

Méditations sur l'Assemblée de Dieu

Notes des réunions de Blackrock

F. G. Patterson

2^e édition Octobre 2018 (D.A.)

Table des matières

1) Méditation n° 1 : Christ, Chef sur toutes choses à l'Assemblée, qui est son corps.....	3
2) Méditation n° 1 : Christ, Chef sur toutes choses.....	8
3) Méditation n° 1 : Chef... à l'Assemblée.....	12
4) Méditation n° 1 : ...qui est son corps.....	20
5) Méditation n° 2 : La maison de Dieu, qui est l'assemblée du Dieu vivant.....	26
6) Méditation n° 3 : Christ au milieu des lampes.....	46
7) Méditation n° 4 : À celui qui vaincra.....	57
8) Méditation n° 5 : Notre condition présente et notre espérance.....	70
9) Méditation n° 6 : L'église dans la gloire, et la maison du Père.....	85

Préface de l'éditeur

F. G. Patterson, un frère en Christ ayant vécu au temps du Réveil, avait beaucoup à cœur l'édification de tous, jeunes et âgés. Pendant plusieurs années il a publié des notes et commentaires simples, clairs et édifiants. Il a aussi répondu à diverses questions dans le périodique *Words of Truth*. Ces échanges ont été rassemblées dans un ouvrage anglais intéressant et complet intitulé *Scripture Notes and Queries*.

Ayant aussi à cœur que la vérité concernant l'église ou assemblée *et son application pratique*, redécouvertes avec une profonde joie après avoir été oubliées pendant tant de siècles, soient plus largement répandues, il a aussi publié un ouvrage très connu, simple et clair, traduit en français : *La doctrine de Paul*.

Le présent volume, connu sous le nom de *Blackrock Lectures – The Church of God*, est paru en anglais à la suite de réunions. Cet ouvrage, apprécié de nombreux chrétiens, a fait l'objet de plusieurs éditions. Il est encore aujourd'hui largement diffusé dans la sphère anglophone.

Afin d'en faciliter la lecture, des sous-titres ont été rajoutés quand il n'y en avait pas et, afin de préserver autant que possible la pensée de l'auteur, le style oral a été conservé.

Quelle chose merveilleuse, aux temps de la fin, jours difficiles et périlleux, de connaître – telle une boussole au milieu des vents contraires et flots incertains, tel un phare au milieu de la tempête – un chemin selon la pensée Dieu, le vrai chemin du salut, de l'église et du rassemblement des saints, toujours valable, au sein même de la ruine de l'église professante à laquelle nous avons participé !

Puissiez-vous en acquérir la certitude que seuls le Seigneur, sa Parole et son Esprit peuvent ensemble procurer ! C'est ce que nous désirons pour vous !

D.A., Juin 2018

Préface de l'auteur

Ces méditations, maintenant entre les mains du lecteur, ont été données au cours d'un service ordinaire dans le ministère de la Parole. Certains, les ayant entendues, ont pensé qu'elles pourraient être utiles pour d'autres. Les notes prises à l'occasion de ces réunions ont donc été données à l'auteur et forment la base de ces articles.

Le sérieux désir de l'auteur est qu'elles puissent être une bénédiction pour son peuple et, si tel est le cas, qu'elles apportent la gloire au nom du Seigneur.

Blackrock, Septembre 1870

Note: Le nom *Blackrock Lectures* a été donné suite à la suggestion d'un frère en communion, afin de les distinguer d'autres [méditations sur le même sujet].

1) Méditation n° 1 : Christ, Chef sur toutes choses à l'Assemblée, qui est son corps

Introduction¹

Ce soir, par la miséricorde du Seigneur, je désire apporter devant vous, chers amis, le grand sujet de l'assemblée de Dieu qui, après Christ lui-même, est le centre de tous conseils de Dieu pour sa gloire. Il est très doux, quand nous avons la conscience de notre relation comme fils, des enfants de Dieu notre Père, d'être assurés de cela et d'être instruits dans notre relation avec Christ comme « membres de son corps, de sa chair, et de ses os ». Il n'est jamais dit de lui qu'il est « os de nos os » mais il est dit de nous que nous sommes « de sa chair, de ses os », quand il est allé en haut après l'œuvre de la croix par laquelle nous sommes sauvés.

L'assemblée est une structure magnifique, dans laquelle Dieu déploie dans tous les âges les « immenses richesses de sa grâce » [Éph. 2:7], et il le fera pour l'éternité. L'immensité de ses richesses et l'étendue de sa grâce seront admirées dans « sa bonté envers nous dans le christ Jésus ».

Christ, la croix et les conseils de Dieu

La Bible est l'histoire de deux hommes – le « premier Adam », homme responsable ou créé, et « le dernier Adam », l'homme du propos et des conseils de Dieu. L'histoire de l'homme responsable est terminée à la croix. Le « second homme », « dernier Adam », vint et, dans un amour béni et saint, prit volontairement la coupe de la colère [de Dieu contre le péché] et mourut, afin que Dieu soit libre, en justice, de laisser s'écouler les écluses de son amour. Le courant prit sa source dans son cœur, mais cela nécessitait un canal juste dans lequel il puisse s'écouler. Cela, si peu que nous pouvions le concevoir, était déterminé dans le cœur de Christ quand il dit : « Combien suis-je à l'étroit jusqu'à ce qu'il² soit accompli » (Lc. 12:50). Il répandit son âme jusqu'à la mort, et le courant s'écoula ! Le cœur de Dieu fut ainsi libre de s'écouler envers les pécheurs (le pécheur le plus vil, le plus abject) pour les ramener par la rédemption dans son puissant courant et les placer en haut, nous ayant « fait asseoir ensemble dans les cieux célestes dans le christ Jésus » [Éph. 2:6].

On ne trouve pas dans l'Écriture le déploiement des *propos* et des *conseils* de Dieu avant que la croix ne soit passée. Celle-ci se place mo-

¹ Les sous-titres ont été rajoutés. (ndt)

² Il s'agit du baptême de sa mort. (ndt)

ralement à la fin de l'histoire de l'homme³. Dans les voies de Dieu avant la croix, l'homme responsable était mis à l'épreuve et [son véritable état était] étalé au grand jour. Or le Seigneur Jésus vint ici-bas et mit en évidence le fait que l'homme est irrévocablement perdu. Si le monde l'avait reçu, il aurait été prouvé qu'il y avait [encore] quelque bien latent dans le cœur de l'homme, qui n'aurait eu besoin que de la révélation d'une nouvelle culture. Mais non ! L'homme n'a eu aucun cœur pour Jésus, comme aujourd'hui. Nous savons cela quand nous pensons naturellement au désir de vivre sans Jésus. Les hommes parlent de tout sauf de lui. Dans la religion, l'homme peut se parer [d'apparences] et se glorifier parce qu'il lui donne quelque importance à ses propres yeux, mais la présentation du Seigneur Jésus met le cœur à l'épreuve, et le cœur ne fait que se tromper lui-même lorsque le Seigneur n'y a pas de place.

À partir de la croix, historiquement, nous trouvons le propos de l'Homme dans la gloire, ainsi que le voile rompu et la grâce de Dieu prêchée « à tous les hommes » [Tite 2:11], mais [nous ne trouvons] aucune autre voie de Dieu, jusqu'à ce que sa longue patience soit épuisée quand le jugement des vivants clôt cette cène et introduit l'ère millénaire. Nous devons faire avec lui soit en grâce, soit en jugement. Le connaître en grâce, c'est être passé de la mort à la vie ; le connaître en jugement, c'est l'éternel malheur !

Quand donc la croix fut passée, tous les conseils de Dieu, qui étaient avant la fondation du monde, nous furent alors eux-mêmes révélés dans ce monde, et cela pour la première fois. Et il est extrêmement intéressant de tracer, d'après l'Écriture, ce qu'il advient quand le Seigneur Jésus, le second Homme, est dans la gloire.

Le déploiement des conseils de Dieu après la croix

J'attirerai votre attention rapidement sur quelques-uns d'entre eux. En Hébr. 9:26, nous lisons : « Mais maintenant, en la consommation des siècles, il a été manifesté une fois pour l'abolition du péché par son sacrifice ». Cela fut accompli par les souffrances et la mort de la croix. Notons tous les « *maintenant* » de l'Écriture au sujet de ces choses.

1. Rom. 3:21-26. « Mais *maintenant*, sans loi, [la] justice de Dieu est manifestée ». Et encore : « afin de montrer, [dis-je,] sa justice *dans le temps présent*⁴ ». Le jugement qui fut nécessaire pour établir la justice de Dieu contre le péché tomba sur Jésus, puis Dieu l'éleva comme l'Homme qui l'avait glorifié en portant tout pour sa gloire et il le fit asseoir sur son trône. Il manifesta ainsi sa justice, étant conséquent avec lui-même en agissant de cette manière [Rom. 3:26]. Ainsi l'évangile est la révélation de

³ Anglais : *of the world*, litt. : *du monde*. (ndt)

⁴ Litt. : *dans le temps [de] maintenant*. (ndt)

la justice de Dieu, parce qu'il est conséquent avec lui-même en dispensant sa grâce sur la base du sacrifice de Christ. Nous sommes « justifiés gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui est dans le christ Jésus » et « Dieu est juste et justifiant celui qui est de la foi de Jésus » [v. 24, 26]. Au lieu d'exiger la justice dans l'homme, [l'évangile] apporte l'administration de celle-ci en faveur de l'homme, ainsi que la justice de Dieu au lieu de celle de l'homme – et cela depuis la gloire où Christ se trouve. Les saints de l'Ancien Testament se tenaient sur le terrain de la patience de Dieu. Comme chrétiens, nous nous tenons sur la base de sa justice (cp Rom. 3:25 avec v. 26). Dieu est « *passé par dessus*⁵ » les péchés précédents, des âges passés. Le pardon était *promis* (Jér. 32), mais il n'était ni *prêché* ni annoncé (cp Act. 13:38). Supposez le cas d'un homme qui reconnaît une dette et dont le banquier patiente avec lui parce qu'un homme riche lui a apporté la garantie sur sa dette. La dette est là mais le banquier patiente avant d'exiger ses droits. Mais si cet homme riche venait et le déchargeait de toute la somme, le débiteur serait libéré ! Il en est de même pour nous, en contraste avec les saints d'autrefois avec lesquels Dieu patientait. La croix maintenant prouve sa justice en faisant que nous nous tenons sur le terrain de la justice divine, étant maintenant manifestés glorieusement, parce que Christ est dans les cieux (Jn. 13:31, 32, 16:10, 17:4, 5). Nous qui croyons possédons une conscience purifiée qu'aucun saint de l'Ancien Testament ne pouvait avoir, bien qu'il connaissait Dieu dans une confiance bénie et trouvait en lui le Dieu de grâce. La croix prouve maintenant combien juste était ce pardon de Dieu qui était avec eux.

2. En 2 Tim. 1:9-10 : « Dieu, qui nous a sauvés et nous a appelés d'un saint appel, non selon nos œuvres, mais selon son propre dessein, et sa propre grâce qui nous a été donnée dans le christ Jésus avant les temps des siècles, mais qui a été manifestée *maintenant* par l'apparition de notre Sauveur Jésus Christ, qui a annulé la mort et a fait luire la vie et l'incorruptibilité par l'évangile ». (Voyez aussi Tite 1:1-3.)

3. Ensuite en Éph. 3:10 : « afin que la sagesse si diverse de Dieu soit *maintenant* donnée à connaître aux principautés et aux autorités dans les lieux célestes, par l'assemblée ». (Voyez aussi Rom. 16:25-26...)

⁵ Anglais : non pas *pour la rémission de péchés passés* (comme dans la Version Autorisée) ; mais plutôt : *il est passé par-dessus les péchés précédents* (comme dans la Version Révisée) ; ou mieux : *à l'égard du support des péchés précédents* (comme dans la version JND anglaise) — Note de cette dernière version : « J'ai hésité quant à l'utilisation de *dia* avec l'accusatif dans ce sens ici, mais je ne doute pas que c'est généralement le sens. Dieu est passé par dessus les péchés des croyants de l'Ancien Testament et ne les a pas mis en jugement ; et l'accomplissement de l'expiation montre sa justice en cela. *Maintenant*, la justice est elle-même manifestée, et on peut se reposer sur elle. » (ndt)

Ainsi, nous trouvons la fin de l'histoire du premier homme [Adam et tous ceux qui sont de lui] dans sa responsabilité à la croix, laquelle se place moralement « en la consommation des siècles » [Héb. 9:26]. Avec la croix, l'homme mit un comble à sa culpabilité et là, le Fils béni de Dieu but volontairement la coupe de la colère, et ôta [aux yeux de Dieu] non seulement nos péchés mais aussi ce [vieux] homme qui a péché (chacun de nous), en endurant le jugement de Dieu que nous méritions. Alors Dieu prit l'homme [christ Jésus] qui l'avait ainsi glorifié, et il l'a placé dans la gloire, déployant ainsi sa justice. La promesse de la vie éternelle « avant les temps des siècles » [2 Tim. 1:9] fut révélée, et avec elle la fin de l'histoire [morale] de l'homme avec la mort de Christ. Car Christ possède la puissance de la mort, qu'il a annulée [v. 10]. Et l'éternel propos de Dieu dans l'assemblée a ainsi été connu.

Nous avons donc noté quelques-uns de ces « *maintenant* » de l'Écriture une fois la croix passée, et Christ dans la gloire, ayant accompli la rédemption. Le péché a été ôté pour le croyant, la justice manifestée, la vie éternelle accordée. Mais il y avait encore une chose que la sagesse si diverse de Dieu devait manifester, à savoir l'assemblée de Dieu [Éph. 3:10].

Les mots « église » et « assemblée »

Faisons une remarque au sujet du mot *église*. Ce mot a suscité plus d'erreurs et créé plus d'incompréhensions quant au propos divin que bien d'autres. Soyons clairs une fois pour toutes sur ce point, à savoir que ce mot n'est pas dans l'Écriture ! Sans doute nous le trouvons dans notre excellente Version Autorisée (excellente pour sa plus grande part). Mais il ne représente pas fidèlement le mot original. Dans tous les cas, il devrait être traduit par le mot « assemblée ». Si nous devions parler de l'assemblée d'Angleterre, d'Écosse ou d'Irlande, nous ne comprendrions pas ce que cela signifie. Quand nous utilisons le mot *église*, c'est un mot conventionnel, véhiculant la pensée humaine d'une institution humaine.

Prenez par exemple le passage bien connu de Mat. 18:17 « dis-le à l'église » et lisez-le « dis-le à l'assemblée », alors la pensée de beaucoup selon laquelle il s'agit du corps enseignant ou sacerdotal disparaît.

Qu'est-ce que « l'assemblée de Dieu » ?

L'intervalle durant lequel Christ est caché aux cieux et le Saint Esprit *habite* sur la terre, en contraste avec ses œuvres dans d'autres âges, n'est pas pris en compte dans l'Écriture. « Les temps et les saisons » [1 Thess. 5:1] appartiennent aux Juifs et à la terre. Le présent intervalle n'est pas du tout du temps à proprement parler. Le temps sera à nouveau compté quand Christ aura affaire avec la terre et les choses terrestres.

Que signifie donc l'expression « l'assemblée de Dieu », vue sur la terre ? C'est le corps [de Christ], dont la Tête [Christ], est montée aux cieux. Ce corps est formé par le Saint Esprit envoyé ici-bas des cieux pour être le réceptacle de l'expression de Christ, alors que celui-ci est caché du monde avant d'être révélé en gloire. Comme nous voyons en Éph. 1:22-23 : « et l'a donné [pour être] chef sur toutes choses à l'assemblée, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous ».

Dans le but de faciliter le développement de mon sujet, je l'ai divisé en trois chapitres.

2) Méditation n° 1 : Christ, Chef sur toutes choses...

Christ, Chef sur toutes choses à quatre titres

La domination éternelle sur toutes les œuvres de Dieu est confiée à l'homme des conseils de Dieu, comme nous le voyons au Ps. 8. Ainsi la domination universelle sur cette scène fut accordée au premier Adam, l'homme créé, quand il fut sorti des mains de son Créateur. Il perdit cela quand il tomba par le péché. Nous lisons : « Faisons [l'] homme... et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur le bétail, et sur toute la terre, et sur tout [animal] rampant qui rampe sur la terre » (Gen. 1:26). Alors, au Ps. 8, cela est accordé au « fils de l'homme », l'homme du conseil de Dieu : « Tu l'as fait dominer sur les œuvres de tes mains ; tu as mis toutes choses sous ses pieds : les brebis et les bœufs, tous ensemble, et aussi les bêtes des champs, l'oiseau des cieux, et les poissons de la mer, ce qui passe par les sentiers des mers » [v. 6-8].

J'en viens maintenant à examiner comment il prend possession de tout. Il le fait à quatre titres, c'est-à-dire comme Dieu, comme Créateur de tout, comme établi Chef sur toutes choses, et comme Rédempteur de son héritage qui est tombé sous le pouvoir de Satan par la moyen des convoitises de l'homme lorsque celui-ci est tombé.

La création attribuée au Fils

En Col. 1:15-16 : « le Fils de son amour... qui est [l'] image du Dieu invisible, [le] premier-né de toute [la] création ; car par lui ont été créées toutes choses, les choses qui sont dans les cieux et les choses qui sont sur la terre, les visibles et les invisibles, soit trônes, ou seigneuries, ou principautés, ou autorités : toutes choses ont été créées par lui et pour lui ». Cela fait référence à toutes les œuvres de ses mains, car la création de toutes choses est toujours, dans les Écritures, attribuée au Fils de Dieu⁶. Quand les personnes de la Dité sont distinguées dans la création, le Fils est toujours l'acteur. Si nous considérons Jean 1:3, nous y trouvons

⁶ Sans aucun doute il est écrit « Au commencement, Dieu créa... », mais ici l'expression est générale. Il n'est pas donné de détails sur l'activité des personnes de la Trinité. Le Nouveau Testament révèle de manière définitive l'unité de la Dité dans la Trinité des personnes et nous y trouvons des détails [relatifs à la création].

Il est étrange que dans la profession de foi appelée « Des Apôtres », la création soit attribuée au Père : « Je crois en *Dieu le Père Tout-puissant, créateur des cieux et de la terre*, et en Jésus Christ, son Fils unique, etc » ! Or l'Écriture attribue de façon uniforme la création au Fils, à chaque fois qu'elle distingue les personnes de la Dité

l'expression la plus forte de ce fait : « Toutes choses furent faites par elle (la Parole), et sans elle pas une seule chose ne fut faite de ce qui a été fait ». « Toutes choses ont été créées par lui et pour lui » lisons-nous en Col. 1.

Ensuite il est appelé le Premier-né ou Chef de tout, non pas quant au moment où il prendrait place dans la création, mais à cause de la dignité de sa personne. Si le Créateur daigne s'abaisser pour prendre un nom en rapport avec ce qui manifeste les œuvres de ses mains, il doit nécessairement être le premier et le chef de celles-ci, même s'il apparaît le dernier sur la scène.

Et maintenant, si vous vous tournez vers le premier chapitre et les deux premiers versets des Hébreux, vous trouverez la même vérité, avec un autre ajout : « Dieu ayant autrefois, à plusieurs reprises et en plusieurs manières, parlé aux pères par les prophètes, à la fin de ces jours-là, nous a parlé dans [le] Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, *par lequel aussi il a fait les mondes* ». Ici, la création est attribuée à Celui qui est établi Chef sur tout.

« Qu'est-ce que l'homme... ? »

Mais il y a un troisième point, que nous trouvons au Ps. 8 : « Éternel, notre Seigneur ! que ton nom est magnifique par toute la terre ; tu as mis ta majesté au-dessus des cieux ! ... Qu'est-ce que l'homme, que tu te souviennes de lui, et le fils de l'homme, que tu le visites ? Tu l'as fait de peu inférieur aux anges, et tu l'as couronné de gloire et d'honneur ; Tu l'as fait dominer sur les œuvres de tes mains ; tu as mis toutes choses sous ses pieds ».

En rapport avec la question que nous trouvons au quatrième verset de ce Psaume « qu'est-ce que l'homme ? », nous voyons qu'elle revient trois fois dans l'Ancien Testament :

(1) En Job 7:17 : « Qu'est-ce que l'homme que tu fasses grand cas de lui, et que ton cœur s'occupe de lui, Et que tu le visites chaque matin, que tu l'éprouves à tout moment ? » La question dans ce chapitre surgit de cette manière : Job, comme beaucoup, est éprouvé sous la discipline [dispensée] par les mains de Dieu. Mais Dieu tient ainsi Job dans ses mains dans le but de le discipliner ! Et Job se débat sous ses voies, implorant Dieu de le laisser seul jusqu'à ce qu'il ait « avalé sa salive ! » [Job 7:19]. Il parle dans la détresse de son esprit et discourt dans l'amertume de son âme : « Qu'est-ce que l'homme que tu fasses grand cas de lui, et que ton cœur s'occupe de lui, Et que tu le visites chaque matin, que tu l'éprouves à tout moment ? » Il répand sa plainte vers Dieu, désirant connaître comment il se fait que le Dieu puissant occupe son cœur avec un tel pauvre

ver que l'homme, « dont le fondement est dans la poussière, qui sont écrasés comme la teigne » [Job 4:19].

(2) Au Ps. 144, nous avons la même question « Qu'est-ce que l'homme ? » [v. 3]. Ici, c'est le cri à Jéhovah du résidu pieux d'Israël dans les derniers jours, mettant en avant l'insignifiance de l'homme – leurs ennemis – comme motif pour le prompt jugement par la main de Dieu et la délivrance de leurs oppresseurs qui prospèrent autour d'eux. Ils crient à lui disant « Qu'est-ce que l'homme ? » Pourquoi les épargner ? Pourquoi ne pas exécuter le jugement et ainsi délivrer le peuple de leurs mains ?

(3) Mais quand nous arrivons au Ps. 8, nous constatons que c'est l'Esprit de Christ dans le Psalmiste qui pose cette question « Qu'est-ce que l'homme, etc ? » [v. 4]. Couvert de honte, rejeté par les hommes et par Israël, sa plainte monte vers Jéhovah, et depuis cette humble place de réjection, il pose cette question « Qu'est-ce que l'homme ? » Et nous avons la réponse de la grâce à tout cela, dans l'homme, en Christ, selon les conseils de Dieu. Mais nous avons cependant aussi également ce que Dieu est, parce que Dieu s'est révélé en grâce en Lui, qui s'est abaissé jusqu'à la mort, par la grâce de Dieu, pour restaurer les relations de la créature avec son Créateur. Christ était ce Fils de l'homme que Dieu a fait dominer sur les œuvres de ses mains, comme Adam, homme créé, l'a été au commencement, par la domination qui lui a été donnée sur cette scène, laquelle il a perdu quand il fut entraîné par Satan et tomba.

Ainsi nous voyons que cette question a été posée trois fois dans l'Ancien Testament, quoique [à chaque fois] en relation avec un contexte différent. Et la réponse à cette question au Ps. 8 est conduite à un développement merveilleux, remplaçant le premier homme par le second, le premier Adam par le dernier, et cela [est rappelé] trois fois dans le Nouveau Testament. (Voir Hébr. 2 ; Éph. 1 ; 1 Cor. 15.)

En Hébr. 2:6, les paroles de ce Psaume sont mentionnées, pour autant qu'elles sont réalisées, car la fin du Psaume attend encore sa réalisation. Il est touchant aussi [de constater] que l'auteur des Hébreux ne dit pas « *David* a rendu ce témoignage quelque part, etc ». Combien savait-il qu'un plus grand que David était là ! Il écrit plutôt : « mais *quelqu'un* a rendu ce témoignage quelque part, disant : "Qu'est-ce que l'homme que tu te souviennes de lui, ou le fils de l'homme que tu le visites ? Tu l'as fait un peu moindre que les anges ; tu l'as couronné de gloire et d'honneur, [et l'as établi sur les œuvres de tes mains] ; tu as assujéti toutes choses sous ses pieds" » [v. 6-8]. Ensuite il explique : « car en lui assujettissant toutes choses, il n'a rien laissé qui ne lui soit assujéti ; mais maintenant nous ne voyons pas encore que toutes choses lui soient assujetties ; mais nous voyons Jésus, qui a été fait un peu moindre que les anges à cause de la passion de la mort, couronné de gloire et d'honneur, en sorte que,

par la grâce de Dieu, il goûtât la mort pour *tout* » [v. 8-9]. C'est [ce que dit] la Parole – non pas seulement « pour tous les hommes ».

Il a goûté la mort dans toute son amertume, non seulement pour la gloire de Dieu, qui réclamait cela, mais aussi pour détruire la puissance de Satan qui a usurpé le pouvoir de la mort sur l'homme ; mais aussi pour les péchés du peuple, s'il voulait conduire plusieurs âmes à la gloire ; et aussi pour tout l'héritage et le droit de le bénir. Il est [aussi] mort pour chaque brin d'herbe, pour chaque feuille d'arbre⁷ ! Il revendique son héritage avec tout son poids de culpabilité, et meurt pour le racheter tout entier – goûtant la mort pour lui, « par la grâce de Dieu ». C'est une pensée bien plus large que [celle qui se limite à] ses saints, bien qu'ils y soient inclus.

Ce monde merveilleux, partout où la main de l'homme ne l'a pas gâté et où ses pieds ne l'ont pas foulé, ce monde qui dans toute sa variété et sa beauté vivante vient des mains de son Créateur, ce monde qui montre l'œuvre de Dieu, avec toutes ses lumières et ses ombres, a été racheté par le sang de Christ. Déjà racheté des mains de l'ennemi par son sang, il doit encore être racheté *en puissance*. La foi lève les yeux en haut et le voit sur le trône du Père, ayant dans ses mains le droit à toutes choses, comme Dieu leur créateur, comme Fils et Chef sur elles, et [aussi] comme Homme ! Et encore plus, comme Celui qui a « goûté la mort pour tout » ! Il a pris sur lui la malédiction qui était sur cette scène, et le jour vient où pas un vestige de cette malédiction ne restera. Les épines et les ronces d'Adam (Gen. 3:18) et l'absence de prospérité de Caïn (Gen. 4:12) feront place à une terre qui rendra du fruit au multiple (Ps. 67:6). Les épines et les ronces feront place à la myrte et au cyprès (És. 55:13). Il en héritera comme son Chef et Rédempteur. Il goûte la mort puis monte aux cieux où Dieu l'a « couronné de gloire et d'honneur » [Ps. 8:5 ; Hébr. 2:7, 9].

Résumé

Il est ainsi « Chef sur toutes choses » à quatre titres différents : comme Créateur, Fils et Chef, Fils de l'homme, Rédempteur. Il attend les cohéritiers (son épouse pour ce jour de gloire) et, quand tous seront rassemblés, il revêtira son grand pouvoir, liera Satan, prendra possession de tout, et nous serons cohéritiers avec lui. Cet intervalle est marqué par la présence du Saint Esprit habitant ici-bas.

⁷ Cf Act. 3:21 ; Rom. 8:20-23 ; Éph. 1:10-14. (ndt)

3) Méditation n° 1 : Chef... à l'Assemblée

Le second point que je désire placer devant vous est que Christ, comme homme dans la gloire, est comme tel « Chef sur toutes choses », et qu'il est Chef, non pas « *sur* », mais « à l'assemblée ». Remarquez bien ceci : il n'est jamais dit qu'il est Chef *sur* l'assemblée, mais à l'assemblée. Mais considérerons encore cela selon un autre aspect, à savoir « son corps ».

Portée du mot « assemblée »

Et maintenant je vais probablement surprendre quelques uns (ayant saisi la vérité de l'assemblée corps de Christ, formée par le Saint Esprit descendu des cieux à la Pentecôte) en disant que la pensée de « l'assemblée » était connue des écritures de l'Ancien Testament et familières à l'ordre de choses en Israël. Nous trouvons ce mot précisément là où quelques-uns ont été surpris de le trouver (sachant que l'assemblée, telle que nous la connaissons d'après l'Écriture, commence son existence après que Christ soit exalté et que l'Esprit soit venu ici-bas). Je fais allusion au passage d'Actes 7 « l'assemblée au désert » [v. 38] qui fait référence à Israël dans sa traversée de l'Égypte à Canaan. Toute la congrégation d'Israël, telle qu'elle est sortie d'Égypte, dans son unité collective, tout comme son rassemblement formel, est traitée comme étant « l'assemblée ». En Ex. 12 nous lisons « toute la congrégation de l'assemblée ». L'expression « la tente d'assignation » correspond à un autre mot dans l'original et devrait être rendu par « le tabernacle (ou la tente) de la congrégation » et désigne la place où ils rencontraient Jéhovah. Je n'ai pas besoin de dire qu'il n'y avait que peu de véritables saints de Dieu, comparativement, parmi la grande congrégation.

Mais, soit dans son unité corporative comme nation sortie d'Égypte, soit comme peuple rassemblé, Israël fut appelé et traité comme « l'assemblée » de l'Éternel. Vous savez comment ils ont souillé son lieu saint, alors qu'il les avait tirés d'Égypte pour habiter au milieu d'eux (Ex. 29:45-46), si bien que, finalement, il retira sa gloire et sa présence du milieu d'eux (Éz. 8-11).

[En bref,] gardons en pensée qu'Israël, comme nation, était « l'assemblée » de l'Éternel. Ils se corrompirent entièrement dans cette position, et Dieu aura deux grandes controverses avec eux dans ses voies, quand il s'occupera à nouveau d'eux.

La préservation d'un résidu en Ésaïe

És. 40 à 48 nous donnent la première grande controverse avec eux (spécialement Israël), au sujet de l'idolâtrie, controverse qui se termine par ses mots : « Il n'y a pas de paix, dit l'Éternel, pour les méchants ». La seconde controverse s'adresse plus spécialement aux Juifs qu'à Israël comme nation. Elle se trouve en És. 49 à 57 et se termine par des paroles à peu près similaires : « Il n'y a pas de paix, dit mon Dieu, pour les méchants ». Elle concerne la culpabilité plus grande encore de la réjection de Jéhovah-le-Messie venu en grâce au milieu d'eux. Le témoignage général d'Ésaïe, comme des autres prophètes, est qu'un résidu seul sera épargné et sauvé, quand Dieu tournera ses mains pour s'occuper à nouveau d'eux.

Je peux mentionner ici, comme cela a été remarqué, que le livre d'Ésaïe, hormis les chapitres 35 à 38 qui contiennent un intermède historique, est divisé en deux grandes parties : les chap. 1 à 34 qui donnent leur histoire extérieure au milieu des nations et en relation avec elles, nations avec lesquelles ils ont affaire (outre celles embrassant les empires gentils auxquels le trône du monde fut donné quand Dieu ôta sa gloire sur la terre ; nous trouvons cela dans le livre de Daniel). Ensuite, après leur histoire extérieure (És. 1-34) et l'intermède historique ayant une signification symbolique (És. 35-39), nous avons leur histoire *intérieure* et *morale*, dans les chap. 40 à 56.

Si nous examinons És. 8:12-18, nous y trouvons un résidu attaché à Christ, qui devient une pierre d'achoppement et un rocher de chute pour les deux maisons d'Israël. En És. 5, l'Éternel regarde *en arrière* cette nation, pour voir comment ils ont répondu à l'enseignement qu'ils avaient reçu : « elle produisit des raisins sauvages » [v. 2]. En És. 6, il regarde *en avant*, mais ils se montrent impropres pour la gloire de l'Éternel des armées : ils sont réduits « en entière désolation » [v. 11]. Ésaïe représente ici le peuple devant l'Éternel.

Quel est donc maintenant le remède ? L'Éternel des armées deviendra un homme ! C'est une nouvelle ressource. La vierge enfantera un Fils (És. 7:14) et Jéhovah Sabaoth [1 Sam. 1:3 ; Ps. 24:10] devient Emmanuel – Dieu avec nous ! En És. 8:12-18, Il devient lui-même une pierre d'achoppement et un rocher de chute pour les deux maisons d'Israël, et cela fut réalisé dans les Évangiles (cp Mat. 21:42-44, etc), mais il est un sanctuaire pour le résidu et pour ceux qui s'attachent à lui : « et il sera pour sanctuaire, et pour pierre d'achoppement et rocher de trébuchement aux deux maisons d'Israël, pour piège et pour lacet aux habitants de Jérusalem. Et beaucoup d'entre eux trébucheront, et tomberont, et seront brisés, et enlacés, et pris. Lie le témoignage, scelle la loi parmi mes disciples. *Et je m'attendrai à l'Éternel qui cache sa face de la maison de Jacob, et je l'attendrai* » (És. 8:14-17).

Ainsi, nous apprenons que Christ devint une pierre d'achoppement pour Israël, mais un petit résidu du peuple s'attachera à lui, lequel sera pour « signes » et pour « prodiges » en Israël (cp Héb. 2:4).

Le résidu, ou l'« assemblée » dans les Évangiles

Je tracerai maintenant courtement l'histoire de ce résidu, depuis que l'Éternel a caché sa face d'Israël. Vous trouverez cela clairement dans l'Évangile de Matthieu. En Mat. 4, il sort de Galilée et appelle à lui Pierre et André son frère, puis Jacques et Jean, ainsi que la compagnie de ses disciples. Remarquez ce que dit Ésaïe 8:16 : « Lie le témoignage, scelle la loi parmi mes disciples. ». Il commence à faire cela avec le sermon sur la montagne, mais quand nous arrivons à Mat. 16, Pierre le confesse comme « le Fils du Dieu vivant » et Jésus dit : « Sur ce roc, je bâtirai mon *assemblée* ». Israël étant tombé nationalement en tant qu'assemblée du Seigneur, il révèle maintenant ce qui devait la remplacer, une assemblée qu'il était sur le point de bâtir, mais qui était encore une chose future.

Et maintenant nous nous tournons vers le Ps. 22, où vous trouverez [prophétiquement] la position définie dans laquelle le résidu est placé par la rédemption. La grande question du bien et du mal est résolue par Christ sur la croix. Tout le mal qui est dans le cœur de l'homme est manifesté, toute la coupe de la divine et juste colère [de Dieu] contre le péché est vidée sur la tête dévouée de Jésus ! La croix de Christ surpasse en gloire morale tout ce que cet univers a jamais observé ! À cause d'un Dieu saint et juste, il est nécessaire que le péché soit jugé. Mais quelle exigence quand le saint Fils de Dieu, sans tache, dût être traité comme le péché et laissé seul pour endurer le jugement de Dieu à cause du péché ! Aucune, sinon celle de sa propre grâce souveraine : « Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait péché pour nous » [2 Cor. 5:21]. C'est cela que révèle la croix. Dieu, dont la nature sainte ne peut pas supporter le péché sans qu'il soit jugé, pour épargner le pécheur et exprimer tout ce qui était dans son cœur, n'a pas épargné son Fils. Il fut abandonné de Dieu, comme nous apprenons par le cri solennel jailli de son cœur dans ce moment unique : « Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'a-tu abandonné ? » Là, la grande question du bien et du mal a été solutionnée pour l'éternité. Là où se trouvait l'homme, dans le mal à son point culminant, et alors que le péché recevait son juste jugement, là, tout ce que Dieu était en bonté a trouvé son infinie révélation en Celui qui s'est lui-même, dévoué à tout prix pour sa gloire. Le point crucial est atteint au v. 21 : « Tu m'a répondu d'entre les cornes des buffles ». Alors sa première pensée a été : « J'annoncerai ton nom à mes frères, je te louerai au milieu de *la congrégation*⁸ » [cp Héb. 2:12].

⁸ Anglais : *in the midst of the assembly*, litt. : *au milieu de l'assemblée*. (ndt)

Résumé de l'assemblée dans l'Ancien Testament, et transition vers le Nouveau Testament

Israël, ainsi que nous avons vu, était à l'origine l'assemblée de l'Éternel. Tout Israël a failli, d'un côté sombrant à nouveau dans l'idolâtrie, et de l'autre rejetant Jéhovah-le-Messie venu dans une humble grâce. Le résidu, qui devait former le noyau de la nouvelle assemblée, est sauvé et s'attache à Christ, instruit par lui. Il ne lui fut pas donné le nom d'« assemblée » jusqu'à sa résurrection, sauf dans l'annonce de son propos faite à Pierre. Mais après que le Seigneur eut passé par le jugement de la croix, comme cela nous est décrit au Ps. 22, et qu'il ait reçu la réponse d'entre les cornes des buffles – figure du jugement pénétrant de Dieu – sa première pensée fut de déclarer le nom de Dieu, son Sauveur, à ses *frères*, reconnus comme tels pour la première fois. Car l'amour divin était maintenant libre, pour parler ainsi, d'agir selon ses propres préceptes.

Historiquement, cela fut accompli en Jean 20. Le jugement de la croix était passé en Jean 19. Et au chapitre 20, il se tient sur le terrain de la résurrection : toute la question du péché a été traitée et établie, pas une seule ombre est laissée sur nos âmes, qui ont cru. L'histoire du premier homme est close sous le jugement de Dieu, entièrement exécuté [à la croix]. Je rends grâce à Dieu de ce que chaque vrai chrétien ici peut dire sans hésitation qu'il n'y a plus une particule du moindre nuage sur son âme que Christ n'ait ôtée. Le second Homme est maintenant en mesure de nous associer avec lui dans toute la position où il est entré comme ressuscité d'entre les morts.

Il se tourne vers Marie (Jn. 20:17) en lui disant : « Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père ; mais va vers mes frères, et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu. » C'est-à-dire que le Seigneur place ses disciples sur le même terrain que lui-même, par la rédemption : il n'a pas honte de les appeler *frères*. Le plus sublime message qui soit jamais passé sur des lèvres mortelles leur est transmis par une femme qui, ignorante si vous voulez, avait le cœur brisé au sujet de Christ ! Le Fils de Dieu n'a pas honte de les appeler frères, appelés maintenant de ce nom pour la première fois, parce qu'ils se tenaient devant le Père selon toute la propre acceptation [du Fils]. Son Père est leur Père, et son Dieu leur Dieu ! Il leur déclare ainsi son nom et leur dit deux fois : « paix vous soit ». Puis il souffle en eux « la vie en abondance » comme « dernier Adam, un esprit vivifiant » [1 Cor. 15:45]. « Les disciples se réjouirent donc quand ils virent le Seigneur » [Jn. 20:20]. Dans sa *vie*, il leur avait déclaré le Père ; dans sa *résurrection*, il les présente à son Père comme des fils !

Ainsi nous avons l'« assemblée », maintenant pour la première fois à sa place définitive, composée du même résidu d'Israël, avec Christ au milieu de lui, lui annonçant la paix et lui déclarant le nom de son Père.

Remarquez [toutefois] comment *tout cela se passe sur la terre et Christ est encore ici-bas*. Le Ps. 22 ne va pas plus loin que la résurrection. Si bien que jusque-là, le Saint Esprit n'est pas descendu des cieux et par conséquent le « corps de Christ » n'a pas encore été formé.

L'assemblée dans les Actes, période intermédiaire pour les Juifs

Maintenant, si nous nous tournons vers Actes 1, une autre vérité apparaît. Ils devaient rester à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils soient baptisés du Saint Esprit, « dans peu de jours » [v. 5]. Son œuvre terrestre, l'œuvre de la croix, était passée, et tous ses résultats seront accomplis au temps convenable. Son œuvre céleste, baptiser de l'Esprit Saint, si souvent rappelée dans les Évangiles, était encore à venir. Il dit : « car Jean a baptisé avec de l'eau ; mais vous, vous serez baptisés de l'Esprit Saint, dans peu de jours ». Le baptême de feu est omis, parce qu'il est encore à venir. Le feu du jugement purifiera son royaume de toute pierre d'achoppement, et les purifiera de ceux qui pratiquent l'iniquité. Ce baptême de feu n'a rien à voir avec l'apparition de l'Esprit sous forme de langues de feu le jour de la Pentecôte.

Ce baptême [de l'Esprit] devait changer la relation de cette « assemblée », relation qui n'était pas encore révélée ni accomplie. Ils sont « l'assemblée » mais pas encore « son corps ». J'aimerais que vous gardiez ces deux pensées distinctes à l'esprit avant qu'elles deviennent interchangeables, comme en Éph. 1:22-23, suite à la descente du Saint Esprit.

Au v. 9, le Seigneur remonte aux cieux et une nuée l'emporte de devant leurs yeux. Au chap. 2, le Saint Esprit descend personnellement⁹ des

⁹ Le lecteur fera bien de consulter Jn. 14-16 quant à la présence personnelle du Saint Esprit sur la terre, en conséquence de l'œuvre et du départ de Christ. « L'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié » (Jn. 7:39). Jean 14:16 : « Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, pour être avec vous *éternellement*, l'Esprit de vérité », non pas quelques années, comme ce fut le cas de [Christ.] Celui qui était sur le point de les laisser. Le monde ne peut pas recevoir le Saint Esprit, mais il serait non seulement « avec eux » mais aussi « *en eux* ». Lisez la dernière clause du v. 17 : « parce qu'il demeure avec vous, et qu'il sera en vous ». Non seulement cette lecture est correcte, mais le contexte prouve qu'il s'agit bien de cette pensée. Alors au v. 26 le Père enverrait le Saint Esprit au nom du Fils, et en Jn. 15:26 le Seigneur l'enverrait (une fois en haut) d'après du Père.

Jean 16 parle de la présence du Consolateur sur la terre et de ce qu'il serait quand Christ serait parti. Il leur est avantageux qu'il s'en aille (v. 7). Jusque-là, le

cieux, et ils sont tous baptisés par lui. Il se tint sur chacun d'eux, et remplit la maison – habitant ainsi « en eux » personnellement, et « avec eux » collectivement. Cette assemblée devient donc maintenant l'habitation de Dieu par l'Esprit. Les cent vingt disciples, ainsi baptisés, sont techniquement *appelés* à partir de ce moment « l'assemblée » (Act. 2:47)¹⁰. Le Saint Esprit habite maintenant sur la terre pour la première fois, en conséquence de la rédemption. Il avait [toutefois] *opéré* avant de venir pour y *habiter*, comme dans les jours de l'Ancien Testament.

Le temple à Jérusalem était donc une maison vide, et Israël une « génération méchante ». L'« assemblée » était maintenant comme une « ville de refuge », pour celui qui a « versé le sang », où ceux qui ont reconnu leur culpabilité relative au sang de leur Messie peuvent fuir¹¹.

C'était un état de choses analogue à celui de 2 Sam. 5:6, où l'arche fut, en grâce, en délivrance à David sur le mont Sion, et où le tabernacle à Gabaon était privé de l'arche et de la présence de l'Éternel. C'était un état de choses analogue, également, au temps où la tente d'assignation fut dressée hors du camp (Ex. 33) et où tous ceux qui cherchaient l'Éternel sortaient pour s'y rendre.

Saint Esprit n'était pas venu. « Mais si je m'en vais, je vous l'enverrai ». Les v. 8-15 montrent ce qu'il serait [pour eux], et comment il agirait une fois venu, en rapport avec le monde et avec les disciples. Il glorifierait Jésus sur la terre (v. 14) comme Jésus a glorifié le Père sur la terre (Jn. 17:4).

C'est le déploiement des opérations d'une divine Personne sur la terre, en compagnie des disciples.

En 1 Pi. 1:11-13, nous trouvons trois étapes très importantes, marquant la présence du Saint Esprit envoyé des cieux, vérité spéciale du christianisme. L'Esprit de Christ dans les prophètes *prophétisa* de choses encore à venir, mais qui nous étaient destinées (v. 11). Puis les bonnes nouvelles de l'accomplissement de ces choses (Christ ayant souffert et étant monté au ciel) nous furent *annoncées* par le Saint Esprit *envoyé des cieux* – période intermédiaire entre les souffrances et les gloires qui devaient suivre (v. 12). Enfin, ces choses devront être *introduites* à la révélation de Jésus Christ, maintenant caché dans les cieux.

¹⁰ Si le mot « assemblée » peut être mis en question au v. 47, nous trouvons qu'une compagnie séparée et distincte fut formée et reconnue (voir Act. 4:20). Et en Act. 5:11 ils sont appelés « l'assemblée », [et cela] avant la dislocation [extérieure] de l'ensemble en Actes 8.

¹¹ L'« assemblée de Dieu » est toujours depuis une « cité de refuge » pour le pauvre Juif coupable du sang de son Messie et, en s'enfuyant dans l'assemblée, il est délivré du vengeur de sang quand la mort du souverain sacrificateur, oint d'huile sainte, survient – c'est-à-dire, dans l'antitype, quand le Seigneur Jésus achève son service sacerdotal d'intercession en haut [c'est-à-dire à la fin de la période de l'assemblée sur la terre]. Le pauvre Juif peut alors, et seulement alors, retourner dans le pays de son héritage (voir Nb. 35).

Maintenant le Seigneur ajoutait à cette « assemblée » ceux qui devaient être *sauvés des destructions qui étaient sur le point de tomber sur la nation d'Israël*. C'est la force d'Actes 2:47. Il ne soulève pas la question de leur salut final. Il ne s'agit pas non plus de la description de leur état comme « sauvés ». Mais c'est plutôt une expression technique ou caractéristique pour [désigner] une classe de personnes (les trois mille, par exemple, en cette époque) qui étaient sur le point d'être délivrés des jugements près de s'abattre sur la nation. Ils étaient tous juifs. Voyez aussi Luc 13:22-23.

En Actes 3¹², Pierre propose que Christ retourne et apporte à tous les bénédictions du royaume, comme il est dit dans les prophètes, et ainsi toutes les familles de la terre, les Gentils, seraient bénis [v. 12-26].

En Actes 4, nous trouverez la réponse d'Israël à cette proposition. Elle fut absolument refusée ! Ils mirent les deux apôtres en prison, Pierre et Jean ; et en Actes 5, l'ensemble des douze apôtres. Ensuite Étienne (Act. 6 et 7) résume leur histoire comme responsables, depuis l'appel d'Abraham : les promesses méprisées, la loi rompue, les prophètes tués, le Christ mis à mort, tel est le terrible récit (v. 51-53) ! Étienne scelle son témoignage de son sang, et remet son esprit au Seigneur, puis tout est terminé.

L'« assemblée » est dispersée aux quatre vents et Saul de Tarse, le plus déterminé des opposants, « ravageait l'assemblée, entrant dans les maisons ; et traînant hommes et femmes, il les livrait [pour être jetés] en prison » [Act. 8:3]. L'ensemble extérieur de cette assemblée est dispersé et Saul prend la tête de la persécution qui la frappe.

Les bénédictions [résultant de la dispersion] atteignent la Samarie en Actes 8. Mais en Actes 9, l'homme qui était le plus terrible opposant et le conducteur de la dévastation de l'assemblée est converti. Appelé par le grand pouvoir de Dieu, en dehors de toute intervention terrestre et en dehors des douze apôtres, une lumière céleste lui apparaît, « plus éclatante que la splendeur du soleil » [Act. 26:13] et la première déclaration qui lui est adressée par le Seigneur de gloire contient la vérité de l'union de ces saints dispersés avec Lui dans la gloire – non pas tant comme « ses frères » que comme « moi » ! : « Saul ! Saul ! pourquoi me persécutes-

¹² C'est un point intéressant. En Actes 3, nous n'avons absolument rien au sujet de l'« assemblée ». Pierre fait allusion aux pères d'Israël et propose – par la venue ici-bas du Saint Esprit et en réponse à l'intercession de Jésus sur la croix « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font », que *s'ils s'inclinent et se repentent*, il reviendrait, et les temps de rafraîchissement dont tous les prophètes ont parlé s'ensuivraient. Ainsi Dieu introduisait la *responsabilité* d'Israël, alors que son *propos* s'accomplissait envers tous pour [la formation de] l'« assemblée ». Les deux principes de la responsabilité et du propos divin, dans la sagesse de Dieu, sont à l'œuvre comme au commencement.

tu ? » [v. 4] Ils sont unis par un seul Esprit à Christ dans la gloire, et il les reconnaît [comme tels] !

Cet amer ennemi a été pris par Dieu et fait ministre de *l'évangile* à toute créature qui est sous les cieux, ainsi que ministre de « *l'assemblée* » qui a été ravagée – pour compléter la Parole de Dieu ! (pour ce double caractère du ministère de Paul, voyez Éph. 3:8-9 et Col. 1:23-26).

Cela nous conduit maintenant au troisième point que je désire placer devant vous, à savoir « le corps de Christ ».

4) Méditation n° 1 : ...qui est son corps

Ministère de l'évangile et de l'assemblée corps de Christ

Nous avons vu que « l'assemblée », dans sa manifestation extérieure à Jérusalem, fut dispersée au loin à la mort d'Étienne. Alors la bénédiction s'écoula vers la Samarie, et Saul de Tarse, au milieu de sa terrible carrière de péché et de rébellion contre un Christ glorifié, est appelé à être le ministre de la grâce qui l'a appelé, de l'assemblée qu'il a persécutée, et de la foi que jusque-là il détruisait ! Il est converti et [à cette occasion] doit reconnaître l'union de ces saints dispersés avec un Christ exalté : « Je suis Jésus que tu persécutes ».

C'est cette merveilleuse vérité qu'il administre en Éph. 1 et 2:1-10, telle qu'elle était dans les conseils de Dieu, et selon qu'il opère maintenant pour la déployer dans les cœurs pour leur bien¹³. Tout, dans ce passage, est vu comme étant du côté de Dieu – même la foi (Éph. 2:8) est le don de Dieu. Il montre en premier lieu l'élection de personnes avant la fondation du monde comme étant prédestinées à certains privilèges. La relation individuelle comme hommes en Christ avec Dieu, et comme fils devant le Père, est premièrement et pleinement établie. *C'est la plus haute de toutes nos relations – plus haute même que celle d'être membres du corps de Christ.* Ils sont acceptés dans le Bien-aimé, à la louange de la gloire de sa grâce. Ils ont ainsi été amenés par la rédemption, comme nous avons vu, à la même place que Christ comme homme (Éph. 1:3-7). Alors chacun a été scellé du Saint Esprit de la promesse, ayant cru l'évangile du salut, et le sceau de Dieu les faisant siens, ils regardent en arrière à la perfection de la rédemption qui est passée, et regardent en avant aux arrhes de l'héritage qui est devant eux, cohéritiers de Christ dans sa domination sur toutes choses qui est à venir (Éph. 1:13-14) – héritage que nous n'avons pas encore reçu et que nous ne pouvons pas recevoir tant qu'il ne l'a pas lui-même reçu. Mais nous en avons déjà les arrhes, par le Saint Esprit qui habite en nous.

Le salut, les bonnes nouvelles dont nous avons parlé, correspondent à la délivrance, c'est-à-dire le passage du croyant de l'ancien état de choses ou place où nous étions en Adam, dans une position et une relation avec Dieu en Christ entièrement nouvelles.

L'assemblée selon les conseils de Dieu (Éph. 1)

Christ donc a été ressuscité comme Homme et est monté aux cieux, où il s'est assis à la droite de Dieu, Chef sur toutes choses à l'assemblée

¹³ Anglais : *to make it good*, litt. : *pour la mener à bien*. (ndt)

qui est son corps, formé de Juifs et de Gentils, autrefois morts dans leurs péchés, des enfants de colère, vivifiés ensemble avec le Christ, ressuscités ensemble, et assis ensemble [non pas encore avec, mais] en lui dans les lieux célestes [Éph. 2:5-6]. Telle est la place révélée de l'assemblée, « son corps », selon les conseils de Dieu et selon son œuvre par laquelle il les réalise, durant l'intervalle pendant lequel Christ est « caché » dans les lieux célestes, rejeté du monde, avant qu'il soit *de fait* « Chef sur toutes choses ». Et quand toutes choses seront mises sous ses pieds dans l'âge à venir, l'assemblée, en propos et en résultat, sera [encore] « son corps », « la plénitude de celui qui remplit tout en tous » [Éph. 1:23].

Nous avons donc vu Christ, « Chef sur toutes choses », sous trois caractères : Créateur de tout ; établi Chef sur tout, comme Homme selon le Ps. 8 ; puis l'Homme du conseil et du propos de Dieu. Il prend tout par la rédemption, autant que par droit personnel. Mais un intervalle est déterminé, alors qu'il est caché dans les cieus, que le Saint Esprit habite sur la terre et qu'il est assis sur le trône de son Père (Ap. 3:21) avant d'être assis sur son propre trône comme Fils de l'homme. « Nous ne voyons pas encore que toutes choses lui soient assujetties » [Héb. 2:8] mais, en attendant, « l'assemblée, qui est son corps », est formée. Ses membres sont vivifiés avec Lui, ressuscités avec Lui, uns avec le Père et assis en Lui dans les lieux célestes.

L'assemblée, le corps sur la terre (1 Cor.)

Or si nous n'avions pas d'autre passage que celui-ci au sujet du corps de Christ, dans l'Écriture, nous devrions accepter ce que beaucoup, hélas ! ont retenu depuis les tout premiers jours dans l'histoire de l'église, [à savoir] que le corps est invisible, et que c'est une chose qui n'a trait, dans la pensée de Dieu, qu'à son conseil et à son propos. Mais cette pensée provient [du fait] que l'on confond l'ensemble visible extérieur, ou maison, avec le véritable corps de Christ. [Le fait de] ne pas voir ce qu'est le corps de Christ, ni la distinction entre lui et l'assemblée visible alentour, a forcé ceux qui ne pouvaient pas accepter que l'ensemble visible corrompu soit l'équivalent de son corps, à inventer les termes d'« église visible » et d'« église invisible ».

Mais quand nous nous tournons vers la 1^{re} Épître aux Corinthiens, nous trouvons (1 Cor. 12:12-16) une autre pensée que celle d'Éph. 1. Dans ce dernier passage, nous avons le corps de Christ vu dans le propos et le conseil de Dieu (comme quand il sera manifesté en gloire), et ceux qui le composent, assis *dans les lieux célestes en Christ*. Et l'assemblée, quand il sera en possession de toute sa gloire comme Fils de l'homme dans l'âge à venir, sera [encore] « son corps ». En 1 Cor. 12, nous voyons le corps de Christ comme existant actuellement *sur la terre*,

maintenu dans l'unité par la puissance du Saint Esprit. La vérité de son existence ici-bas sur la terre est tellement devant la pensée de l'apôtre qu'il dit au v. 26 : « Et si un membre souffre, *tous* les membres souffrent avec lui ; si un membre est glorifié, *tous* les membres se réjouissent avec lui ». Ici, *tous* les membres sont vus sur la terre. C'est clair, car les saints qui sont endormis ne souffrent pas. Ce sont ceux qui sont *sur la terre à un moment donné*, durant le séjour de l'assemblée sur la terre, qui entrent dans la pensée de cette écriture. Ils sont maintenus dans l'unité par la présence et la puissance du Saint Esprit, qui les a baptisés en « un seul corps ».

Le baptême du Saint Esprit

Précisons ici qu'il n'est jamais dit dans l'Écriture qu'un *individu* soit baptisé de l'Esprit. Cela n'est même pas dit du Seigneur lui-même. Au sujet de la descente du Saint Esprit sur lui comme Homme, sous forme d'une colombe, quand il était sur le point de commencer son ministère public, il dit lui-même : « Car c'est lui que le Père, Dieu, a *scellé* » (Jn. 6:27).

Le baptême du Saint Esprit est un acte¹⁴ collectif, formant la relation d'un ensemble de personnes, l'assemblée, le jour de la Pentecôte. Les cent vingt furent baptisés collectivement du Saint Esprit et ainsi constitués « un seul corps », mais évidemment, non pas tels à ce moment seulement. Car la vérité du « seul corps » n'était pas encore révélée à la foi des membres de ce corps, mais elle était en vérité telle devant Dieu. Plus tard, les Gentils furent incorporés dans ce corps, comme en Actes 10 et 11 (voir spécialement Actes 11:15-17). Or ce baptême du Saint Esprit ayant à la Pentecôte formé en un seul corps tous ceux dans lesquels il habitait, il n'était plus nécessaire de *renouveler* ultérieurement un tel acte. Des saints, individuels, membres du corps de Christ, sont morts, et leurs esprits sont avec le Seigneur. Leurs corps, temples du Saint Esprit (1 Cor. 6:19) ont été dissous dans la poussière, peut-être dispersée aux quatre vents. Ils sont de ce corps et se retrouveront dans son unité dans l'éternité, mais ils ont cessé d'entrer en compte, pour ainsi dire, comme présents sur la terre, où le corps est maintenu un par l'Esprit de Dieu. Ceux qui depuis lors ont cru les bonnes nouvelles de leur salut ont été introduits dans ce corps par le *sceau* individuel de l'Esprit de Dieu. Ainsi, ces paroles « vous avez été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps » s'appliquent véritablement à ces croyants actuellement sur la terre, parce que, par ce sceau de l'Esprit, ils sont introduits dans ce qui a été alors formé par le baptême du Saint Esprit.

Qu'il est donc important, chers frères, de comprendre que le corps de Christ est maintenant ici-bas sur la terre, aussi véritablement qu'au jour de la Pentecôte. Pourquoi ? Parce que le Saint Esprit est [aussi] ici-bas

¹⁴ Anglais : *thing*, litt. *chose*. (ndt)

sur la terre, où son rôle personnel est de maintenir le corps de Christ. Tous ceux qui sont morts et ont disparu sont du corps de Christ, comme nous avons vu en Éph. 1. Mais seuls les vivants, à un moment donné, sont le corps de Christ, et sont traités comme étant tels, selon le chapitre [placé] devant nous. Si bien que maintenant, à la fin de ces 19 siècles, le corps de Christ est maintenu dans son unité aussi véritablement et parfaitement que quand au commencement il fut constitué le jour de la Pentecôte. Sa manifestation extérieure, hélas, est passée, mais le Saint Esprit, qui est venu ici-bas et l'a formé initialement, est encore là. Le corps de Christ est donc maintenu, comme autrefois, par sa présence et par son puissance.

L'assemblée de Dieu à Corinthe – « corps » et « assemblée »

Et maintenant, quand nous en arrivons à 1 Cor. 12:27, nous trouvons que Paul applique cette vérité à l'assemblée à Corinthe : « Or vous êtes le corps de Christ, et ses membres chacun en particulier ». Cela est vrai, en principe, quand ils sont réunis ensemble à Corinthe, mais non pas, évidemment, indépendamment du corps entier ici-bas, mais comme une partie de celui-ci, et selon le principe d'après lequel ils sont constitués. Et cela est vrai aussi de tous les autres saints, en quelque lieu qu'ils se trouvent.

Quand nous lisons les derniers versets (1 Cor. 12:28-31), une autre pensée importante apparaît. L'expression « corps » est maintenant *changée* pour « assemblée ». En Éphésiens 1, nous nous souvenons que « assemblée » et « corps » étaient utilisés de façon *interchangeable*, parce qu'ils sont considérés dans leur résultat, et selon le propos de Dieu. En 1 Corinthiens (chap. 12), il parle de l'« assemblée » et du « corps » et, *pratiquement* et dans son *principe*, il traite l'un comme équivalent de l'autre, parce que la vérité du « corps » devait être réalisée et exprimée dans l'« assemblée », et par conséquent il n'utilise pas ces termes de manière interchangeable. C'est très frappant, et cela montre la sagesse de l'Esprit de Dieu dans le choix des mots qu'il emploie.

Ces merveilleuses touches de la sagesse dans la Parole de Dieu suscitent l'adoration du cœur de l'homme renouvelé. Dans ce qui n'est qu'une pierre d'achoppement parfois pour l'incrédulité, la foi trouve une mine de sagesse divine et de beauté. Que le Seigneur soit loué, [parce qu'il nous accorde] des yeux ouverts pour contempler [ces choses magnifiques] et profiter des ses paroles !

La responsabilité de l'homme

C'est dans cette épître que nous trouvons l'introduction de la responsabilité de l'homme, et les avertissements à ceux qui portent le nom de

Christ, comme aussi à ceux qui bâtissent après les apôtres (voir 1 Cor. 3). Nous parlerons pleinement de cela dans une autre occasion, comme le Seigneur nous dirigera. Donc, dans ces versets finaux de 1 Cor. 12, après avoir développé la vérité du corps vu sur la terre et avoir parlé de l'assemblée à Corinthe comme étant en principe le corps, il parle des membres variés du corps de Christ, des dons et de choses semblables, *placés dans l'assemblée*. Évidemment, ces membres sont placés dans l'assemblée, considérée comme l'ensemble corporatif complet de la chrétienté sur la terre. Toutefois dans cette épître où il est parlé du « corps » et de l'« assemblée », il n'est jamais parlé de l'un comme équivalent de l'autre (comme en Éph. 1:22-23) – bien que par ailleurs ils soient traités comme étant identiques *de manière pratique* ici-bas – et quand il n'en fut plus ainsi, ce fut la ruine de l'assemblée.

La vérité et le fait que l'église soit bâtie par lui laissent place à l'exercice dans son plein résultat de la grâce et de l'œuvre de Dieu, alors que [la vérité et le fait que] l'église responsable soit bâtie par l'homme laissent place à l'introduction de la responsabilité de l'homme et aux nécessaires avertissements donnés ici-bas.

En 1 Cor. 10:16-17, la table du Seigneur est donnée comme symbole de l'unité du corps et Christ sur la terre, [exprimée] par la participation au « seul pain » : « Car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons tous à un seul et même pain ».

Résumé et conclusion

Nous avons vu, chers frères, le corps de Christ selon *deux* côtés. Premièrement comme formé de saints assis dans les lieux célestes dans le Christ selon le propos de Dieu en éternité et son œuvre dans le temps, ce qui lui donne un caractère entièrement céleste. Secondement sur la terre, maintenu dans son unité par la puissance du Saint Esprit, dans le présent intervalle de temps, ce que la foi exprime par la participation au « seul pain » à la table du Seigneur. Je me tourne maintenant vers un autre aspect de l'église, celui de « la maison ou habitation de Dieu » ici-bas. Mais cela fait partie d'un nouveau sujet.

Entre-temps, que le Seigneur bénisse abondamment son peuple. Que l'œil de chacun soit simple, tout le corps rempli de lumière, et que les vérités que nous avons cherché à apporter devant vous puissent être, en quelque mesure, accompagnées de leur pouvoir sanctifiant, former nos âmes pour qu'il soit glorifié, et que nous puissions croître en lui en toutes choses, pour l'honneur de son nom. *Amen*.

Note

Il est de la plus profonde importance de comprendre que le corps de Christ vu sur la terre, durant l'intervalle de temps où Christ est caché dans les cieux, est composé uniquement des saints qui sont vivants sur la terre à un moment donné. Il y a bien une écriture qui le considère en propos et en résultat comme l'ensemble des saints depuis la Pentecôte jusqu'au retour du Seigneur pour les saints (Éph. 1:22). Les autres passages le présentent comme étant le complément des saints ici-bas où, quant à sa place personnelle, le Saint Esprit se trouve, lequel constitue, par sa présence dans les membres, le corps de Christ.

En Rom. 12, le corps est vu à travers les activités de ses membres sur la terre.

En 1 Cor. 12, il est vu si manifestement sur la terre que « si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ». Ces membres ne sont ici-bas que dans un lieu de souffrance ; il n'y a pas de dons au ciel.

En Éph. 4, Christ exalté a donné des dons à son corps, pour le perfectionnement des saints, le rassemblement et l'édification de ce corps vu aussi sur la terre. Car ce ministère et cette édification ne sont pas dans les cieux mais *ici-bas*, et il est dit : « duquel *tout le corps*, bien ajusté et lié ensemble par chaque jointure du fournissement, fournit », etc.

Les apôtres virent devant leurs yeux sur la terre ce qui était le corps. Ils ne considérèrent jamais que l'assemblée demeurerait longtemps ici-bas, mais regardaient à la venue du Seigneur. Il tarda, dans son amour patient. La chose qui est encore devant nos yeux aujourd'hui c'est le corps, comme pour eux auparavant. Tout comme l'armée britannique est toujours l'armée britannique aujourd'hui, c'est-à-dire les combattants effectifs ; elle était l'armée britannique à Waterloo aussi, et probablement aucun soldat ne reste de ceux qui en faisaient alors partie. Comme les saints qui sont morts, ils étaient passés dans la réserve, libérés du service, comme le sont maintenant Paul et les saints de ce temps qui tous n'entrent plus en compte dans le corps vu par Dieu sur la terre aujourd'hui. Quand Christ sera *de fait* Chef sur toutes choses, ils seront finalement du corps selon Éph. 1, mais entre-temps, c'est certain, ils n'ont aucun des privilèges dont ils jouissaient quand ils étaient ici-bas.

5) Méditation n° 2 : La maison de Dieu, qui est l'assemblée du Dieu vivant

Éphésiens 2

J'en viens maintenant, chers amis, à un tout autre côté du sujet – celui de la « maison de Dieu ». Après être passé sur Éphésiens 1, nous laissons cette portion de l'épître qui s'occupe strictement du propos et des conseils de Dieu – « le propos de celui qui opère toutes choses selon le conseil de sa volonté » [v. 11]. Cette phrase caractérise Éphésiens 1. Éphésiens 2 nous donne généralement son œuvre dans le temps pour les accomplir. Puis au v. 11, nous passons à l'assemblée, formée et subsistant actuellement sur la terre.

En premier lieu il décrit la condition des Gentils : « C'est pourquoi souvenez-vous que vous, autrefois les nations dans la chair, qui étiez appelés incircconcision par ce qui est appelé la circoncision, faite de main dans la chair, vous étiez en ce temps-là sans Christ, sans droit de cité en Israël et étrangers aux alliances de la promesse, n'ayant pas d'espérance, et étant sans Dieu dans le monde. Mais maintenant, dans le Christ Jésus, vous qui étiez autrefois loin, vous avez été approchés par le sang du Christ. Car c'est lui qui est notre paix, qui des deux en a fait un et a détruit le mur mitoyen de clôture, ayant aboli dans sa chair l'inimitié, la loi des commandements [qui consiste] en ordonnances, afin qu'il créât les deux en lui-même pour être un seul homme nouveau, en faisant la paix » [v. 11-15].

Ici, Paul pense aux Gentils et aux Juifs – les deux étant approchés de Dieu « *par le sang* de Christ ». Cela ne pouvait même pas avoir lieu pendant la vie de Christ sur la terre, car aucun ne pouvait être « en Christ » [v. 16-18]. Christ, « notre paix », a répandu son sang, a laissé sa vie, est ressuscité, monté au ciel, ayant porté la colère, et ayant réconcilié « tous les deux en un seul corps à Dieu par la croix, ayant tué par elle l'inimitié » [v. 16], annonçant la bonne nouvelle de la paix à « ceux qui étaient loin », expression technique concernant les Gentils, et aux Juifs, qui étaient « près » dispensationnellement¹⁵ [v. 17]. Ainsi « *par lui* » (et non « *en lui* » comme précédemment) nous avons accès auprès du Père par un seul Esprit [v. 18]. Notez ici que le langage est essentiellement différent de celui employé dans la première partie des Éph. Ici il y a deux ensembles de personnes introduites en un seul corps, sur un seul terrain, ayant par Jé-

¹⁵ Anglais : *dispensationally*, litt. : *dispensationnellement*, selon le caractère de la dispensation de Dieu avec Israël, c'est-à-dire selon les relations particulières qu'il avait avec ce peuple. (ndt)

sus (*di' autou, par le moyen de Jésus*), par un seul Esprit¹⁶, accès auprès du Père (non pas *en Christô lèsou, dans le christ Jésus* [cp v. 6, 7, 10, 13], car ici intervient la médiation). Puis vient le v. 19 : « Ainsi donc vous n'êtes plus étrangers ni forains, mais vous êtes concitoyens des saints et gens de la maison de Dieu, ayant été édifiés sur le fondement des apôtres et prophètes, Jésus Christ lui-même étant la maîtresse pierre du coin, en qui tout l'édifice (*pasa oïkodomè*), bien ajusté ensemble, croît pour être un temple saint dans le Seigneur » [v. 19-21].

Vous vous souviendrez qu'en Mat. 16, le Seigneur avait dit à Pierre, quand celui-ci l'avait confessé comme « le Christ, le Fils du Dieu vivant », que le Père lui avait révélé cette vérité, et comment le Seigneur lui avait parlé de son assemblée et de lui-même : « Et moi aussi, je te dis que tu es Pierre ; et sur ce roc je bâtirai mon assemblée, et [les] portes du hadès ne prévaudront pas contre elle ». Il ne dit pas ici ce que serait l'assemblée, mais il la caractérise cependant par son édification imminente et le fondement sur laquelle elle reposera. Ce fondement, c'était la personne de Christ ressuscité, le Fils du Dieu vivant, tel que Pierre l'avait confessé par la foi, exactement ce que l'on a en Éph. 2:20¹⁷. Les apôtres et les prophètes, doctrinalement, étaient établis comme « fondement », mais Jésus Christ, personnellement, comme « maîtresse pierre de coin » [v. 20]. Les « portes du hadès » représentent la puissance de la mort exercée par Satan suite au jugement de Dieu. Christ est entré dans ce sombre domaine [de la mort], en a rompu les barres, emmenant « captive la captivité » [4:8], étant « déterminé Fils de Dieu, en puissance... par [la] résurrection des morts » (Rom. 1:4). La mort a prévalu sur l'homme au départ innocent et maintenant tombé. Christ a annulé son pouvoir, et il est ressuscité,

¹⁶ À noter qu'en grec, c'est *en eni pneumati*, litt. : *dans un seul Esprit*. (ndt)

¹⁷ La confession « le Fils du Dieu vivant » est si manifestement le fondement de l'église que cela nécessite peu de mots. Les portes du hadès sont mises en contraste avec « le Fils du Dieu vivant » qui est venu ici-bas jusque dans la forteresse de la mort, détenue par le pouvoir de Satan suite au jugement de Dieu (Héb. 2:14). Il revint de ce sombre domaine en brisant les portes de la mort, triomphant d'elle. La mort avait triomphé sur un Adam innocent et tombé. Elle régna « depuis Adam jusqu'à Moïse » [Rom. 5:14], puis elle a triomphé sur Israël sous la loi. Jésus vint alors, traversa la mort et la conquit, non pas en l'interceptant, mais en la vainquant. « Les portes du hadès » ne peuvent donc pas prévaloir contre ce qu'il bâtirait sur ce fondement impérissable – Lui-même dans sa puissance de ressuscité, Fils du Dieu vivant, « déterminé Fils de Dieu, en puissance... par [la] résurrection des morts » (Rom. 1:4). Combien Pierre connaissait la signification de cela quand il disait : « duquel vous approchant [comme] d'une pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse auprès de Dieu, vous-mêmes aussi, comme des pierres vivantes, êtes édifiés une maison spirituelle » (1 Pi. 2:4-5). Il n'avait aucunement la pensée que l'assemblée soit bâtie par lui-même !

vainqueur sur elle¹⁸, lui, le Fils du Dieu vivant. C'était le fondement de l'assemblée qu'il était sur le point de bâtir.

Ce soir, j'aimerais distinguer, en quelque mesure, deux choses qui *sont* très nettement différenciées dans l'Écriture, à savoir l'assemblée que Christ bâtit par le Saint Esprit venu ici-bas, selon Mat. 16, et dans laquelle aucun faux matériau ne peut entrer, et l'assemblée dans laquelle l'homme a sa place comme bâtisseur et où entre « du bois, du foin, du chaume »¹⁹ - en d'autres termes la maison de Dieu où habite le Saint Esprit.

Quand Christ bâtit, il ne confie pas du tout cette tâche à l'homme et donc aucune responsabilité humaine n'intervient. Il est mort et ressuscité, et ce qu'il construit sur l'impérissable fondement de la foi en sa personne en résurrection est assuré pour toujours ! Cet édifice est placé devant nous en Éph. 2:20-21 – ce que Christ bâtit est « *bien ajusté ensemble* » (remarquez ces mots forts) et « croît pour être un temple saint dans le Seigneur ». Ce temple a commencé quand le Saint Esprit est descendu des cieux, et il « croît » jusqu'à ce que tout soit [achevé] en gloire, à la fin du séjour terrestre de l'église, qui n'est actuellement pas encore complet. Mais alors que ce qui est bâti par l'homme est placé devant nous, vous ne trouverez jamais ces mots « *bien ajusté ensemble* ».

Mais remarquez la différence entre le temple du v. 21 et ce que nous trouvons au dernier verset : « en qui, vous aussi, vous êtes édifiés ensemble, pour être une habitation de Dieu par l'Esprit ». En premier lieu au v. 21 il considère une œuvre progressive, le temple *tout entier*, selon la pensée et le propos de Dieu, destiné à être un sanctuaire, la maison qui connaîtra pour toujours la plus brillante manifestation de sa gloire ; et en second lieu au v. 22 il considère l'aspect *présent* de l'assemblée, en ce moment, une habitation ou demeure de Dieu par l'Esprit, sur la terre – en d'autres termes la maison de Dieu.

Dans ce [dernier] verset, bien qu'il nous donne la pensée normale de la maison ou habitation de Dieu sur la terre dans son existence ici-bas durant le présent intervalle [de temps dans les voies de Dieu], nous constatons qu'il ne dit pas *qui* en est le bâtisseur. Si bien que, tout en donnant la pensée normale de la maison, comme à la Pentecôte et depuis, à tout moment donné, sans nommer le constructeur, il laisse la place pour l'introduction de la responsabilité de l'homme, ainsi que nous allons le voir.

¹⁸ Anglais : *above it*, litt. : *au-dessus d'elle* (la mort), ou *de lui* (le pouvoir de la mort). (ndt)

¹⁹ Les hommes ont entièrement confondu les deux, attribuant l'immunité de la puissance du mal et du jugement à l'église extérieure (professante) que l'homme bâtit, ce qui est promis uniquement à l'église que Christ bâtit. Or « Les portes du hadès ne prévaudront pas contre elle » est une promesse uniquement à l'église que Christ bâtit, en aucune manière à celle que l'homme bâtit (1 Cor. 3).

Première Épître aux Corinthiens

Tournons-nous vers la première Épître aux Corinthiens où nous trouvons que, pour parler de façon générale, l'ordre de la maison de Dieu est la pensée que l'Esprit a devant lui.

Précisons ici que la pensée selon laquelle Dieu est descendu et habite en un lieu sur la terre est très différente de celle que nous voyons dans la première partie des Éphésiens. Dans celle-ci, c'est Dieu qui vivifie les membres, les ressuscite et les unit à Christ dans la gloire. Dans cette pensée, nous voyons Christ, assis dans les lieux célestes, Tête (Chef) de son corps uni à lui dans la même sphère. Mais dans la vérité de « l'habitation de Dieu », il n'y a absolument aucune pensée de tête, de corps ou d'union. Vous dites de votre corps « c'est moi-même », comme le Seigneur à Paul « Pourquoi me persécutes-tu ? » De votre maison vous dites « C'est là que j'habite », mais ses murs ne sont pas unis à vous. Cela rend les deux pensées aussi distinctes que possible. Toutefois vous voyez que dans l'Écriture le mot « assemblée » est parfois utilisé pour le corps de Christ en propos et en résultat, comme nous avons vu [Éph. 1], mais aussi pour parler du corps professant ou maison où le Saint Esprit demeure [1 Cor. 10-12].

Quand la maison ou habitation de Dieu fut constituée au départ, au jour de la Pentecôte, par la descente du Saint Esprit ici-bas, tous ceux qui la composaient étaient de véritables croyants. Le Saint Esprit « se posa²⁰ sur chacun d'eux » et « remplit la maison », accomplissant ainsi la promesse du Seigneur en Jean 14:17 qui dit « parce qu'il demeure avec vous, et qu'il sera en vous ». Le Saint Esprit est maintenant *en eux* et *avec eux*. Ils sont désormais collectivement la maison de Dieu sur la terre.

L'homme commença donc à s'occuper de cette œuvre et Pierre reçoit dans la maison, par le baptême²¹, les trois mille Juifs, etc. et ainsi la

²⁰ Plus précisément, les *langues*, lesquelles, évidemment, le représentent (Act. 2:3). – En anglais, *sat upon* (*se posa* ou *se posèrent*) s'applique au singulier aussi bien qu'au pluriel. (ndt)

²¹ Du fait que les douze apôtres, et la compagnie des disciples avec eux qui constituaient la maison par la descente du Saint Esprit, n'ont jamais du tout été baptisés (je ne parle pas maintenant du baptême de Jean mais du baptême chrétien), il est clair que ce baptême était le mode d'admission ou de réception dans cette maison. Il n'y avait personne pour les baptiser ou les recevoir. Ils étaient déjà la maison par la descente même du Saint Esprit et ne pouvaient donc pas y être réintroduits. Mais dès lors, ceux qui furent reçus après que Pierre se soit adressé à eux durent être introduits par le baptême sur ce nouveau terrain et tous les privilégiés qui lui appartiennent (Act. 2:37-47). Ils furent admins dans la maison de Dieu « en rémission des péchés » ou « *pour, afin de (é)s* [recevoir la] rémission des péchés ». Et de plus, ils *recevraient* « le don du Saint Esprit ». Ils ne l'avaient pas encore reçu, et le baptême d'eau était la porte d'entrée pour ceux qui devaient

construction de la maison de Dieu se poursuivait. Hélas, ils furent introduits pour partager les privilèges de cette sphère, dans laquelle désormais Dieu confinait ses actions ordinaires sur la terre. Bientôt furent introduits ceux qui n'acceptèrent qu'une simple profession de la chrétienté (comme par exemple Simon le magicien et d'autres semblables), et la maison commença à s'élargir dans des proportions au-delà des limites de ceux qui étaient vraiment de Christ. Cependant le Saint Esprit y était présent et il y demeurera malgré tout [jusqu'à la fin], bien que la maison ait été étendue de manière à embrasser la grande chrétienté baptisée.

1 Corinthiens 1

Mais retournons à 1 Cor. 1:1-2. Dans ces versets, nous avons la salutation la plus complète de toutes les épîtres du Nouveau Testament. De par l'étendue de la pensée et des personnes embrassées ici, aucun ne peut être exclu. Paul s'adresse à l'assemblée de Dieu à Corinthe, et cette salutation est formulée de telle manière qu'à aucun moment quelqu'un professant le nom du Seigneur ne puisse échapper à sa responsabilité. On notera cette remarquable différence entre cette salutation et celle de l'Épître aux Éphésiens. Dans cette dernière, Paul les appelle « saints et fidèles » ou, comme le mot l'indique, « *croyants (pistoïs)* » : « aux saints et fidèles dans le christ Jésus, qui sont à Éphèse ». Aux Corinthiens il écrit : « à l'assemblée de Dieu qui est à Corinthe, aux sanctifiés dans le christ Jésus, saints appelés, *avec tous ceux qui en tout lieu invoquent le nom de notre seigneur Jésus Christ, et leur [seigneur] et le nôtre* ». Rien ne peut être plus complet. Mais que dit le v. 9 ? « *Dieu est fidèle* » ! c'est le point [important] ici, parce qu'il y a une responsabilité, des avertissements, et d'autres choses similaires. Dans les Éphésiens ils les appellent « saints et fidèles », alors que dans les Corinthiens ils les appellent « saints », sans ajouter pas le mot « fidèles », mais en précisant que *Dieu* est tel.

Nous avons donc devant nous la pensée la plus complète et, remarquons-le, l'expression « invoquer le nom du Seigneur » est en elle-même, dans l'Écriture, une simple profession. Pour qu'elle soit véritable, évidemment, il doit y avoir la vie dans l'âme. Mais cette expression n'est rien de plus que cela. Quelqu'un peut invoquer le nom du Seigneur et en même temps le déshonorer. Voyez [par exemple] les personnes qui font des œuvres merveilleuses en Mat. 7:21-23 et qui diront « Seigneur, Seigneur ». Alors il leur déclarera : « Je ne vous ai jamais connus ». C'est très solennel.

être admis. Je remarquerai en passant que le baptême est le signe de ce que l'on est sur le point de recevoir, non pas de ce que l'on a déjà reçu. Le baptême du Saint Esprit, d'un autre côté, constitue le corps de Christ.

1 Corinthiens 3

Quand nous nous tournons vers le 3^e chapitre de cette épître, nous avons une instruction devant nous, fondée sur la responsabilité de ceux qui professent le nom de Christ et bâtissent la maison par leur ministère ici-bas. « Car nous sommes collaborateurs de Dieu ; vous êtes le labourage de Dieu, l'édifice de Dieu. Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, comme un sage architecte, j'ai posé le fondement, et un autre édifie dessus ; mais que chacun considère comment il édifie dessus. Car personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui est posé, lequel est Jésus Christ. Or si quelqu'un édifie sur ce fondement de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'ouvrage de chacun sera rendu manifeste, car le jour le fera connaître, parce qu'il est révélé en feu ; et quel est l'ouvrage de chacun, le feu l'éprouvera. Si l'ouvrage de quelqu'un qu'il aura édifié dessus demeure, il recevra une récompense ; si l'ouvrage de quelqu'un vient à être consumé, il en éprouvera une perte, mais lui-même il sera sauvé, toutefois comme à travers le feu. Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu²² et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un corrompt le temple de Dieu, Dieu le détruira, car le temple de Dieu est saint, et tels vous êtes » (1 Cor. 3:9-17).

Dans cette écriture, chers amis, nous avons une autre pensée de la « maison » ou « temple de Dieu ». Dans les Éphésiens, il est question de « tout l'édifice, bien ajusté ensemble ». Ici, nous n'avons pas une telle expression. Nous avons Paul, le sage architecte, commençant l'ouvrage, posant le fondement dans sa doctrine et son ministère. Puis d'autres suivent. Il s'agit de l'ouvrage ministériel et de ses résultats – l'ouvrage, non pas les œuvres. Quelques-uns ont confondu cela avec les « œuvres » des chrétiens. Mais il s'agit de l'« ouvrage », ce pour quoi ceux qui l'ont effectué devront répondre devant Dieu. C'est l'enseignement apporté aux âmes, selon son caractère, dans la maison responsable, l'édifice de Dieu, responsable devant le monde. Il a été remarqué qu'ici nous trouvons trois caractères des ouvriers engagés dans l'ouvrage. [Il y a d'abord] le bon ouvrier, qui lui-même est sauvé et dont l'ouvrage demeure (v. 14). Puis il y a l'homme qui bâtit mal, lui-même sauvé, il est vrai, mais son ouvrage est consumé (v. 15). Et troisièmement, il y a le mauvais ouvrier, un hérétique, dont l'ouvrage n'est pas consumé, mais

²² En Éph. 2:21, il est dit que c'est un temple *en cours* de construction. Ici en 1 Cor. 3, il est dit aussi que c'est un temple *déjà* [présent], bâti par l'homme, ostensiblement devant le monde, et responsable comme « édifice de Dieu » [v. 9]. [Aux v. 16 et 17,] « vous êtes le temple de Dieu », c'est-à-dire les saints collectivement. Ce n'est pas la même chose qu'en 1 Cor. 6:19 où ce sont [chacun de] nos *corps* qui sont le temple du Saint Esprit, qui habite dans chaque individu. Mais ici au v.17, c'est en rapport avec l'habitation de Dieu qui est *son temple* que la souillure devient si sérieuse. D'où la pensée supplémentaire du temple.

c'est lui-même qui est perdu [v. 17]. [Dans ces trois cas,] c'est la maison ou temple de Dieu, confié à la responsabilité de l'homme. [Comme nous avons vu, d'un côté] Christ dirige tout au long *son ouvrage* dans lequel n'entre aucune responsabilité humaine, mais [ici d'un autre côté] il y a ce qui est confié confié entre les mains *de l'homme*, à sa responsabilité, dont il a juste été question.

Comme pour tout ce qui a été confié à l'homme, hélas, quelle ruine est arrivée ! L'esprit de Paul était oppressé par cela quand il nous dit que le mystère d'iniquité opérait déjà et que l'homme de péché surviendrait (2 Thess. 2). Ce fait amène aussi l'avertissement de Jean, [disant] que l'Antichrist viendrait et qu'il y aurait même plusieurs antichrists « par quoi nous savons que c'est la dernière heure » (1 Jn. 2:18). Jude aussi et Pierre ajoutent leur témoignage à l'état de choses qui se développerait, jusqu'à ce que le jugement purifie la scène.

1 Corinthiens 10, ou l'histoire de l'église professante

Je me tournerai maintenant un instant vers un passage au 9^e chapitre de la même épître, avant de passer aux remarquables avertissements de 1 Cor. 10. Je fais allusion à une expression au dernier verset : « réprouvé ». Beaucoup ont limité la pleine force cette expression [qui signifie] être absolument « réprouvés », constatant que l'apôtre l'utilisait pour lui-même, alors qu'il était si conscient de la plénitude de la rédemption – Lui qui était si certain que le Paradis auquel il avait goûté (2 Cor. 12) devait être sa demeure pour toujours. Il dit : « Moi donc je cours ainsi, non comme ne sachant pas vers quel but ; je combats ainsi, non comme battant l'air ; mais je mortifie mon corps et je l'asservis, de peur qu'après avoir prêché à d'autres, je ne sois moi-même *réprouvé* (*adokimos*) » (1 Cor. 9:27).

Il se voit courir dans une lice, responsable ici-bas et, tout en courant sans avoir aucune incertitude quant au résultat final, il sent consciemment que le combat qu'il a à affronter n'est pas imaginaire. Il ne combat pas comme « battant l'air », c'est-à-dire comme si un ennemi imaginaire était devant lui. Mais avec toute l'énergie de celui qui connaissait ce terrible ennemi qu'il avait à maintenir [assujetti] en lui-même, la « chair » – pour laquelle le Fils de Dieu dut endurer le jugement de Dieu, dans les souffrances infinies – il mortifie son corps et le tient asservi, de peur que, prêchant à d'autres, il ne soit lui-même réprouvé. D'abord un bon chrétien, ensuite un bon prédicateur ! Il ne suppose pas qu'un enfant de Dieu, devienne pourtant un réprouvé. Il ne suppose pas la possibilité qu'un *prédicateur* soit perdu !

Il envisage le cas du plus solennel caractère, car cela était nécessaire en raison de l'importance donnée à Corinthe au don dans lequel la puissance était déployée, et il l'applique à lui-même pour épargner les autres,

comme il dit dans une autre partie de l'épître, « Or, frères, j'ai tourné ceci sur moi et sur Apollos, à cause de vous » (1 Cor. 4:6).

Nous trouvons huit fois ce mot traduit par « réprouvé » dans le Nouveau Testament, et à chaque fois la pleine force de ce mot signifie être perdu ! Dans le passage que nous avons touché ; en Rom. 1:28 quant aux païens, « Dieu les a livrés à un esprit *réprouvé* (*adokimos*) » ; en 2 Cor. 13:5, 6, 7, trois fois traduit par « *réprouvé* » ; en Tite 1:16, l'incroyant est à l'égard de toute bonne œuvre, *réprouvé* » ; en 2 Tim. 3:8, Jannès et Jambres, qui résistent à la vérité, sont des « hommes corrompus dans leur entendement, *réprouvés* quant à la foi » ; et en Hébr. 6:8, au sujet de la terre (une image) : « mais si elle porte des épines et des chardons, elle est *réprouvée* et près de la malédiction, et sa fin est d'être brûlée ». Personne ne peut avoir d'autre pensée au sujet de ces passages et, pour autant, Paul n'a jamais été désapprouvé ou réprouvé dans son ministère. Jamais son ministère n'a été plus merveilleusement béni et il n'a autant été utilisé par Dieu que quand, de sa prison à Rome, lui furent données la plupart des écritures divines.

Maintenant, en 1 Cor. 10, Paul applique ce principe du chap. 9 à d'autres qui peuvent jouir de privilèges tels que ceux de la maison de Dieu, qui dans une sécurité charnelle se reposent sur des ordonnances sans avoir part à la nature divine. Sous la figure de ces « choses qui arrivèrent » à Israël dans le désert comme types, et utilisant ces incidents comme types [de ce qui nous concerne], ces choses étant « écrites pour nous servir d'avertissement, à nous que les fins des siècles ont atteints » [v. 11], Paul nous met en garde de ne pas s'appuyer sur une simple profession extérieure telle que celle trouvée dans la maison responsable, résultat de la faillite de l'homme dans la construction.

Des personnes peuvent jouir de relations officielles²³ avec Christ (c'est-à-dire par le baptême et la cène du Seigneur) en faire partie de l'église extérieure construite par l'homme, et après tout être perdues ! Elles doivent être averties par ce qui est arrivé à Israël, qui tomba dans le désert. L'ordre dans lequel il place ces incidents dans leur histoire au désert est vraiment digne de remarque. Combien souvent un certain nombre d'incidents nous sont apparus être sans relation ou ordre apparent, excepté le fait qu'ils soient survenus en des moments frappants dans les errements de ce peuple de col roide !

« Car (*gar*)²⁴ je ne veux pas que vous ignoriez, frères, que nos pères ont tous été sous la nuée, et que tous ils ont passé à travers la mer, et que tous ils ont été baptisés pour Moïse dans la nuée et dans la mer, et

²³ Anglais : *ordinancial*. (ndt)

²⁴ C'est la manière correcte de lire. Elle met en relation ce chapitre avec les derniers versets du chap. 9. La division en chapitres a altéré l'ordre des sujets qu'ils contiennent.

que tous ils ont mangé la même viande spirituelle, et que tous ils ont bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient d'un rocher spirituel qui les suivait : et le rocher était le Christ. Mais Dieu n'a point pris plaisir en la plupart d'entre eux, car ils tombèrent dans le désert. Or ces choses arrivèrent comme types de ce qui nous concerne, afin que nous ne convoitions pas des choses mauvaises, comme ceux-là aussi ont convoité » (1 Cor. 10:1-6). Ici, il nous montre que, bien qu'ils partageaient ces privilèges en commun comme associés sous la conduite de Moïse, leur position privilégiée ne les mettait pas en sécurité. Dans ce passage, les incidents historiques nous sont donnés symboliquement, et ont été placés dans un ordre moral, entièrement distinct de l'ordre chronologique dans lequel ils sont survenus. Et à travers eux est mis en évidence, dans le principe, ce qu'a été l'histoire de l'église professante et ce qu'elle sera jusqu'à la fin.

(1) En 1 Cor. 10:6, il commence par ce qui arriva environ deux ans après qu'ils soient sortis d'Égypte. Si nous examinons Nb. 11, nous trouvons que dans ce tournant solennel de leur histoire, ils eurent en horreur la pure manne avec laquelle le Seigneur les avait nourris jour après jour : « il n'y a rien, si ce n'est cette manne devant nos yeux » [v. 6] et ils convoitèrent la viande de l'Égypte. C'était, dans l'antitype, le premier signe d'éloignement de l'assemblée par rapport à Christ. Oh ! quel moment solennel pour l'âme quand Christ n'est plus suffisant pour elle et quand le cœur crie pour quelque chose de plus que sa Personne bénie ! Il se tourne vers quelque vanité ou quelque folie de péché, quelque idole de son invention pour remplir le vide du cœur qui désire quelque chose de plus, quelque chose qui satisfasse les convoitises de la chair ! Qu'est-ce sinon l'histoire de la perte par l'église de son premier amour pour Christ ? « Tu as abandonné ton premier amour » est la triste et solennelle plainte de son cœur (Ap. 2:4), et aucune œuvre ne peut remplacer cela.

(2) Maintenant l'apôtre se tourne vers une autre occasion (1 Cor. 10:7) survenue avant qu'ils laissent le Mont Sinaï. Quand Moïse était sur la montagne, recevant la loi de l'Éternel, Aaron et les enfants d'Israël firent le veau d'or et dansèrent autour de l'idole. Leur père Abraham, comme eux aussi, ont été appelés hors d'un monde idolâtre pour être les témoins du seul vrai Dieu face à tous les dieux des nations. La première chose qu'ils firent fut de retomber dans les choses hors desquelles ils avaient été appelés. Ils voulaient avoir quelque chose pour les yeux sur quoi se reposer, car Moïse était parti sur la montagne du Sinaï et ils l'avaient perdu de vue. Et Aaron leur fit un veau d'or et joignit le nom de l'Éternel avec « un bœuf qui mange l'herbe » [Ps. 106:20]. « C'est ici ton dieu, ô Israël ! » ; « Demain, une fête à l'Éternel ! » [Ex. 32:4, 6].

Ainsi en fut-il avec l'église. Elle était appelée hors du monde pour marcher par l'Esprit, et la première chose qu'elle fit fut de retomber pour marcher à nouveau selon la chair. Au lieu de marcher par la foi et d'attendre

un Seigneur absent, elle désira quelque chose pour les yeux sur lequel se reposer, quelque chose de plus tangible qu'un Christ glorifié mais invisible, connu par le moyen du Saint Esprit venu ici-bas des cieux. Et au moment où elle le fit, la fornication avec le monde s'ensuivit.

(3) Cela apparaît dans le verset suivant (1 Cor. 10:8). Ici nous avons un incident qui arriva vers la fin des quarante ans (Nb. 25). « Ne commettons pas non plus la fornication, comme quelques-uns d'eux ont commis la fornication, et il en est tombé en un seul jour vingt-trois mille ». Une relation illicite avec le monde s'ensuivit. C'est ce qui est mentionné de manière frappante dans le message à Pergame en Ap. 2:13, quand l'église a tendu les mains au monde, pour ainsi dire. « [Je connais tes œuvres, et²⁵] je sais où tu habites, là où est le trône de Satan » [Pergame, Ap. 2:13]. L'église, « présentée au Christ comme une vierge chaste » (2 Cor. 11:2), s'est donnée elle-même à un autre. Le résultat fut que Christ a été tenté : « Ne tentons pas non plus le Christ, comme quelques-uns d'eux l'ont tenté et ont péri par les serpents » (1 Cor. 10:9). Ceci est dit d'Israël en Nb. 21.

(4) Puis vient l'avertissement final : « Ne murmurez pas non plus, comme quelques-uns d'eux ont murmuré et ont péri par le destructeur » (1 Cor. 10:10). Nous trouvons cela en Nb. 14. Ce moment solennel arriva quand « tous les fils d'Israël murmurèrent contre Moïse et contre Aaron » [v. 2]. « Et ils se dirent l'un à l'autre : Établissons un chef, et retournons en Égypte » [v. 4]. C'était le total abandon du Seigneur et de ses serveurs, et cela au moment où des hommes fidèles, des hommes « animés d'un autre esprit » [v. 24] les exhortait à aller et à prendre possession du pays. « Ils méprisèrent le pays désirable » [Ps. 106:24] et retournèrent [de cœur] au pays de leur esclavage, et ils périrent par le destructeur [1 Cor. 10:10].

Ainsi, à partir de ce qui semble n'être que quelques incidents dans leur histoire, placés ensemble sans ordre [chronologique] apparent, nous trouvons le tableau moral le plus complet de l'histoire de l'église professante. Elle commence par le fait que l'on trouve Christ insuffisant, et par la convoitise pour quelque chose qui satisfait la vue et les sens (1 Cor. 10:6). Puis l'idolâtrie s'ensuit, avec ce qui est établi pour remplir les yeux de ceux qui ne peuvent pas marcher par la foi, ni attendre Celui qui est absent (1 Cor. 10:7). Le monde peut maintenant marcher avec l'église, parce qu'elle a abandonné le terrain de la foi et qu'elle est retournée à ce que les yeux peuvent voir – et la fornication entre le monde et l'église en est le résultat. Cela, c'est « provoquer le Seigneur à la jalousie », « tenter le Seigneur » [1 Cor. 10:22, 9]. Et cela se termine par l'abandon de l'espé-

²⁵ Partie de verset présente dans la plupart des manuscrits de type koïnè, rarement dans les autres, et maintenue dans la Version Autorisée anglaise mais pas dans la Version Révisée anglaise. (ndt)

rance céleste, et la proposition de se faire un chef et de retourner à l'homme, à l'[ancien] état de l'homme [en Adam] !

En d'autres termes, cela commence avec un *veau* – ou quelque chose d'établi par lequel les sens peuvent se reposer quand Christ n'est plus suffisant [pour le cœur] – et cela se termine par un *chef*, c'est-à-dire un homme mis à la place de Christ. L'abandon du premier amour laisse la place à l'opération du « mystère d'iniquité », c'est-à-dire à la chair dans l'homme prenant une place dans les choses de Dieu. L'histoire se termine avec l'Antichrist alors que la profession chrétienne est abandonnée, et ainsi l'apostasie arrive (2 Thess. 2) ainsi que l'Antichrist ou homme de péché !

Combien solennelle est cette histoire, chers amis ! Combien est sage, combien est miséricordieux notre Dieu, de nous avertir et nous informer de ce qui va arriver bientôt, [même si] nous ne savons pas quand ! Combien est-il nécessaire de comprendre que nous ne pouvons pas seulement nous reposer sur des privilèges, mais que nos âmes doivent avoir affaire au Dieu vivant, qui de sa propre volonté nous a engendrés par la Parole de la vérité [Jcq. 1:18] ! « Or toutes ces choses leur arrivèrent comme types, et elles ont été écrites pour nous servir d'avertissement, à nous que les fins des siècles ont atteints. Ainsi, que celui qui croit être debout prenne garde qu'il ne tombe. Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été une tentation humaine ; et *Dieu est fidèle*, qui ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de ce que vous pouvez [supporter], mais avec la tentation il fera aussi l'issue, afin que vous puissiez la supporter » (1 Cor. 10:11-13).

Épître aux Philippiens

Maintenant je me tourne vers quelques autres passages du Nouveau Testament, pour apporter encore devant vous cette pensée de la maison de Dieu.

Dans les Philippiens, on voit que Paul reconnaît combien les choses ont dérivé. Jusqu'à ce moment de l'histoire de l'église, le corps de Christ et la maison de Dieu avaient la même extension, c'est-à-dire qu'ils étaient composés des mêmes individus (Act. 2). Mais quand des hommes commencèrent à construire, la maison prit une extension disproportionnée par rapport au corps. Il y eut une masse de matériaux qui n'ont pas été introduits par le Seigneur. Toutefois, *le Saint Esprit n'a pas abandonné la maison*. D'un autre côté, le Saint Esprit a constitué et maintient le corps de Christ dans sa véritable unité, unissant les membres à Christ dans la gloire. Les deux pensées de la *maison* et du *corps* sont très distinctes. Dans la pensée de la maison vous perdez l'individualité et nous n'avez ni tête, ni corps ni union. Le corps est uni à sa tête dans la gloire. Il y a donc

une double relation de l'église : avec Dieu comme lieu d'habitation, et avec Christ comme son corps.

En Phil. 2:21, nous voyons comment les choses ont failli et comment ceux qui professent la chrétienté sont « charnels » et marchent « à la manière des hommes » [1 Cor. 3:3]. « Par ce que tous cherchent leurs propres intérêts, non pas ceux de Jésus Christ ». Voyez encore au 3^e chapitre des Philippiens : « Nous tous donc qui sommes parfaits, ayons ce sentiment ; et si en quelque chose vous avez un autre sentiment, cela aussi Dieu vous le révélera ; cependant, dans les choses auxquelles nous sommes parvenus, marchons dans le même [sentier]. Soyez tous ensemble mes imitateurs, frères, et portez vos regards sur ceux qui marchent ainsi suivant le modèle que vous avez en nous. Car plusieurs marchent, dont je vous ai dit souvent et dont maintenant je le dis même en pleurant, qu'ils sont ennemis de la croix du Christ, dont la fin est la perdition, dont le dieu est le ventre et dont la gloire est dans leur honte, qui ont leurs pensées aux choses terrestres » (Phil. 3:15-19).

Vous noterez ici comment la sagesse de l'apôtre détecte trois états d'âme différents dans l'église professante :

1. Ceux qui sont « parfaits » ou mûrs, c'est-à-dire qu'il ont le sens parfait de la place du chrétien comme mort et ressuscité avec Christ, et qu'ils courent [droit au but] vers la gloire, comme Paul, et [cherchant] à ressembler à Christ.

2. Ceux qui n'ont pas pleinement atteint dans la conscience de leur âme cette vraie condition normale du chrétien qui appréhende la gloire par Christ, mais qui marchent selon ce qu'ils ont, et Dieu leur donnera plus.

3. Puis ceux qui, sous le nom de Christ, se glorifient dans leur honte, dans la chair pour laquelle Christ a connu la honte de la croix (la croix sur la terre étant le pendant de la gloire céleste en haut). Ceux-ci sont de simples professants, dont la fin sera une entière destruction.

Quant à cette triple condition d'âme, j'aimerais attirer ici l'attention sur un état de choses frappant analogue à celui d'Israël à la fin du livre de Josué. Là Josué meurt et dans les Philippiens Paul est en prison à Rome, l'église de Dieu ayant perdu les services dévoués du grand apôtre. Josué a mis deux tribus et demie en possession de leur lot dans la terre promise, à savoir Juda (Jos. 15:1 etc), Éphraïm (Jos. 16:5 etc) et la demi-tribu de Manassé (Jos. 17:1 etc). Deux autres tribus et demie ne voulaient pas aller et posséder le pays qu'il divisait. Ils ne retournaient pas en Égypte mais ne voulaient pas non plus aller dans le pays, prenant une position intermédiaire au-delà des limites de la possession du Seigneur (à savoir Ruben, Gad et la demi-tribu de Manassé ; voyez Jos. 1:12 etc, 13:15 etc). Et enfin, sept tribus étaient dans le pays, mais n'étaient pas en

possession de leur héritage (voyez Jos. 18:2, 3). Ainsi le pays était conquis, mais il n'était pas possédé. Ils furent ainsi contraints pour ainsi dire de « travailler à leur propre salut » [Phil. 2:12]. Mais, hélas ! Ils sombrèrent dans la condition vue dans le livre des Juges après la mort de Josué.

Ceux qui étaient « parfaits » répondent à l'analogie des deux tribus et demie en possession [de leur héritage].

Ceux qui n'ont pas atteint ce stade sont les sept tribus dans le pays qui ne possédèrent pas [leur héritage].

Les deux tribus et demie correspondent à ceux qui, sous la profession chrétienne, sont des ennemis de la croix de Christ. Ils n'abandonnent pas le christianisme comme ceux qui n'abandonnèrent pas leur titre à être appelés du nom d'Israël. Mais ils renient leur véritable appel, eux dont la gloire est dans leur honte et qui ont leur pensées aux choses terrestres, et ils sont ainsi les premiers à tomber entre les mains de l'ennemi et à le laisser entrer dans l'église professante.

Je n'ai aucun doute quant au fait que ces trois états sont ainsi trouvés jusqu'à la fin dans l'église professante.

Épîtres à Timothée

Si nous passons maintenant à 1 Timothée, Paul écrit à Timothée pour [qu'il sache] « comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l'assemblée du Dieu vivant, la colonne et le soutien de la vérité » (1 Tim. 3:15).

L'église est vue comme dépositaire de la vérité, et responsable, comme telle, de la préserver, étant la colonne et le soutien de celle-ci. La « vérité », c'est Christ lui-même. S'il était ici-bas, il ne manquerait pas de colonne et de soutien pour elle. Mais il est absent et le « mystère de la piété » lui est confié. Le « mystère de l'iniquité » est en contraste avec cela, et c'est l'effort de Satan par le moyen de la chair dans l'homme pour contrecarrer le témoignage du christianisme, lequel est fondé sur la fin du premier homme, et sur le dernier Adam devant Dieu. Ensuite on a le chemin complet de Christ depuis la gloire (1 Tim. 3:16). Dieu est venu ici-bas et il a été manifesté « en chair », présentant tout ce qu'il fit comme homme, dans la puissance du Saint Esprit, et même déclaré Fils de Dieu en puissance par la résurrection selon l'Esprit de sainteté et ainsi « justifié par l'Esprit ». Il a été vu « des anges », créatures hautement bénies, soutenues par Dieu sans chute, qui contemplèrent pour la première fois leur Dieu lorsqu'il devint un petit enfant et ouvrirent brusquement les cieux chantant sans jalousie le bon plaisir de Dieu dans les hommes (Luc 2). « Prêché parmi les nations » : c'était une nouvelle chose dans la chrétienté, il n'y avait pas un tel prêche dans l'Ancien Testament et le judaïsme

n'était pas caractérisé par le prêche. « Cru au monde », Christ étant un objet de foi dans ce monde et non uniquement parmi les Juifs. Et il « a été élevé dans la gloire ». Ainsi, tout le témoignage de Christ a été confié à l'église : Dieu venu ici-bas en amour, suivant son chemin ici-bas et, finalement, reçu en haut dans la gloire.

Le grand sujet en cours, en 1 Timothée, est donc l'ordre extérieur de la maison de Dieu ici-bas devant les hommes.

En 2 Timothée, les choses ont atteint un plus profond désordre que jamais et, une fois ruinée, il n'y eut plus de restauration de la ruine. Il n'appartient pas aux voies de Dieu de restaurer un état de ruine, mais d'introduire quelque chose de meilleur quand son propos le permet et, entre-temps, les fidèles ont un chemin clairement défini à travers un état de choses ruiné.

« Toutefois [c'est-à-dire bien que le mal se soit introduit à flot] le solide fondement de Dieu demeure, ayant ce sceau : Le Seigneur connaît ceux qui sont siens, et : Qu'il se retire de l'iniquité, quiconque prononce le nom du Seigneur. Or, dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais aussi de bois et de terre ; et les uns à honneur, les autres à déshonneur. Si donc quelqu'un se purifie de ceux-ci, il sera un vase à honneur, sanctifié, utile au maître, préparé pour toute bonne œuvre » (2 Tim. 2:19-21).

Ici nous découvrons ce que les choses sont devenues dans les mains de l'homme. Il n'appelle pas cela la grande maison mais « une grande maison ». C'est une pensée analogue, car la responsabilité est encore la maison de Dieu, où le Saint Esprit habite (1 Cor. 3). Le fondement de Dieu n'a pas changé. Il porte un sceau ayant sur un côté une inscription montrant les privilèges de tous ceux qui sont siens : le Seigneur les connaissait ; et de l'autre côté, ce qui marquait leur responsabilité : « Qu'il se retire de l'iniquité, quiconque prononce le nom du Seigneur ». On ne peut abandonner la maison avec laquelle Dieu patiente, dans le long support de sa grâce, mais qu'il se retire lui-même de tout ce qui est faux et factice. – Car il s'y trouve des vases à déshonneur²⁶ comme aussi à honneur.

Or si nous comparons les premiers versets de 2 Tim. 3 avec les versets finaux de Rom. 1, nous trouvons à quel point, sous le nom de Christ, toute l'horrible méchanceté du monde païen a été ravivée. Les mots utilisés par Paul pour décrire les païens sont presque mot pour mot les mêmes que ceux utilisés pour décrire les professants de la chrétienté dans ce chapitre. Combien cela est profondément solennel ! Et pire en-

²⁶ Ce mot ne fait pas référence à des degrés d'honneur, comme quelques-uns ont supposé. Il peut être rendu par disgrâce, ignominie, infamie, etc – quelque chose de faux ou de factice.

core, parce que cela est fait sous la couverture du nom de Christ (cp. Rom. 1:29-32 avec 2 Tim. 3:2-5).

Épître aux Hébreux

Venons-en maintenant à l'Épître aux Hébreux. Il est parfaitement vrai que l'auteur n'y enseigne pas ou ne traite pas de l'église de Dieu comme telle. Il a un autre sujet devant lui. Toutefois, la pensée de la maison de Dieu où le Saint Esprit habite est sous-tendue. Ceux qui ont professé le christianisme et ont endossé le nom de Christ sont vus dans une place de responsabilité, [en type] traversant le désert. Examinons deux passages, lesquels ont troublé des âmes pieuses qui n'ont pas encore joui d'un paix totale et parfaite avec Dieu... Je fais allusion aux chapitres 6 et 10.

Dans le premier nous lisons : « Car il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, et qui ont goûté du don céleste, et qui sont devenus participants de l'Esprit Saint, et qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les miracles du siècle à venir, et qui sont tombés, soient renouvelés encore à la repentance, crucifiant pour eux-mêmes le Fils de Dieu et l'exposant à l'opprobre » (Héb. 6:4-6).

J'examinerai chaque expression séparément dans ces versets. En passant, je ferai remarquer que la différence essentielle entre eux et ceux d'Héb.10 est qu'au chap. 6 nous avons tout au long les privilèges dont doivent jouir tous ceux qui professent le christianisme en conséquence de l'exaltation du Messie à la droite de Dieu après avoir accompli l'œuvre de la rédemption et en conséquence de la présence du Saint Esprit sur la terre, alors qu'au chap. 10 nous trouvons plutôt l'excellence d'un sacrifice si parfait que rien ne peut lui être ajouté. Au chap. 6 le Saint Esprit est mis en avant, et au chap. 10, c'est le sacrifice de Christ.

(1) « Il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés ». Si nous nous tournons vers Jean 1:9, nous avons ces paroles : « la vraie lumière était celle, qui, venant dans le monde, *éclaire* tout homme ». Christ était la vraie lumière, comme le soleil quand il brille à midi. Si quelqu'un n'ouvre pas ses yeux pour voir [la lumière du] soleil, sa lumière lui est vraiment peu utile. Et vous constatez que le même mot est dans chaque phrase. En Hébr. 6 il est rendu par *éclairés* (*phōtisthéntas*, v. 4) et en Jean 1 par *éclaire* (*phōtizeī*). Ce mot parle de l'éclairage extérieur de la vérité du christianisme brillant sur le cœur et la conscience. Cette lumière peut ainsi « briller sur » des âmes qui ont été éclairées sans avoir du tout la vie. La pensée de Paul est très différente quand il dit que Dieu a fait briller la lumière *dans* nos cœurs : « ...pour faire luire la connaissance de la gloire de Dieu dans la face de Christ » (2 Cor. 4:6). C'était un réel travail dans l'âme. « Éclairés » signifie donc la présentation extérieure à l'âme des vérités de la révélation avec la lumière qu'elles apportent. Jean 1:9, par l'utilisation de ce même mot, rend cela clair. Car bien que Christ soit venu

dans le monde comme lumière de chaque homme, tous n'ont pas profité de cette lumière. La saisir, c'est être sauvé.

(2) « ...qui ont goûté du don céleste ». Ici nous avons ce qui est en contraste avec la loi, et même avec ce qui a été dit par le Messie sur la terre. Dieu parle maintenant *des cieux* (Héb. 12:25) et le don (car c'est un don qui est maintenant présenté aux hommes, au lieu d'une demande qui leur serait faite comme étant sous la loi) découle entièrement de cette source, quand bien même il fut [déjà] annoncé ici-bas. Combien nombreux furent ceux qui, durant le ministère du Seigneur sur la terre, ont goûté à la bénédiction de ces paroles de grâce avec des cœurs transportés, pour dire, alors qu'ils l'entendaient : « Jamais homme ne parla comme cet homme » [Jn. 7:46], puis sont retournés en arrière et n'ont plus marché avec lui, le [vrai] caractère du chemin qu'ils devaient suivre commençant à leur apparaître. *Goûter* du don céleste (qui venait alors du ciel), ce n'est pas [la même chose que] manger sa chair et boire son sang, et donc recevoir vitalement ce don dans son cœur.

(3) « ...qui sont devenus participants de l'Esprit Saint ». Tous ceux qui professent le nom de Christ sont participants de l'Esprit Saint dans le sens dont il est ici parlé. Le mot est employé pour la *participation extérieure à un privilège* sans nécessairement le *posséder*. Le Saint Esprit est venu ici-bas des cieux, chargé de ce « don » céleste pour habiter dans la maison de Dieu, si bien que tous ceux qui ont été reçus dans cette maison ont un intérêt commun dans sa présence – mais c'est une chose toute différente, d'user d'une telle bénédiction : ce n'est pas du tout la même pensée que d'être né de l'Esprit ou d'être possesseur du Saint Esprit qui nous a été donné comme sceau et qui demeure dans nos corps parce que [nous sommes] croyants.²⁷

²⁷ Le mot utilisé pour exprimer cette participation extérieure à un privilège (*metochos*) se trouve (avec le verbe correspondant) dans le Nouveau Testament en *Hébreux* et *1 Corinthiens*. On le trouve aussi dans un autre passage qui sert de clé pour comprendre son usage ; je fais référence à Luc 5:7-10. L'utilisation que fait Luc de ce mot, en décrivant la scène de pêche dans ce chapitre, permet d'expliquer cela à une âme plus simplement que quoi que ce soit d'autre.

Simon a lancé sa nacelle au large au commandement du Seigneur. Le Seigneur a opéré le miracle et ils prirent une grande multitude de poissons. Puis « faisant signe à *leurs compagnons* (*toïς μέτοχοις*) qui étaient dans l'autre nacelle... ils remplirent les deux nacelles, de sorte qu'elles enfonçaient ». Les pêcheurs de l'autre nacelle avaient un même droit et un même privilège avec Pierre et les autres sur les poissons dans le lac de Génésareth. *Compagnons* est le terme exprimé par *métochoi*. Mais au v. 10, nous trouvons : « ...de même que Jacques et Jean aussi, fils de Zébédée, qui étaient *associés* de Simon » dans la même nacelle. Ici un mot différent est utilisé (*κοῖνοιοι*) pour exprimer un réel partenariat autour de la même nacelle, en contraste avec les droits communs avec les autres pêcheurs du lac.

Ainsi, tous ceux qui sont dans la maison de Dieu, qui confessent le nom de Christ et l'écoutent, sont *participants (metochoi)* du Saint Esprit, qui habite là. Tous ont l'opportunité de participer à la bénédiction qu'il communique, et ils peuvent même avoir été constitués vases de sa puissance – chose entièrement différente de la communion par le moyen d'une nature divine et de l'habitation de l'Esprit dans le croyant comme puissance de réalisation de cette communion.

(4) Peut-être aussi ont-ils « goûté la bonne parole de Dieu » tout en restant les mêmes, sans aucun changement. Combien souvent voyons-nous cela ! Des âmes, selon toute apparence, semblent recevoir les bonnes nouvelles avec joie et gaieté, mais elles n'ont aucune racine en elles-mêmes et ne persévèrent que pour un temps, puis la tentation arrive à cause de la Parole et ils sont scandalisés. Or je pense que quand une âme reçoit réellement la Parole dans sa conscience, elle ne la reçoit jamais au commencement avec *joie*. Elle rend une âme sérieuse plutôt que joyeuse, bien qu'elle conduise à la joie éternelle.

(5) Et « les miracles du siècle à venir ». Ce sera l'âge millénaire, qui est caractérisé par le fait que Satan est lié et par la guérison des maladies des hommes. Le témoignage à cet âge était caractérisé par les miracles que le Seigneur accomplissait, comme aussi par le pouvoir qu'il avait accordé à ses disciples de les faire eux-mêmes. Combien de ceux ayant bénéficié de ces miracles avaient-ils réellement la vie dans leur âme ? Nous apprenons de 1 Cor. 13 la vaste différence qu'il y a entre [la possession d']une certaine puissance et la possession de la nature divine qui est amour.

Ainsi vous voyez, chers amis, que les cieux ont dépensé tous leurs trésors de grâce et de bénédiction en conséquence de l'exaltation de Christ après sa mort expiatoire, accordant la présence du Saint Esprit et tous ces privilèges, caractéristiques de la nouvelle position [chrétienne] comme nous avons vu. Si des âmes se détournent alors du Saint Esprit, comme certains ont fait (et toute la profession de la chrétienté est en train de faire rapidement la même chose) que reste-t-il ? – Ils endossent le péché de leur nation (les Hébreux) et « crucifient *pour eux-mêmes* le Fils de Dieu »²⁸. La nation a fait cela en disant : « Que son sang soit sur nous ! » [Mat. 27:25]. Certains se sont enfuis à la « cité de refuge » (l'église était telle pour le Juif coupable du sang) mais il y avait [alors pour eux] le dan-

Prenons un exemple. Supposez une corporation de marchands ayant tous un intérêt commun et des privilèges communs à une corporation. Deux ou trois membres parmi eux connaissent un intérêt florissant. Tous ceux qui appartiennent à la corporation ont des intérêts communs et sont *metokoï* mais les partenaires ayant un intérêt particulier sont *koinōnoï*.

²⁸ Le mot *afresh* (à nouveau) dans la Bible anglaise n'est pas nécessaire et il ne devrait pas y figurer.

ger d'abandonner la ville et par là le danger que le vengeur de sang les atteigne, et ils n'échapperaient pas. Et dans un dernier verset, quand il se tourne [au contraire] vers la réalité [du salut dans l'âme] manifestée parmi eux (v. 9), nous concluons que toutes ces choses [décrites] dans les versets 4 et 5 peuvent être présentes sans la possession du salut.

Je vois un parallèle frappant entre la loi des cités de refuge (Nb. 35) et ce chapitre (Héb. 6) – chose qui, je crois, n'a pas été remarquée jusqu'ici. À l'image de l'église, la cité de refuge était pour l'Israélite et l'étranger ou le voyageur parmi eux. Il y avait deux caractères de culpabilité mentionnés et dont ce passage [de Nb. 35] s'occupait : celle de celui qui avait commis un meurtre avec préméditation et celle de celui qui avait fait mourir subitement, sans inimitié précédente. Ces deux cas sont traités différemment. Le meurtrier devait être livré – son péché le trouverait, même dans une cité de refuge. Celui qui avait versé le sang sans préméditation était sauf. Il devait s'enfuir dans une ville de refuge et demeurer là jusqu'à la mort du souverain sacrificateur qui a été oint avec l'huile sainte ; alors il pouvait retourner au pays de son héritage.

Or quand nous examinons Hébr. 6, nous trouvons une analogie solennelle et merveilleuse. L'église est devenue comme la cité de refuge pour le pauvre Juif coupable du sang [du Seigneur]. Pierre les invite, à la Pentecôte, à se juger eux-mêmes pour leurs œuvres et à s'enfuir, se sauvant de cette « génération perverse » (Act. 2:40). Tous devaient s'enfuir jusqu'à ce qu'un examen scrutateur prenne place selon Dieu (cp. Mat. 22:1-14). Alors aucune somme de privilèges ne peut servir s'il n'y a pas la vie dans l'âme, et en même temps la plus grande « consolation » sera la part de ceux qui se sont « enfuis pour trouver refuge²⁹ » (Héb. 6:18), et cela est confirmé par la promesse et le serment de Dieu [v. 11, 17] !

Cette petite expression « s'enfuir vers un refuge » associe ainsi la pensée du type à celle de l'antitype tel que ce dernier est connu maintenant de la foi, dans une épître où la souveraine sacrificature de Christ est en grande partie le sujet, dans son exercice présent dans le lieu saint. Comme chrétiens, nous avons affaire à lui qui, comme [souverain] sacrificateur, est « *entré* comme précurseur pour nous » [Héb. 6:20], faisant du sanctuaire de Dieu le présent refuge de nos cœurs. Les Juifs auront affaire avec lui comme un sacrificateur qui *sortira* du sanctuaire ! Il ne fait jamais cela dans l'Épître aux Hébreux. On y trouve seulement l'espérance qu'il le fera [à la fin] (Héb. 9:28, etc). Ainsi, quand il quitte le présent exercice de sa sacrificature en intercession et qu'il sort pour l'exercer selon son ordre véritable, c'est-à-dire l'ordre royal, selon Melchisédec, l'histoire

²⁹ Version J.N.D. anglaise : *fled for refuge*. Version J.N.D. française : Nous qui nous sommes enfuis (*kataphugontes*, enfuis pour trouver un refuge). Ce verbe vient de *kata*, loin (renforcement du sens), et *phegô*, fuir, d'où littéralement *s'enfuir dans le but de trouver un refuge*, et même *se réfugier* (cp. Act. 14:6). (ndt)

de l'église dans son séjour ici-bas sera passée, et Israël comme nation (c'est-à-dire la vrai résidu de ce peuple en ce jour) retournera dans le pays de sa possession. Dans le type, cela a lieu à la mort du souverain sacrificateur ; dans l'antitype, c'est quand Christ cesse de porter sa sacrificature selon le caractère présent de son exercice en haut et commence à l'exercer [au Millénium] dans son caractère de vrai Melchisédec.

Comme cela a été remarqué, vous constatez [donc] dans ce chapitre le caractère élevé du privilège chrétien à *l'étroit* quant à la vie [ici-bas en attendant la gloire 3:1, 6, 4:1, 18, 20] – et à la fin de cela, ce qui est si touchant, la plus faible expression de la vraie foi dans le Nouveau Testament – celle d'un homme inquiet pour sa vie et « s'enfuyant pour saisir [l'espérance, v. 18b] » ! Dieu reconnaît ainsi la plus faible expression de foi et l'encourage avec la « ferme consolation » de la promesse et du serment de Dieu [v. 18a] – [et cela] pendant qu'il donne les plus solennels avertissements quant au fait de professer participer à des privilèges alors que la vie est absente. La vie, quand elle est présente, s'exprime elle-même par des œuvres et un travail d'amour et, comme toujours, elle se fait connaître par ses fruits.

Deuxième Épître aux Thessaloniens

Maintenant je me tourne, chers amis, à la fin de mon sujet, vers 2 Thess. 2 où l'on trouve, au v. 3, l'apostasie, ou l'abandon *total* de la profession du christianisme et la révélation de « l'homme de péché ».

Ce chapitre montre que, alors que le mystère d'iniquité est à l'œuvre, Dieu retient la manifestation de « l'inique ». L'apostasie, ou le fait de « se détourner », ne viendra pas tant que de vrais chrétiens sont sur la scène et tant que le Saint Esprit demeure ici-bas pour maintenir le corps de Christ. Alors, quand le frein sera lâché, l'abandon de la chrétienté interviendra. Et l'Antichrist, l'homme de péché, sera alors révélé, lequel siégera dans le temple de Dieu. L'Antichrist « nie le Père et le Fils » (1 Jn. 2:22), c'est-à-dire la révélation du Père par le Fils connu de nos âmes par le Saint Esprit, ou, en d'autres termes, la révélation du christianisme. Cela aura lieu au temps de l'apostasie. Je ne peux pas dire que l'apostasie soit là aujourd'hui (ou tant que de vrais saints sont sur la scène et que le Saint Esprit est ici, bien que le principe de cela puisse déjà être à l'œuvre et que beaucoup soient déjà des apostats). Mais toute l'église professante n'a pas encore atteint l'apostasie.

Résumé et conclusion

Je me suis efforcé de mettre devant vous sept points dans ces deux méditations.

1. En premier lieu, l'assemblée, qui est le corps de Christ, vue dans les lieux célestes dans les conseils de Dieu, et en résultat quand Christ est *de fait* « chef sur toutes choses » selon Éph. 1:18-22, église composée de tous les saints depuis le jour de la Pentecôte jusqu'à ce qu'elle soit enlevée pour la gloire.

2. Le corps de Christ, maintenu dans son unité sur la terre par la puissance du Saint Esprit, composé uniquement de ceux vivants sur la terre à un moment donné parmi lesquels, quant à sa place personnelle, le Saint Esprit se trouve et qui, comme membres placés dans l'assemblée, ont pour symbole de son unité extérieure la participation au « seul pain » comme [le montre] 1 Cor. 10-12.

3. Un temple saint dans le Seigneur, croissant sous sa main, « bien ajusté ensemble », silencieusement et sans défaut, jusqu'à ce que la dernière pierre soit placée sur lui dans la gloire (Mat. 16 ; Éph. 2:21). Aucune responsabilité de l'homme n'intervient ici.

4. La maison comme une habitation de Dieu par l'Esprit sur la terre, dans sa condition normale (Éph. 2:22). Ici, il ne déclare pas qui bâtit, mais cela est en relation avec :

5. La maison ou temple, c'est-à-dire tous ceux qui professent son nom sur la terre, où la responsabilité des hommes intervient en tant que constructeurs mais aussi en tant que [personnes] ajoutées [à cet édifice] : du bois, du foin, du chaume peuvent alors être trouvés ici (1 Cor. 3 ; 10 ; 2 Cor. 6) – ce qui est communément appelé « chrétienté ».

6. Ce qui arrive en pareil cas quand on trouve ensemble des vases à honneur et des vases à déshonneur ; Paul compare cela à « une grande maison » (2 Tim. 2).

7. Puis, finalement, l'apostasie et l'homme de péché. Mais c'est l'abandon de la profession du christianisme (2 Thess. 2), les vrais saints ayant été enlevés de cette scène à la venue du Seigneur.

Dans une autre occasion, j'espère présenter, en quelque mesure, un aperçu du caractère que Christ prend à l'égard de l'église extérieure, tel que Jean nous le donne dans les trois premiers chapitres de l'Apocalypse et, enfin, le chemin du « vainqueur » au milieu de tout cela.

Entre-temps, que le Seigneur garde les pieds de ses saints et bénisse les vérités de sa propre Parole. Au fur et à mesure que les ténèbres de cette scène s'épaississent, que la lumière brille d'autant plus pour eux, éclairant le chemin de ceux qui cherchent à accomplir sa volonté bénie et marcher à sa gloire ! Amen.

6) Méditation n° 3 : Christ au milieu des lampes

Résumé des méditations précédentes

Dans les occasions précédentes, chers frères, j'ai cherché à mettre devant vous les deux grands aspects de l'église de Dieu présentés dans l'Écriture.

Tout d'abord l'église elle-même, objectivement, en relation avec Christ comme son corps – lequel est uni à Christ par le Saint Esprit envoyé des cieux, à savoir « l'assemblée de Dieu, qui est son corps » ; et, d'un autre côté, en relation avec Dieu comme son lieu d'habitation sur la terre, l'assemblée ou maison de Dieu. Pour cette dernière, deux aspects apparaissent distinctement dans l'Écriture : ce que Christ bâtit, et ce que l'homme bâtit.

Le mot « église » ou proprement « assemblée » et utilisé aussi bien pour le corps de Christ que pour la maison de Dieu. C'est-à-dire que si vous regardez les cieux où Christ est monté, alors l'assemblée est son corps, comme on le voit en Éph. 1 ; puis si vous regardez ici-bas sur la terre la maison (ceux qui professent le christianisme), alors elle est « l'assemblée du Dieu vivant » (1 Tim. 3). Ce sont deux pensées distinctes, et elles ne sont jamais confondues. Beaucoup de confusion dans la chrétienté au temps actuel s'est introduite en raison du mélange de ces deux choses.

Il y a aussi, comme nous avons vu, le corps de Christ tel qu'il est vu en 1 Cor. 12, sur la terre, composé de tous ceux qui sont ici-bas, et de ceux-là seuls, maintenus en puissance et dans l'unité par le Saint Esprit sur la terre. Et les chrétiens sur la terre sont vus, de manière pratique, comme assemblés ensemble en un lieu comme « membres du corps » en ce lieu, comme Paul pour les Corinthiens (1 Cor. 12:27) : « Or vous êtes le corps de Christ, et [ses] membres chacun en particulier ».

Nous avons aussi vu comment la responsabilité de l'homme est constatée [dans la Parole] par sa participation à l'œuvre de Dieu ici-bas, puis nous avons décrit la maison ou le temple dans lequel l'homme bâtit et faillit, avec le caractère de cette œuvre [responsable], jusqu'au complet abandon du christianisme et à [l'apparition de] l'Antichrist.

Introduction

Ce soir, j'aimerais esquisser quelques pensées de l'Écriture qui heureusement sont plus ou moins familières à beaucoup d'entre nous. Je veux parler des trois premiers chapitres de l'Apocalypse. Je les examinerai de trois manières :

- Premièrement, l'attitude dans laquelle Christ est vu au milieu des assemblées dans l'Apocalypse, tel que Jean la présente.
- En second lieu ce qu'est le témoignage [communiqué] à ces assemblées : ses pensées révélées quand aux « choses qui sont ».
- Et finalement, j'espère développer en quelque mesure ce qu'est un « vainqueur » au milieu d'une telle scène solennelle.

Vous reconnaîtrez aisément ce que je vais dire : *Paul* ne pouvait pas être le vase pour révéler *cet* aspect de Christ au milieu des assemblées. Paul dévoile le Fils de Dieu, un Christ céleste, monté là-haut, soit comme Tête de son corps qui est l'assemblée, soit comme Souverain Sacrificateur. *Jean*, au contraire, parle de Dieu venu ici-bas, un Christ marchant sur la terre, soit manifesté ici-bas en grâce, comme dans son évangile, soit dans ses voies judiciaires comme dans l'Apocalypse, par lesquelles il prouve ses droits ici-bas sur la terre. Paul est « *céleste* » dans son témoignage, et avec lui, c'est l'Homme monté au ciel. Jean est « *divin* » [dans son témoignage], et avec lui c'est plutôt Dieu venu ici-bas, sa manifestation sur la terre. Ces pensées sont familières pour beaucoup.

Par conséquent, en harmonie avec son témoignage par ailleurs, *Jean* est l'instrument choisi [de Dieu] pour nous montrer Christ dans son attitude fermement judiciaire à l'égard du corps extérieur qui porte son nom. Nous devons soigneusement distinguer Christ, [d'une part] comme Chef de son corps, alimenté et bien uni ensemble par des jointures et des liens [Col. 2:19] à sa « propre chair », et [d'autre part] comme jugeant et scrutant, et en conséquence menaçant l'église extérieure de retranchement, dans sa position de témoin corporatif sur la terre.

Christ au début de l'Apocalypse

Jean s'attend ici en quelque sorte à l'avenir de ce que Paul avait établi, et il nous dit ce que Christ va faire de cela : il est sur le point de le vomir de sa bouche (Ap. 3:16) !

Il se trouve dans l'Île de Patmos pour la Parole de Dieu et le témoignage de Jésus. Envoyé là en exil par l'empereur romain, il était néanmoins dans la pleine jouissance de son privilège chrétien, « en esprit, dans la journée dominicale ». D'après ce passage de la Parole et d'autres, j'en conclus qu'il y a une action spéciale de l'Esprit de Dieu ce jour (voir Jn. 20:1, 19, 26 ; Act. 20:7 ; 1 Cor. 16:1, etc).

Gardez bien en pensée que le livre de l'Apocalypse a spécialement en vue les droits de Christ sur la terre pour être glorifié quand Dieu amènera la Premier-né dans le monde. Mais avant les visions qui mènent à cette fin, Jean est interpellé par une voix derrière lui (sa face est, avec la pensée de l'Esprit, tournée vers l'introduction du royaume) et il se tourne pour voir la vision. Il voit le Seigneur dans ce caractère et apprend ce qu'il va

faire avec le corps responsable ici-bas qui n'émet plus de lumière – ce vase responsable qu'il avait établi.

« Et je me retournai pour voir la voix qui me parlait ; et, m'étant retourné, je vis sept lampes d'or ». Elles sont décrites comme étant en or, parce qu'elles ont été établies au départ de manière divine. « ...et au milieu des [sept] lampes [quelqu'un de] semblable au Fils de l'homme, vêtu d'une robe qui allait jusqu'aux pieds, et ceint, à la poitrine, d'une ceinture d'or. Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige ; et ses yeux, comme une flamme de feu ; et ses pieds, semblables à de l'airain brillant, comme embrasés dans une fournaise ; et sa voix, comme une voix de grandes eaux ; – et il avait dans sa main droite sept étoiles ; et de sa bouche sortait une épée aiguë à deux tranchants ; – et son visage, comme le soleil [quand il] luit dans sa force. Et, lorsque je le vis, je tombai à ses pieds comme mort ; et il mit sa droite sur moi, disant : Ne crains point ; moi, je suis le premier et le dernier, et le vivant ; et j'ai été mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles ; et je tiens les clefs de la mort et du hadès » (Ap. 1:12-18).

Ici nous avons l'aspect de Christ face aux assemblées tel que Jean le présente, et son caractère personnel et judiciaire comme Fils de l'homme et Ancien des jours, jugeant et scrutant parmi les lampes. On ne trouve pas ici ses caractères relatifs comme Souverain Sacrificateur ou Tête de son corps ; c'est plus la manière de Paul de le présenter [ainsi].

Comme « Fils de l'homme », il est juge de tout – et c'est comme tel que vous le voyez ici : « le Père... lui a donné autorité de juger aussi, parce qu'il est fils de l'homme » (Jn. 5:26-27). Il est « vêtu d'une robe qui allait jusqu'aux pieds », non pas « mise de côté » comme pour son gracieux service d'amour et le lavage des pieds de ses disciples (Jn. 13). Et il est « ceint, à la poitrine, d'une ceinture d'or ». Son cœur et ses affections ne sont pas vus comme s'épanchant vers son assemblée, son épouse, mais il est ceint d'une de justice, non pas de grâce.

En Dan. 7, l'« Ancien des jours » est décrit comme Christ ici. Ainsi le Fils de l'homme est l'Ancien des jours tel que nous le connaissons même d'après cette prophétie (cp. Dan. 7:9, 13, 14, 22). Ses yeux sont « comme une flamme de feu », un intense regard personnel scrutateur qui atteint l'âme. J'ose dire ici que quelques-uns d'entre nous peuvent se souvenir (et quelques-uns peuvent le sentir maintenant) des jours où ils n'étaient pas à l'aise et où leur conscience n'était pas en repos au milieu des circonstances ecclésiastiques où ils se trouvaient. L'effort pour expliquer et excuser les choses sous prétexte qu'ils ne pouvaient pas atteindre la perfection ici-bas ne réussissait pas à rassurer leur conscience. Ils étaient

peut-être incapables de rendre compte du sentiment d'inquiétude qu'ils éprouvaient. Des pratiques dans les choses religieuses irréconciliables avec l'Écriture troublaient leurs âmes. Les efforts pour être heureux et réparer les choses, et chercher une liberté personnelle alors qu'ils étaient au milieu d'une corruption collective étaient infructueux.

Qu'est-ce qui causait un tel exercice de conscience ? – Simplement cela : les yeux de Christ étaient fixés sur eux et, bien qu'ils ne s'en rendaient peut-être pas compte, ils le sentaient, et ils réalisaient aussi qu'ils ne pouvaient plus être heureux dans de telles relations. Ils ne pouvaient plus fixer son regard. Combien est-ce solennel et triste de savoir que ceux qui étaient autrefois exercés au sujet du mal dans lequel ils marchaient, s'installant avec lui, et les exercices d'âme ayant passé, la conscience n'agit plus ! Les yeux de Christ se sont détournés d'eux, si l'on peut dire. Ils n'acceptèrent pas la lumière et ne s'inclinèrent pas quand leur cœur était sensible au mal. Et maintenant, ils sont laissés là où ils voulaient ! Combien c'est solennel !

Il tient dans sa main droite, la main du pouvoir, tous les pouvoirs subordonnés – les étoiles. Sa voix est entendue dans toute sa majesté et il juge par la Parole de Dieu, l'épée à deux tranchants. Et son visage est comme le soleil quand il luit dans sa force, symbole de suprême autorité.

Je passe sur les détails, désirant présenter la pensée générale quant à l'aspect sous lequel il est vu ici.

Quand Jean le vit, il « tomba à ses pieds comme mort ». C'est le même disciple que Jésus aimait et qui se penchait sur la poitrine de Jésus au souper dans cette attitude familière, accepté en grâce par le Seigneur, converti par la perception de la personne de l'Agneau de Dieu et attiré à lui depuis ce moment. Mais ici, tout est changé. Ce terrible aspect de Jésus comme juge l'amène à tomber à ses pieds comme mort. Il est rassuré par ces paroles « Ne crains point » – il est le vivant, celui qui a été mort, et qui tient les clefs de la mort et du hadès. Il ne les a jamais lâchées. « Les portes du hadès » ne peuvent pas prévaloir contre le Fils du Dieu vivant. Christ a les clefs de tout ! Il ne les a jamais données à Pierre ni à quiconque. Il a donné « les clefs du royaume des cieux » à Pierre – jamais les clefs de la mort et du hadès.

Aperçu des messages aux sept assemblées

1) Introduction

Maintenant le Seigneur envoie par Jean sept messages aux sept assemblées en Asie. Il y avait beaucoup d'autres assemblées dans ces provinces, mais celles-ci sont choisies car elles représentaient, dans leur état d'alors, ce qui serait utile à l'Esprit de Dieu pour nous donner, comme

dans un tableau qui se prolongerait, l'histoire du commencement à la fin de la profession du nom de Christ et de sa responsabilité, avec les pensées et le jugement de Christ.

Ces assemblées sont considérées de trois manières distinctes :

1. Comme sept assemblées existantes dont l'état nécessitait que des paroles leur soient adressées à ce moment ;

2. Comme messages contenant des paroles à celui qui a des oreilles pour entendre ce que l'Esprit dit, dans tous les temps ;

3. Et comme permettant de faire le tour de l'histoire de toute l'église dans sa responsabilité, depuis les temps qui ont immédiatement suivi les apôtres jusqu'à son retranchement final comme faux témoin pour Christ : « je vais te vomir de ma bouche » (Ap. 3:16).

Le nombre sept est choisi ici comme le nombre de la plénitude spirituelle, pour transmettre la plénitude des pensées de Dieu quant au sujet qu'il est en train de traiter.

Cette manière de présenter ce qui est devenu l'histoire [de l'église] est sage et magnifique, comme tout ce qui est de Dieu. Car si les phases successives et variées de l'histoire de l'église sur la terre avaient été présentées à l'avance comme telles prophétiquement, qu'en serait-il advenu de l'espérance du retour du Seigneur, donné aux saints pour être le sujet de leur attente constante pendant tout le temps où il est absent ? Comment regarder à lui [et à son retour] s'il y avait eu une révélation expresse de toutes les choses devant se mettre en place dans l'église avant qu'il ne vienne ? La réponse est que, selon la sagesse de l'Esprit de Dieu, au moment où ces choses sont dites, *toutes ces éléments sont déjà présents* et aucun délai n'est nécessaire pour qu'elles apparaissent et se développent, si bien que le Seigneur pouvait venir au moment même où ces messages étaient écrits. En même temps, cela permettait en tout temps [de donner] des paroles d'encouragement et d'avertissement à celui qui avait une oreille pour entendre. Cela permettait aussi, alors que la patience (longanimité) de Dieu attend [cf. 1 Pi. 3:20], de transmettre à ceux qui sont appelés, près de la fin de cette période, la plus importante instruction quant à ce qui s'est passé dans les phases successives de l'histoire de l'église, en rendant compte de son état final et en indiquant le chemin de Dieu au milieu de cette scène pour quiconque a une oreille pour entendre.

Jetons un rapide coup d'œil à ces assemblées, sans aller dans les détails – cela a été fait pas d'autres.

2) Éphèse

Éphèse présente l'état de l'église immédiatement après sa fondation initiale dans les jours apostoliques. Elle était assez active, mais son premier amour pour Christ avait décliné. Aucune activité ne pouvant compenser cela. Il cherche à lui faire souvenir de cela : « Souviens-toi donc d'où tu es déchu, et repens-toi, et fais les premières œuvres ; autrement, je viens à toi et j'ôterai ta lampe de son lieu, à moins que tu ne te repentes » [2:5]. Elle avait laissé la lumière vaciller et s'affaiblir et il n'est désormais plus question de lampe dans ces messages, car à partir du moment où [se manifeste] le manquement de cœur pour Christ, celui-ci est traité comme un éloignement général de l'ensemble qui cesse d'être un vrai témoignage collectif pour Christ sur la terre, bien qu'il ait sa place comme lampe, dans sa responsabilité, jusqu'à la fin.

3) Smyrne

Dans la seconde assemblée, Smyrne, laquelle répond aux persécutions précoces de l'église, de Néron à Dioclétien, nous trouvons le Seigneur permettant des temps mesurés de tribulation afin de ramener si possible à son état normal la disposition de cœur de l'église. Et Satan est l'instrument employé dans ce but. Combien souvent en est-il ainsi en ce qui concerne les âmes individuellement ! Quand il y a un déclin de l'âme et le danger de glisser loin de Christ en pratique, alors, en miséricorde, vient la tribulation. Les peines et les tribulations sont pour notre bien, même pour ramener l'âme à Christ, duquel elle s'est éloignée. Ainsi en est-il des saints ici. Bien qu'il y ait de la pauvreté aux yeux du monde, Christ pouvait dire : « tu es riche », chose très différente de Laodicée à la fin, qui se vantait d'elle-même se croyant riche, et à laquelle le Seigneur montre qu'elle est misérable et pauvre, aveugle et nue.

4) Pergame

Maintenant remarquez comment, à Pergame, Satan change de tactique. Il ne peut réussir par la persécution (qui ne fait que rendre Smyrne plus brillante dans son témoignage, étant plus proche de Christ), alors il va essayer par la séduction. S'il ne peut pas être un lion, il sera un serpent. Et alors l'église s'est installée « là où est le trône de Satan ». Cela répond au temps de Constantin, quand l'empire prit la possession de la chrétienté et patronna l'église. Alors, au lieu d'être une chose persécutée et méprisée par le monde, l'amitié et le patronage du monde devint sa part, pour sa ruine. Au milieu de tout cela, un Antipas (qui signifie *seul contre tous*) peut être rappelé [à sa mémoire], un fidèle témoin pour Christ, qui a été mis à mort au sein même où l'église infidèle était satisfaite de s'être installée. Le monde, que son Seigneur et Maître avait refusé de prendre des mains de Satan, l'a attirée et l'a vaincue (Mat. 4). Elle

aurait dû le suivre dans son humble chemin. Il fut par conséquent bien plus difficile pour les fidèles de juguler ce torrent de corruption alors introduit. Mais ceux qui le faisaient seraient, dans leur humble chemin, nourris de la manne cachée, un Christ humilié. La doctrine de Balaam était tolérée, ainsi que celle des Nicolaïtes – l'abus de la grâce, autrefois haï (v. 6). Ils disaient qu'en principe, la grâce était si large qu'on pouvait vivre comme on voulait, cela ne faisait qu'augmenter celle-ci.

À Éphèse, nous voyons qu'ils *haïssaient* la doctrine des Nicolaïtes. À Pergame, [Jean dit :] « tu as là *des gens qui tiennent* » [cette doctrine]. Hélas, combien l'atmosphère dans laquelle l'église avait glissé avait assombri sa perception de ce qui était dû et convenait à Christ ! Quand le cœur est avec lui, nous sentons la moindre souillure. Mais laissons notre cœur commencer à aller de travers comme un arc brisé, et les choses que nous aurions craint de faire seront alors permises et notre conscience s'émoussera progressivement. Les séductions de Balaam prenaient place, et pourtant ils avaient toujours une conscience, et encore, au milieu d'eux tous, il y avait Antipas – nom étrangement significatif ! – mis à mort à cause de son fidèle témoignage pour Christ. C'était une grande chose d'être un « vainqueur » dans un tel état de choses. Un vainqueur était quelqu'un qui endiguait la marée et nageait contre le courant. Un tel devrait connaître ce que c'est que de se nourrir de la « manne cachée » et de recevoir de Christ le « caillou blanc ». Il pouvait comprendre le chemin d'un Christ humilié qui a refusé les séductions du monde – ce qu'aurait du faire l'église. Personne ne connaît mieux la valeur du secret de l'approbation de Christ que celui qui en est récompensé et la possède.

5) Thyatire

Quand Thyatire arrive, on a autre chose. C'est la complète corruption de la papauté au Moyen Âge. On trouve là que, au lieu d'être séduite par la corruption comme à Pergame, l'église est maintenant la source génératrice et propagatrice de celle-ci. Elle trouve son origine en elle. Des enfants sont nés de cette corruption (2:23). Christ reconnaît encore le dévouement croissant des fidèles au milieu d'une telle scène, mais le mal est toléré. « Je connais tes œuvres, et ton amour, et ta foi, et ton service, et ta patience, et tes dernières œuvres qui dépassent les premières. Mais j'ai contre toi, que *tu laisses faire* la femme Jézabel qui se dit prophétesse ; et elle enseigne et égare mes esclaves [en les entraînant] à commettre la fornication et à manger des choses sacrifiées aux idoles. Et je lui ai donné du temps afin qu'elle se repentît ; et elle ne veut pas se repentir de sa fornication [ce passage doit être lu ainsi] » (Ap. 2:19-21). Jusqu'à ce message, on voit que le Seigneur cherche à ramener l'église à sa condition originelle. Mais maintenant, il n'y a plus d'espoir pour cela. « Elle ne se repent pas » ou, plus exactement, « elle ne veut pas se repentir ». La

corruption a été introduite et y a trouvé un abri, et une corruption nouvelle se développe dans ce qui porte son nom sur la terre : c'est pourquoi l'espérance d'un retour est passée.

Dès lors nous trouvons deux choses mentionnées pour la première fois.

- Premièrement, un résidu au milieu de cette scène de corruption, reconnu par le Seigneur ;
- En deuxième lieu, au lieu d'une restauration de l'église, sont présentés à l'espérance [des fidèles] le retour du Seigneur comme ressource pour eux, ainsi que le royaume et l'étoile du matin.

Ici je m'aventurerai à utiliser une figure pour illustrer les stades variés de l'église professante. Un arc-en-ciel est vu présentant un certain nombre de couleurs, parmi lesquelles une couleur est dominante à un moment donné. Si vous faites attention, vous remarquerez que la couleur dominante pâlit et qu'une autre se renforce à sa place, et ainsi de suite. Ainsi en est-il avec ces églises : quelques caractères ressortant majoritairement à un moment donné est devant nous, puis vient un autre. Toutes les couleurs sont présentes en même temps, mais les prédominantes ressortent plus parmi le reste. Ainsi, toutes ces caractéristiques variées peuvent être trouvées au même moment dans l'église professante, mais à certains moments, l'un ressort de l'ensemble de manière plus marquée.

Donc Thyatire ici est [plongée dans] la complète corruption et en est même l'auteur. Il n'y a aucun espoir de retour. Le fidèle doit tenir ferme jusqu'à ce que le Seigneur revienne. Elle a exercé « l'autorité sur les nations » - la papauté au Moyen Âge a fait cela. Mais le fidèle obtiendra cela de Christ s'il revient à lui, car cette autorité appartient – mais pas comme dans cette scène de sa réjection où l'église corrompue l'avait usurpée. L'« étoile du matin », qui entre-temps leur est donnée, parle de Christ connu dans les lieux célestes et parle du côté céleste de son retour, avant qu'il n'apparaisse pour prendre le royaume, signe avant-coureur de ce grand jour de la gloire terrestre dans lequel ils seront associés avec lui dans tout ce qu'il a reçu du Père.

Lisez Ap. 2:24 ainsi : « Mais à vous je dis, aux autres (au reste, ou au résidu) qui sont à Thyatire ». « Ce que vous avez, tenez-le ferme *jusqu'à ce que* je vienne » est la parole qui les met à l'épreuve. Il sera bien temps d'avoir le royaume quand Christ l'aura plutôt que de « régner [comme des rois]³⁰ » [1 Cor. 4:8] avec l'église infidèle à son Seigneur absent.

³⁰ Version Autorisée anglaise : « *vous avez régné comme des rois sans nous* », 1 Cor. 4:8. Versions J.N.D. anglaise et française : « *vous avez régné sans nous* » (ndt)

6) Sardes

Quand nous arrivons à Sardes, qui nous parle du protestantisme depuis la Réformation, nous trouvons qu'ils ont « reçu et entendu » [3:3] beaucoup. Quel emploi en firent-ils ? Dieu avait opéré, et de l'effet produit par les mains des hommes sortit l'état de Sardes, duquel la mort est le principal caractère. Sardes a le nom de vivre mais elle était réellement morte devant Dieu. L'église dans le protestantisme n'a pas endossé l'autorité comme Thyatire, mais elle a fait appel au monde et elle était du monde, et elle sera traitée comme le monde quand il viendra « *comme un voleur* ». Ses œuvres paraissaient bonnes devant les *hommes*, mais elles n'étaient pas parfaites devant Dieu. Si de Thyatire il dit « je la jette... dans une grande tribulation », de Sardes il dit qu'il va la traiter comme le monde, parce qu'elle est le monde et rien d'autre. Ce sont les paroles placées devant le protestantisme, manifestant une profession extérieure décente, mais manquant de tout ce qui lui donne une réalité devant Dieu. Vous noterez que la venue du Seigneur est mentionnée ici quant au *caractère* sous lequel il vient à Sardes. « *Jusqu'à* » [2:25] est la pensée principale qui caractérise Thyatire ; « *comme un voleur* » est celle qui caractérise Sardes. Voyez 1 Thess. 5:2-5 pour la force de cette expression.

7) Philadelphie

À Philadelphie, c'est plus la *Personne [de Christ]* qui est devant l'âme. Il vient bientôt. C'est l'appel de Dieu dans les scènes finales de la triste histoire de l'église, le caractère dominant, pour ainsi dire : la puissance de Christ demeurant sur eux au sein de leur faiblesse. « *Peu de force* » est ce qui la caractérise, mais elle l'utilise et garde sa « Parole », et ne renie pas son « Nom ». Témoignage magnifique et béni du cœur de Christ à ceux qui sont faibles ! Philadelphie (*amour des frères*) n'est pas un état de choses *parfait*, mais c'est un état de choses³¹ selon Dieu, et c'est ce qui nous manque.

Elle marche silencieusement et tranquillement selon ce qui convient à son nom – le Saint et le Juste. Elle ne peut pas dire comme Jéhu « Viens, et vois mon zèle pour l'Éternel » – zèle, après tout, caractérisé à la base par l'ambition et la cruauté. Elle ne peut pas non plus, comme Laodicée, se vanter de ce qu'elle est riche et s'est enrichie, et n'a besoin de rien.

³¹ Cela peut se trouver en tout temps, et en quelque lieu, mais cela caractérise spécialement ceux qui marchent avec Christ, un vrai résidu à la fin ; comme Laodicée caractérise ceux qui sombrent dans une religion mondaine et qui se vantent beaucoup autour d'eux. Ces deux branches sont sorties de l'état de choses qui caractérise Sardes. Ces quatre états, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée sont contemporains et vont jusqu'à la fin, tout en commençant l'un après l'autre dans le temps. Tous existent maintenant, car qui peut nier que Laodicée est [actuellement] manifestée ?

Thyatire peut être jetée dans une grande tribulation, Sardes être trouvée avec le monde et être traitée comme lui, Laodicée prête à être vomie de la bouche du Seigneur. Mais au milieu de tout cela, Philadelphie attend le Seigneur, garde sa Parole et marche selon ce qui convient à son nom, et il la gardera de l'heure de l'épreuve (És. 24) qui vient sur le monde, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre (Ap. 3:10).

Christ se présente lui-même comme étant en dehors de toute cette scène, non pas de manière ecclésiastique comme marchant au milieu des lampes, mais moralement selon ce qu'il est en lui-même, et comme celui qui dispose de tout. Philadelphie est fidèle à Christ à la fois positivement et négativement. Cependant, pour les autres elle n'a pas de force apparente. Elle en a peu, mais elle l'utilise pour Christ ! C'est sa force. Les gens sont attirés par la puissance. Mais comment considèrent-ils celle-ci ? Dans de grands déploiements avec des brillants effets, et de grandes manifestations ? Ont-ils jamais pensé à la puissance manifestée dans la *patience* ? La patience est un signe de puissance quand l'église est en ruines. C'est pour la produire dans son peuple que Dieu met en avant toutes les ressources de sa puissance. « Étant fortifiés en toute force, selon la puissance de sa gloire ». Et dans quel but ? « pour toute patience et constance, avec joie » (Col. 1:11). Quelle descente dans l'estimation de l'homme, attendant quelque brillant résultat pour attirer l'attention de tous ! Mais la patience était le premier signe de la puissance apostolique (2 Cor. 6:4), et elle a plus de valeur pour Dieu que la plus frappante manifestation de puissance.

8) Laodicée

En Laodicée, nous avons ce que Satan peut faire avec la chair dans l'homme de manière religieuse. Le Seigneur dit d'elle : « Tu n'es ni froid ni bouillant » et il est sur le point de la vomir de sa bouche ! L'église était appelée à marcher selon l'Esprit, en dehors de l'homme et de la sphère des intérêts de celui-ci. Ici, elle est complètement retournée en arrière selon la chair, et elle est [devenue] un faux témoin pour Christ. Il se tient à la porte et il frappe. Il est en dehors de toute cette scène, chassé dehors par ce qui porte son nom. Quand cette phase de mal est pleinement manifestée, il ne peut pas plus longtemps supporter une telle profession. Et le jugement sous forme de menace à Éphèse est exécuté avec toutes les marques de son dégoût. La corruption des meilleures choses est le mal le plus mauvais, et il la traite comme telle.

Les vainqueurs

Retournons à l'attitude de Christ au milieu des lampes. On constatera que le Seigneur interpelle l'individu qui a des oreilles pour entendre, à écouter ce que l'Esprit dit à l'assemblée [à laquelle il s'adresse] comme

un tout. [En fait] *il n'interpelle pas l'assemblée elle-même*, du moins depuis Thyatire³², car celle-ci s'est corrompue. Le vainqueur aura sa récompense. Les récompenses sont adaptées aux difficultés particulières par lesquelles chaque vainqueur est passé dans sa fidélité au Seigneur.

Mais on notera que dans tout ce passage, *il n'y a pas une seule instruction à l'individu sinon celle d'« écouter »* ! Certains y ont trouvé matière à grande difficulté. Pourquoi, au sein de tant de mal, aucune direction n'est donnée pour se purifier soi-même de ces choses, et de se séparer d'un tel état de choses ? Alors que d'autres écritures sont suffisamment claires quant au principe, pourquoi, ici où un tel mal flagrant est dévoilé, n'y a-t-il aucune direction pour savoir comment agir ?

La réponse est simple. Jean considère le devenir de ce que Paul a établi par son ministère, et nous apprenons par ces messages ce que *Christ* fera de cela. Jean ne développe pas ce que *je* dois faire mais il me dit ce que *Christ* va faire, et m'appelle à écouter et à vaincre. Si je veux voir mon propre chemin et ce que j'ai à faire, je dois le chercher quelque part quand j'écoute ce que l'Esprit dit aux assemblées. Et je trouverai plus sûrement mon chemin d'après [les écrits de] Paul – puisqu'il a posé le fondement de l'assemblée qui a maintenant sombré dans le déclin. Et c'est de Paul que nous apprenons quelle sera la fin de l'église et [quelles sont] les directions inspirées qu'il nous donne pour affronter ce nouvel état de choses. À lui donc je dois revenir, comme aussi à d'autres écritures, pour voir quel est le chemin du vainqueur au mauvais jour. J'espère aborder ce sujet dans une autre occasion.

³² L'appel à écouter, jusque-là adressé à toute l'assemblée, à partir de ce point (Ap. 2:29) retentit uniquement aux oreilles du vainqueur. L'assemblée comme ensemble est abandonnée, quand bien même elle aurait des oreilles pour entendre.

7) Méditation n° 4 : À celui qui vaincra³³

Introduction

Jusqu'ici j'ai essayé de placer devant vous, en tout premier lieu, ce qu'est l'assemblée, dans la vérité, et dans sa réalité ici-bas comme corps de Christ, en propos et en résultat, selon les conseils de Dieu, et aussi que ce qu'elle sera quand Christ, le second Homme, le dernier Adam, possédera toutes ses gloires – l'assemblée donc « qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous » [Éph. 1:23]. Nous avons également considéré un autre aspect de l'assemblée, comme corps de Christ sur la terre, constitué et maintenu dans son unité en un « seul corps », par la présence et la puissance du Saint Esprit. Ensuite, nous avons tracé d'après l'Écriture [ce qu'est] la maison de Dieu, corps professant ici-bas, et finalement, nous avons vu l'attitude judiciaire dans laquelle Jean présente Christ, celui dont les yeux sont « comme une flamme de feu » – aspect dans lequel Paul ne pouvait pas, je pense, le présenter. C'est plutôt le domaine de Paul de présenter un Christ céleste, élevé comme homme dans la gloire de Dieu, et il ne le présente pas comme étant à nouveau ici-bas. [Toutefois,] évidemment, le fait qu'il sera [bientôt] manifesté en jugement fait aussi partie des écrits de Paul – chose entièrement vraie et nécessaire pour compléter la Parole de Dieu.

Il est vraiment béni, chers amis, de connaître que nous sommes unis, par le Saint Esprit envoyé ici-bas, à celui qui est le Juge des vivants et des morts. Nous avons en lui la vie éternelle et nous nous tenons [devant lui] sur [la base d']une rédemption parfaitement accomplie. Il n'y a plus la moindre ombre judiciairement entre nous âmes et Christ.

Mais cependant il est sur le point de vomir de sa bouche le corps professant qui porte ici son nom, et je ne veux pas être identifié avec l'état de choses qu'il est ainsi sur le point de rejeter. Je désire être un vainqueur. Je n'ai jamais dit qu'il est possible pour un vrai chrétien d'être vomi de la bouche de Christ. Mais il peut cependant, hélas, être trouvé à ce moment identifié avec cet état de choses qui est tout à fait nauséabond pour Christ.

Il est dit beaucoup de choses des bénédictions du vainqueur dans ces écritures (Ap. 2 et 3). Quelle est la signification du vainqueur ? Ce n'est pas quelqu'un qui tient ferme quand les choses sont toutes en ordre. Prenez Adam dans le jardin. Devait-il vaincre quelque chose ? Non. Alors,

³³ Ces deux chapitres ont été donnés en deux occasions différentes, et forment le sujet de ces deux méditations. Cela doit être pris en compte dans la manière selon laquelle ils sont [maintenant] présentés au lecteur.

quand le fait de vaincre devient nécessaire, quelles sont les circonstances ? Les choses sont tombées dans le désordre et la masse ne marche plus droitement. Une marée les a gagnés, le reflux est venu et les a fait sortir du droit chemin. Alors, quand les choses en sont là, le vainqueur doit tenir ferme pour Christ dans une telle scène, et il est véritablement celui vers lequel le cœur de Christ est conduit, d'une manière qui ne peut pas se produire quand tout le corps va bien.

C'était dans les sombres jours de la ruine d'Israël qu'Élie et Élisée furent soutenus. Il n'y eut pas de tels hommes dans les jours glorieux de Salomon. La foi qui soutenait Élisée pour Dieu dans de tels jours de ruine fut récompensée par son enlèvement aux cieux dans un chariot de feu !

Le vainqueur est quelqu'un qui, quand il constate que le peuple de Dieu sort de l'état de choses qui convient au Seigneur, va à contre-courant. Si vous nagez franchement contre un courant, vous savez ce qui vous arrive si vous ratez un seul mouvement et où cela peut vous conduire. C'est une chose, chers amis, d'avoir trouvé un terrain ferme, mais c'est une autre de le conserver. – C'est une chose que d'avoir l'intelligence d'une position divine, mais une autre chose que de la maintenir.

Lors de la dernière occasion où je me suis adressé à vous, j'ai noté que dans les messages aux sept assemblées nous avions des directions individuelles quand à ce qui devait être fait. Nous avons des promesses au vainqueur, mais il ne nous est pas dit comment vaincre. Plusieurs disent : "Voyez le mal qui est dans les sept assemblées et les choses semblables ; et le Seigneur ne dirige pas son peuple, [comme] pour les abandonner !" – Vous demanderai-je pourquoi ? En voici la raison : dans les sept messages, vous ne trouverez jamais une direction quand à ce qu'il convient de faire, sauf une seule. Et est-ce d'« écouter » l'assemblée ? non, l'assemblée est une chose jugée. Mais [c'est d'écouter] « ce que l'Esprit dit » aux assemblées – alors vous trouverez la bénédiction promise « à celui qui vaincra ».

Quelques exemples dans l'Ancien Testament

Tournons-nous vers quelques écritures dans l'Ancien Testament où nous pouvons voir comment vaincre au mauvais jour.

1) Exode 32

En Ex. 32, nous trouvons un bel exemple de ce caractère. Israël a été appelé hors de l'idolâtrie. Abraham tout d'abord, puis la nation entière, pour être un témoin du seul vrai Dieu. Mais dès que quelque chose est confié à l'homme, cette pauvre créature, il tombe. Moïse est monté sur la montagne pour recevoir la loi de l'Éternel, alors que le peuple d'Israël et Aaron sont restés en bas. Dès qu'ils perdirent de vue Moïse, ils firent le

veau d'or. Ils retournèrent dans l'idolâtrie, dans les choses même dont ils avaient été appelés à sortir.

Ainsi en est-il de l'église de Dieu. Elle a été appelée à sortir pour marcher entièrement hors de l'homme et de la chair. Mais la première chose qu'elle fit fut de tomber en marchant selon la chair. On trouve en Actes 6 le murmure au sujet de la question de [la distribution de] l'argent [pour les tables]. En Actes 2, ils étaient « tous remplis du Saint Esprit », et quand nous en arrivons à Actes 6, ils choisirent des hommes « remplis de l'Esprit Saint ». Vous voyez qu'ils n'étaient pas *tous* ainsi remplis de lui.

Eh bien, en Ex. 32, Moïse est monté sur la montagne, et Aaron fit le veau d'or, associant le nom de l'Éternel avec la ressemblance d'un « bœuf qui mange l'herbe » ! Et ils dirent : « C'est ici ton Dieu, ô Israël, etc » [v. 4]. Je rappelle cette histoire seulement pour montrer comment Moïse et Lévi vainquirent. Dieu envoya Moïse en bas et il vit le veau et les danses. Il prit les tables de la loi que Dieu lui avait données et les rompit au pied de la montagne. Pourquoi agit-il ainsi ? Parce qu'il entraînait dans la pensée de Dieu, étant avec Dieu. Il fit exactement la bonne chose au bon moment. C'était l'instinct de la communion divine. Merveilleuse action de Moïse ! La gloire de l'Éternel fut préservée, et le salut du peuple aussi. Le brisement des tables de la loi répond aux deux. Car si la loi était venue dans le camp, elle n'aurait été que leur destruction, et où alors auraient été les témoins de ce qu'il était dans sa nature ?

Remarquez le verset 25. Aaron avait été donné à Moïse à cause de l'incrédulité de ce celui-ci, et il le conduisit dans le plus profond trouble. Il en est toujours ainsi. Nous portons une écharde en nous par notre incrédulité, et alors le temps vient où elle nous irrite et nous amène d'amères moments. Voyez Abraham, aussi, qui descend en Égypte et prend la femme égyptienne. Elle fut pour lui une écharde dans ce pays de ténèbres. Voyez comment il récolta les fruits de ce qu'il avait semé par elle.

Il en est toujours ainsi. Pour ainsi dire, Dieu dit : Bien, vous ne pouvez pas vous élever jusqu'à moi, eh bien je vais descendre jusqu'à vous. Alors nous trouvons combien il aurait été préférable que nous nous élevions jusqu'à lui, surmontant toutes les montagnes de difficultés que l'incrédulité a suscitées.

Moïse se tient à la porte du camp avec cette pensée : Oh ! qu'il y ait une parole pour chaque conscience à laquelle je m'adresse, que chacun s'incline en se tenant pour Dieu ici-bas ! – et il dit : « *À moi, quiconque est pour l'Éternel !* Et tous les fils de Lévi s'assemblèrent vers lui » [v. 26]. Merveilleuse action de la foi qui vainc les difficultés ! Ils furent fidèles à Dieu devant les hommes et eurent le glorieux privilège d'être la tribu sacerdotale ! C'est le vrai caractère et la base de toute sacrifice. C'est une chose d'être par grâce un sacrificateur de Dieu, comme tous les chrétiens le sont, mais c'est une chose totalement différente de *recevoir* notre

sacrificature par consécration à Dieu. C'est seulement dans la mesure où nous avons été fidèles pour Dieu devant les hommes que nous pouvons nous tenir devant Dieu pour les hommes !

Moïse dit : « À moi, quiconque est pour l'Éternel ! » et la tribu de Lévi répondit à l'appel. Ils se séparèrent eux-mêmes en fidélité de leurs frères qui étaient infidèles à Dieu et furent eux-mêmes consacrés pour un service sacerdotal, pour être la tribu des sacrificateurs. Car ils n'ont pas hésité, quand le moment fut venu, de choisir entre Dieu et l'homme. Et le Seigneur, pour ainsi dire, n'oublia jamais ce que fit Lévi.

2) Deutéronome 33

Si nous nous tournons maintenant vers Dt. 33 et que nous examinions le passage des tribus, nous trouverons que Moïse prend avec lui en particulier deux personnes, Joseph et Lévi. « Et à Lévi, il dit : « Tes urim et tes thummim sont à l'homme de ta bonté, que tu as éprouvé à Massa, [et] avec lequel tu as contesté aux eaux de Meriba. Qui dit de son père et de sa mère : je ne l'ai point vu ; et qui n'a pas reconnu ses frères, et n'a pas connu ses fils. Car ils ont gardé tes paroles et observé ton alliance ; ils enseigneront tes ordonnances à Jacob et ta loi à Israël ; ils mettront l'encens sous tes narines et l'holocauste sur ton autel » [v. 8-10].

Les lumières et les perfections (thummim et urim) des relations avec l'Éternel seraient son lot. Il eut aussi [comme part] l'intercession auprès de l'Éternel : « Ils mettront l'encens sous tes narines », et [les fils de Lévi] « enseigneront tes ordonnances à Jacob et ta loi à Israël ». C'était cela, être un vainqueur en Lévi.

3) Exode 33

Dans le chapitre suivant d'Ex. 33, Moïse prit un tente et la dressa hors du camp. Il n'y avait aucun commandement de Dieu pour faire cela, mais il agit avec intelligence et sa part fut d'être avec Lui. Tous ceux qui cherchaient l'Éternel hors de ce camp coupable sortirent de ce lieu souillé. Et la nuée ou présence de l'Éternel descendit, et il parla avec Moïse comme un homme parle à son ami. Ici, vous trouvez une autre action comme vainqueur. Le camp avait entièrement failli. Alors Moïse [se] dit : Je ne veux plus aller avec le mal. Il voit que si le Seigneur devait aller avec le peuple, il devait y avoir séparation du mal pour lui.

Ce fut le moment le plus glorieux de la carrière de ce serviteur béni. Si nous nous tournons vers Nb. 12, nous verrons comment le Seigneur a apprécié cette action. « Moïse a bien été fidèle dans toute ma maison, comme serviteur » [Héb. 3:5] et « l'Éternel parlait à Moïse face à face » [Ex. 33:11].

4) Nombres 25

Maintenant nous nous tournons vers Nb. 25. Un moment de profonde corruption était arrivé, et Lévi et Phinéas, avec leur lance, acquirent une « sacrificature éternelle, parce qu'ils furent jaloux pour leur Dieu alors que la corruption avait répandu son odeur fétide sur son peuple. Il importait peu [pour eux] que, dans les jours précédents, Lévi et Siméon aient été des intimes amis dans la méchanceté (Gen. 49:5-7) : maintenant le moment était venu, et quand Dieu fut tout [pour eux], Zimri le Siméonite tomba par la lance de Phinéas, fils d'Éléazar, fils d'Aaron le sacrificateur ! C'était être vainqueur. Ce fut le fils d'une tribu sacerdotale qui montra dans l'épreuve ses qualités pour la sacrificature – un sacrificateur parmi les sacrificateurs !

5) Juges 7

Si nous nous tournons vers Juges 7, nous trouverons encore des vainqueurs, quand l'occasion de bénédictions naturelles conduisirent certains hors du chemin. On peut lire ce qui concerne la petite bande de Gédéon qui vainquit. Premièrement, nous trouvons que dans ce jour de guerre avec les Madianites, l'armée d'Israël était composée de trente-deux mille hommes. Et l'Éternel dit à Gédéon : « Le peuple qui est avec toi est trop nombreux, pour que je livre Madian en leur main, de peur qu'Israël ne se glorifie contre moi, disant : Ma main m'a sauvé » [v. 2]. Cela fait partie des voies de Dieu d'opérer avec la faiblesse de l'homme, « afin que l'excellence de la puissance soit de Dieu et non pas de nous » [2 Cor. 4:7]. Et vingt-deux mille hommes du peuple qui étaient peureux et tremblants s'en retournèrent de l'armée. « Et l'Éternel dit à Gédéon : Le peuple est encore nombreux ; fais-les descendre vers l'eau, et là je te les épurerai ; et il arrivera que celui dont je te dirai : Celui-ci ira avec toi, celui-là ira avec toi ; et que chacun de qui je te dirai : Celui-ci n'ira pas avec toi, celui-là n'ira pas » [v. 4].

La crainte et la difficulté étaient les tests la première fois, et ceux qui avaient tenu ces tests, n'étant ni peureux ni craintifs, sont maintenant mis à l'épreuve avec une bénédiction naturelle, et neuf mille sept cents tombent ! Seuls trois cents tiennent maintenant le test. Combien d'âmes ont reçu un jour la vigueur et la force pour passer un cap avec Christ, mais quand le moment des aises arrive, quand la nature peut se laisser aller et que les reins ne sont plus ceints, le manquement et la disqualification s'ensuivent. Voyez David dans les jours de sa réjection, quel noble chemin de foi était le sien ! Cependant quand il fut à l'aise chez lui, les reins non ceints, il versa dans le chemin de la gratification du moi. Le bien profonde fut sa chute en ce qui concerne la femme d'Urie ! Le « temps où les rois entrent en campagne » [1 Chr. 20:1] était arrivé mais David tardait encore. Oh ! quelle chute et quelle amertume ont suivi !

C'est la même chose ici avec l'armée de Gédéon. Seuls trois cents soutinrent le test. Leur cœur était dans les combats de Dieu en ce jour. Ils ne refusèrent pas dans un zèle ascétique les bénédictions quand elles se présentèrent dans leur chemin, mais ils ne furent pas embarrassés par elles. C'était le point important. Comme Jonathan trempait *le bout* de son bâton dans le rayon de miel en passant, il fut rafraîchi. Mais d'autres intérêts pressaient son cœur et il continua avec un œil éclairci.

Le test était celui-ci : « Quiconque laperait l'eau avec sa langue, comme lape le chien, tu le mettras à part, et aussi tous ceux qui se courberont sur leurs genoux pour boire » [v. 5]. L'un saisissait la bénédiction hâtivement et continuait ; l'autre y participait confortablement. Israël avait besoin des premiers et Dieu les utilisa. Dieu délivra Israël par les trois cents hommes qui avaient renoncé à eux-mêmes, et la victoire fut remportée. Et Dieu en délivrera beaucoup au jour actuel, par le moyen de quelques fidèles, zélés dans la prière, renonçant [à ces aises], pendant que des milliers sombrent dans leur aise autour d'eux, dans la jouissance charnelle et le repos.

6) Jérémie

Je me tourne [maintenant] vers un autre « vainqueur » en Jérémie. Son chemin est vraiment frappant, bercé pourrait-on dire dans le giron du plus beau réveil qui n'eut jamais lieu en Juda, aux jours lumineux de Josias qui suivirent les tristes et mauvais jours de Manassé.

On peut remarquer qu'il y eut deux grands réveils dans l'histoire des rois de Juda. Celui sous Ézéchias et celui de Josias. Le premier était caractérisé par la *foi*. Souvenez-vous comment Ézéchias pria et répandit la lettre devant l'Éternel, et l'Éternel intervint et détruisit l'armée de Sankhérib. Mais le réveil de Josias a un autre caractère, qui était *l'attention pour la Parole de Dieu*. Le rouleau du livre fut retrouvé, et alors intervint un merveilleux changement produit par le jugement des choses par le moyen de ce guide parfait.

Par analogie, nous avons ces deux réveils dans l'histoire de l'église. Celui de la Réformation était caractérisé par une foi audacieuse, rompant avec les choses existantes, bien que dans une certaine mesure aussi la Parole de Dieu était la base de l'appel, les choses ne furent pas [entièrement] jugées selon ce guide. C'était plutôt une *réformation* de ce qui paraissait être partout l'église. Au jour actuel³⁴ une autre action est apparue. Dieu ramène les âmes à l'Écriture. Une étroite attention portée sur la Parole de Dieu est ce qui donne le caractère à cette action de l'Esprit dans les âmes au temps présent³⁵. [Mais] les choses vénérées pendant des siècles et dès l'antiquité offraient un charme et qui ont détourné les âmes

³⁴ Ces méditations ont été données en 1870 environ. (ndt)

de l'Écriture, sont jugées. Et Dieu, dans sa sagesse infinie et sa miséricorde sans limite, alors qu'il nous recommande l'Écriture aux derniers jours, a pris soin que nous y trouvions tout ce qui est nécessaire aux exigences de cette heure.

Pressez les âmes [à obéir] à la Parole, et elles vous abandonneront. Elles disent que les temps ont changé. Sans doute il faut du courage pour lui obéir – du courage avec soi et du courage avec les autres. Mais celui qui obéit à Dieu dans un monde tel que le nôtre reconnaît Dieu dans ce monde qui l'ignore. Les gens peuvent répondre qu'ils ont la Parole. Mais la gardent-ils ? Observent-ils sa Parole sans renier son nom ? « Seulement fortifie-toi et sois très ferme, pour prendre garde à faire selon toute la loi » [Jos. 1:7]. C'est la vraie obéissance chrétienne, l'obéissance à Christ, de n'avoir aucune [volonté provenant] de nous-mêmes, le nouvel homme vivant et étant guidé par chaque parole de Dieu.

Dieu appelle maintenant ses saints non pas au christianisme *primitif* mais au christianisme *originel*. Cela nous rappelle aussi combien proche est le retour du Seigneur.

Bien, l'histoire de Jérémie commence dans les jours de la Pâque de Joshua. Il chanta les Lamentations quand ce roi fidèle fut tué. Il y eut des hommes dont le ministère a laissé des marques derrière eux. Hélas, ce ne fut pas le cas de Jérémie lui-même (sauf pour ce qu'il a écrit). Il était la voix de Dieu pour son pauvre peuple tant qu'ils avaient une oreille pour entendre. Voyez au chap. 13. Que dit-il ? Si vous n'écoutez pas, mon âme et mon œil pleureront en secret pour vous devant l'Éternel (Jér. 13:15-17).

C'était aussi un jour dans lequel ils pouvaient se vanter « C'est ici le temple de l'Éternel ! » (Jér. 7:1-11), et ils ajoutaient « Nous sommes délinquants pour faire toutes ces abominations » (v. 10). Combien cela ressemble au cri de plusieurs [au jour actuel] : « Nous ne pouvons pas aider au mal, et c'est la meilleure chose que nous puissions faire ! », et d'autres choses semblables. C'était un jour semblable au jour actuel, et sous beaucoup plus d'aspects encore que celui-ci. Le parti ecclésiastique se vantait : « la loi ne périra pas de chez le sacrificateur, ni le conseil de chez le sage, ni la parole de chez le prophète. Venez, et frappons-le de la langue, et ne soyons attentifs à aucune de ses paroles » (Jér. 18:18-19). Ils refusaient le témoignage de Dieu et ils mettaient en avant le prétexte de l'antiquité et de la succession.

³⁵ Je ne dis pas du tout, évidemment, que son peuple, [l'église professante,] s'est largement incliné de cœur devant la Parole de Dieu. Mais c'est à sa Parole que Dieu nous recommande. Nous y trouvons la vérité et « Celui qui est de Dieu nous écoute » (c'est-à-dire les apôtres et les écrits apostoliques). Voyez l'adresse de Paul aux anciens d'Éphèse en Actes 20 et la fin de 2 Tim. 3, et 1 Jn. 4:5 et 5, etc.

Oh ! comme cela ressemble [à ce qui se passe] à l'heure actuelle ! Quand quelques âmes simples prennent position pour le témoignage du Dieu de vérité, qui sont les plus amers opposants ? Ce sont ceux qui clament être les préservateurs de ce qui est divin ! Cependant ils s'opposent au témoignage que Dieu leur donne et à l'évidence du travail de Dieu en d'autres, et ils sombrent plus que jamais dans les plus profondes ténèbres et l'hostilité à Dieu.

En Jér. 15, nous trouvons le chemin de Jérémie lui-même : « Tes paroles se sont-elles trouvées, je les ai mangées ; et tes paroles ont été pour moi l'allégresse et la joie de mon cœur ; car je suis appelé de ton nom, ô Éternel, Dieu des armées ! » [v.16]. Il mangea ses paroles, les digérant et les faisant siennes. Et quel en fut le résultat ? « Je me suis assis solitaire » [v. 17]. Il se sépare de tous, pour Dieu. Alors vient la réponse divine : Dieu reconnaît sa position.

Remarquez aussi comment sa propre fidélité était l'occasion pour laquelle il était employé pour le bien des autres. Il était assuré dans cette position, mais non pas parce qu'il manquait de la grâce qui reposait sur lui et qu'il utilisait. J'admets qu'il n'en manquait pas. Mais le Seigneur lui dit : « Si tu sépares ce qui est précieux de ce qui est vil, tu seras comme ma bouche. Qu'ils reviennent vers toi, mais toi ne retourne pas vers eux. Et je te ferai être à l'égard de ce peuple une muraille d'airain bien forte ; ils combattront contre toi, mais ils ne prévaudront pas sur toi ; car je suis avec toi pour te sauver et pour te délivrer, dit l'Éternel » [v. 19-20]. Cette position de séparation pour le Seigneur était comme une tour, une puissante citadelle en un mauvais jour, une position à laquelle tous ceux qui aimaient le Seigneur pouvaient se joindre.

Éphésiens 4

Si je me tourne maintenant vers Paul dans le Nouveau Testament (Éph. 4), je trouve qu'il n'y a pas de vague séparation, ni de séparation de quelque chose d'indéfini. Je trouve ce qui existait au sein de la scène d'alors. « Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de l'appel dont vous avez été appelés, avec toute humilité et douceur, avec longanimité, vous supportant l'un l'autre dans l'amour ; vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. [Il y a] un seul corps et un seul Esprit » [v. 1-4].

Il y a une différence entre cet appel (la vocation), ainsi nommé, et celui que nous avons en Héb. 3:1. Dans ce dernier, c'est individuel ; dans l'autre, c'est en relation avec l'appel collectif de l'église : « un seul corps », « une habitation de Dieu par l'Esprit ». Or l'apôtre dit (en Éphésiens) : « Marchez-vous d'une manière digne de cet appel ? » – Encore dois-je connaître mon appel avant de pouvoir le faire ! Mais ici, c'est entièrement clair. Si je disais, comme membre de Christ, que mon chemin

n'avait pas d'importance, je pourrais bien dire que mon salut n'a pas d'importance. Or *les deux* reposent simplement et invariablement sur la Parole de Dieu. Si j'accepte l'un, je suis tenu d'accepter l'autre. Je ne peux pas dire que les chrétiens, puisqu'ils n'ont pas conformé leur marche à ce qui leur a été donné, je suis alors moi-même excusé. Le raisonnement soutenant que les choses sont dans un état de confusion sans espoir ne tient pas un instant devant le Seigneur. Les choses en sont là, mais cet état de choses peut-il mettre le blâme sur les autres et [en même temps] m'excuser ?

Le Saint Esprit a-t-il abandonné l'église ? Le fait divin qu'« il y a un seul corps et un seul Esprit » a-t-il changé ? Non. Il est là et il maintient l'unité du corps de Christ sur la terre aussi sûrement que jamais. La question simple est celle-ci : A-t-il failli ? Mais vous direz : "Le corps est dispersé, et il y a plus de mille trois cents sectes dans la chrétienté. Comment puis-je remettre les choses dans l'ordre ?" Bien, supposez que vous ne le pouvez pas (ce qui est vrai) ; vous devez commencer par vous mettre *vous-même* en ordre ! C'est la première chose. Exactement comme Jérémie le fit en son jour. Il assimila la Parole de Dieu dans son âme isolée, mais non pas pour longtemps, car il devait être la bouche de Dieu pour séparer ce qui est précieux de ce qui est vil.

Il y a d'abord ce qui est intrinsèque et réel, « un seul corps et un seul Esprit » ainsi qu'« une seule espérance ». Ensuite vient l'unité de profession, « un seul Seigneur, une seule foi (c'est-à-dire une profession commune de foi, non pas juive, ni païenne) et un seul baptême, évidemment le baptême d'eau, qui introduit dans la sphère de la profession. Ensuite, nous avons le troisième cercle, le plus large de tous, mais provenant de ce qui est le plus intime de tout, « un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tout, et partout, et *en nous tous* » [v. 6]. Il est au-dessus de tout de par sa suprématie. Il est partout car il pénètre toutes choses. Puis l'auteur en revient aux saints car il est en relation avec eux, selon le caractère du nom de Dieu et Père. Exactement comme quelqu'un qui appartiendrait à un grand état, mais qui y demeurerait dans une maison et la posséderait. Dieu agira bientôt ainsi dans la maison : Il prendra possession de « son héritage » dans ses saints et par eux, avec Christ, comme il le fit autrefois pour la terre de la promesse avec son peuple Israël.

Il y a ainsi trois grands cercles d'unité, qui présentent une certaine analogie avec ceux de Jean 17.

- Il y a tout d'abord l'unité essentielle, apostolique : ils étaient d'un même cœur et d'une même pensée, comme le Père et le Fils, par le Saint Esprit (Jn. 17:11).

- Secondement, on trouve l'unité de divine communion et un témoignage conséquent au monde alentour en grâce (Jn. 17:21). Cela fut observé dans les premiers moments de l'histoire de l'église à la Pentecôte.
- Troisièmement, l'unité parfaite en gloire qui sera bientôt, quand le monde « connaîtra » ce qu'il aurait pu croire par cette seconde unité si nous avons été fidèles (Jn. 17:23). Ce sera l'unité manifestée en gloire au jour millénial quand il ne pourra plus y avoir de ruine.

Mais revenons à notre sujet. Nous trouvons que le Saint Esprit a maintenu intacte cette unité, quelle que soit la manière dont les hommes ont brisé extérieurement [l'unité de] l'église de Dieu. Ainsi, nous trouvons quelque chose de défini pour nous guider. Et quand nous nous sommes nous-mêmes retirés du mal et de la fausseté de la profession autour de nous, nous pouvons nous rassembler au nom du Seigneur, et même au sein de ce petit nombre, cette parole « un seul corps et un seul Esprit » demeure.

Cette « unité de l'Esprit » embrasse tous les membres de Christ qui ne sont pas sous la discipline, et même Christ lui-même comme Chef sur elle. C'est un terrain qui embrasse et considère toute l'église de Dieu. Cependant, dans son caractère, l'unité doit être convenable à Christ. Ce n'est pas seulement l'unité des chrétiens – il est comparativement facile d'avoir cela. C'est facile à dire : laissons de côté les différences et venons ensemble. Nous attachons alors le nom de Christ à l'unité, et nous [osons] appeler cela l'unité ! La manière de faire aujourd'hui est d'unir et attacher Christ à l'iniquité de manière officielle, [alors que] l'Esprit de Dieu au contraire attache l'unité à Christ.

Des personnes raisonnent ainsi : Ne sont-ils pas tous des croyants, quelle que soit la manière dont ils marchent comme membres du corps de Christ ? J'admets pleinement cela ; et vous pouvez aussi dire que je ne peux pas renier un tel fait ! De façon *abstraite*, il sont membres d'« un seul corps » et l'Esprit de Dieu maintient son unité. – Or quand nous abordons la question *pratique*, je ne peux pas reconnaître que tous « s'appliquent à garder l'unité de l'Esprit ». Je parle de pratique, en cherchant diligemment à réaliser par la puissance de l'Esprit cette unité dans laquelle nous avons été formés.

Ce que Dieu nous commande, c'est cette unité qui embrasse tous les membres de Christ, et en même temps il ne permet rien qui soit inconvenant au Chef de cette unité, qui est Christ lui-même !

Il y a une différence marquée entre être « un seul corps » de manière doctrinale, et l'observation de cela dans la pratique³⁶.

³⁶ Quand Esdras et son résidu vinrent à Jérusalem, ils trouvèrent un centre divin de rassemblement pour Israël. Ils ne pouvaient exclure personne qui montrait sa

2 Timothée 2

Examinons ce que Paul dit en 2 Tim. 2. Il voit la maison de Dieu en ruines quand il écrit cette lettre à son enfant bien-aimé dans la foi. Dans sa première épître, nous trouvons des instructions quand les choses sont en ordre, alors que dans la seconde, nous avons le chemin de la foi quand les choses sont dans le désordre.

En 2 Tim. 2:19 il dit : « Toutefois le solide fondement de Dieu demeure, ayant ce sceau : Le Seigneur connaît ceux qui sont siens, et : Qu'il se retire de l'iniquité, quiconque prononce le nom du Seigneur ». Nous ne pouvons pas dire : Toute la maison est en ruines, nous sommes livrés à sa corruption. Non ! La vérité fondamentale n'a pas changé et, bien que l'on ne puisse plus remédier à la ruine, nous sommes responsables de cet état de fait. Le Seigneur voit la grande masse de la profession chrétienne et il dit : Je connais ceux qui sont miens. Alors nous avons la responsabilité de ceux qui prononcent son nom de se retirer de l'iniquité. Nous avons déjà abordé cela. Je n'ai pas besoin d'ajouter autre chose si des âmes ne veulent pas aller plus loin. Il prend ensuite l'analogie d'une grande maison, avec des vases à honneur et des vases à déshonneur. L'homme de Dieu doit se retirer lui-même des vases à déshonneur, afin qu'il puisse être un vase à honneur, sanctifié, comme Jérémie, et être utile au Maître. Il ne peut pas poursuivre avec ce qui est injuste et il ne peut pas non plus rétablir les choses. Tel est donc son chemin pour être un vainqueur dans la scène alentour. Si vous savez ce qui est droit et ce que le Seigneur vous demande de faire, alors « pour celui donc qui sait faire le bien et qui ne le fait pas, pour lui c'est pécher » [Jcq. 4:17].

Puis il dit : « Mais fuis les convoitises de la jeunesse, et poursuis la justice, la foi, l'amour, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur ». Rien n'est plus clair pour un cœur soumis à la Parole de Dieu. Je dois prendre garde à mon cœur, de peur que l'ennemi ne trouve une porte ouverte pour ruiner le chemin de séparation extérieure du mal par une souillure intérieure. Puis je trouve au v. 22 ceux avec lesquels je peux marcher, ou plutôt avec lesquels je suis tenu de marcher. Ce n'est pas un chemin solitaire car, Dieu merci, ceux « qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur » peuvent être trouvés.

C'est l'action de l'Esprit de Dieu parmi les saints au jour actuel, séparant « ce qui est précieux de ce qui est vil ». Le Seigneur a à cœur de ré-

généalogie. Cela était nécessaire, car c'était un retour. Et quand Néhémie et sa compagnie arriva plus tard, il ne fit pas une nouvelle cité et un nouveau temple, pour les appeler Jérusalem, sous prétexte que dans l'absolu ils étaient tous Israélites. Ils devaient suivre les autres là où ils avaient été conduits par Dieu. Et béni soit Dieu de ce que sa grâce a opéré dans les âmes avant qu'ils apparaissent sur la scène !

veiller ses saints endormis afin qu'ils ne soient pas couverts de honte, de par lui, à sa venue [1 Jn. 2:28].

Alors quelqu'un dira : "Pourquoi ces personnes sont-elles confrontées aux mêmes difficultés que les premières quand le mal s'est introduit ? Comment le traiteront-elles ?" Bien, je lis dans le chapitre suivant (2 Tim. 3) : « Mais toi, tu as pleinement compris ma doctrine, ma conduite », etc [v. 10-11]. « Mais toi, *demeure* dans les choses que tu as apprises », etc. [3:14]. *La « doctrine de Paul » est la ressource qui ne doit jamais être abandonnée. Nous pouvons nous efforcer à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix.* Cette action doit avoir en vue tous les membres du corps, bien qu'ils puissent n'avoir aucune intelligence de leurs privilèges et de leurs responsabilités. S'ils marchent ensemble dans la vérité, l'action n'est pas seulement les uns envers les autres, mais elle irradie vers chaque membre de Christ, dans quelque relation où il puisse se trouver.

Mais on constatera évidemment que ce n'est pas tenir ferme de la même manière que quand les choses sont en ordre, mais c'est vaincre et revenir aux principes divins quand les choses sont en désordre.

Conclusion

Dieu rend notre chemin si clair que nous n'éprouverons aucune difficulté dans un *mauvais* jour [pour le discerner]. Et le mal même rend le chemin d'autant plus clair pour un œil simple.

Que le Seigneur donc nous accorde à pleine mesure de savoir ce que c'est que de vaincre. Chacun de nous, et tous, nous avons quelque chose à faire, et la grande chose pour chacun, c'est de faire ce pour quoi nous avons été laissés par Christ ici-bas sur la terre. Nous pouvons faire beaucoup et largement, mais *ne pas faire* les premières œuvres, ou [simplement] ce à quoi Dieu nous a appelés. Voyez dans le cas de Saül. Il a été choisi pour délivrer Israël de la main des Philistins (1 Sam. 9:16). Il frappa Ammon si bien qu'« il n'en resta pas deux ensemble » (1 Sam. 11:11) et cependant il faillit dans ce que Dieu lui avait dit de faire. Nous devons chercher sa pensée, et non pas discuter pour des expédients, ni pour ce que *nous* pensons être juste. Rien ne satisfait plus Dieu qu'un œil simple. Quand notre œil *est* simple, notre corps entier est rempli de lumière, n'ayant aucune partie sombre, et le cœur marche en paix avec Dieu. Nous devons à Christ de marcher ainsi. Est-ce que je l'aime ? Eh bien, que je garde ses commandements ! Nous avons besoin de lui être personnellement dévoués. Et il est humiliant de trouver si peu de cela dans les jours où il a accordé autant de lumière dans nos âmes. Nous avons besoin de cet empressement de cœur qui se soumet à sa volonté dans les jours les plus éprouvants. Il apportera sa propre joie de la part de Celui qui lui-même a dit : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » [Jn. 14:15].

8) Méditation n° 5 : Notre condition présente et notre espérance³⁷

La condition présente puis future des croyants

« Et ayant traversé Amphipolis et Apollonie, ils vinrent à Thessalonique, où était la synagogue des Juifs. Et selon sa coutume, Paul entra vers eux, et, pendant trois sabbats, il discourut avec eux d'après les écritures, expliquant et exposant qu'il fallait que le Christ souffrît et qu'il ressuscitât d'entre les morts ; – et [disant], que celui-ci, Jésus, que moi je vous annonce, est le Christ. Et quelques-uns d'entre eux furent persuadés et se joignirent à Paul et à Silas, et une grande multitude de Grecs qui servaient [Dieu], et des femmes de premier rang en assez grand nombre.

Mais les Juifs, pleins de jalousie, ayant pris quelques méchants hommes de la populace, et ayant fait un amas de peuple, troublèrent la ville, et ayant assailli la maison de Jason, ils cherchèrent Paul et Silas pour les amener au peuple. Mais ne les ayant pas trouvés, ils traînèrent Jason et quelques frères devant les magistrats de la ville, en criant : Ces gens qui ont bouleversé la terre habitée, sont aussi venus ici ; et Jason les a reçus chez lui, et ils contreviennent tous aux ordonnances de César, disant qu'il y a un autre roi, Jésus » (Act. 17:1-7)

Il peut paraître étrange que je lise ce récit du ministère de l'apôtre Paul durant les trois sabbats où il était à Thessalonique. Mais il est extrêmement instructif de comparer les récits historiques des Actes avec les épîtres qu'il a ensuite écrites aux saints des mêmes lieux.

J'ai lu ces versets à cause de l'intérêt de deux pensées spéciales qu'ils contiennent : 1° on y trouve un Christ crucifié, mort et ressuscité, prêché par l'apôtre ; et 2° il y aura un Christ qui régnera bientôt, « un autre roi, Jésus ». Nous pouvons conclure cela du v. 7. Sa pertinence, aussi, est évidente quand nous pensons à ceux à qui il s'adresse, des Juifs, qui étaient familiers avec les espérances du règne d'un Messie glorieux et qui étaient instruits dans les Écritures qui en parlent.

³⁷ Comme on le verra aisément, cet article ne prétend pas développer en détail les différents aspects du retour du Seigneur. Étant un des chapitres d'une série de méditations, le sujet est plutôt abordé selon la ligne de pensées présentée à ceux qui écoutaient. Cela doit être pris en compte dans la manière selon laquelle ce sujet est [maintenant] présenté au lecteur.

La base, alors, des pensées que je désire présenter ce soir est, quant au passé, un Christ mort et ressuscité ; quant au présent, l'association du peuple de Dieu avec lui dans le chemin de souffrance et de réjection ; et quant au futur, son retour en gloire pour prendre en mains son grand pouvoir pour régner, et notre association avec lui dans la gloire.

Or un immense intervalle s'étend entre la première et la dernière de ces pensées. Christ a souffert, il est mort, ressuscité et monté au ciel, « pour recevoir un royaume » [Lc. 19:12] et il reviendra pour le prendre en puissance avec une grande gloire. Vous constaterez que les deux Épîtres aux Thessaloniciens remplissent cet intervalle, si nous pouvons ainsi le qualifier, entre les souffrances passées de Christ et sa gloire future.

Vous devinez, avec ces éléments, que je suis sur le point de vous parler un peu ce soir de la venue du Seigneur, comme le grand événement qui fera ressortir toute sa gloire, événement qu'il attend et que nous attendons. Il est proche, bien-aimés frères, le cœur est conscient qu'il en est ainsi, et l'action actuelle du Saint Esprit est de la caractériser comme étant vraiment sur le point d'arriver.

La venue du Seigneur, distincte de l'apparition du Seigneur

Vous observerez que, une fois que la rédemption est accomplie et que le Saint Esprit habite ici-bas, deux pensées sont placées devant nous de façon très nette dans le Nouveau Testament, deux pensées différentes dans leur caractère mais très étroitement liées, à savoir la « venue » et l'« apparition » du Seigneur Jésus.

Je ferai remarquer, au sujet de l'expression la « venue » du Seigneur, que ce mot correspond à sa *présence*, en contraste avec son *absence*. C'est un mot à une utilisation large et générale, s'appliquant depuis [le proche retour de Seigneur sur les nuées], connu de beaucoup d'entre nous sous l'expression « *l'enlèvement* » des saints, pour qu'ils soient « toujours avec le Seigneur » [1 Thess. 4:17] et [en continuant avec l'intervalle qui suit] jusqu'à son apparition avec ses saints dans la gloire. Le mot *venue* (*parousia*) embrasse les deux pensées alors que le mot *apparition* (*épiphanéia*) correspond au rayonnement de sa venue quand il sera manifesté en gloire au monde. Ce mot *venue* est souvent utilisé pour cet événement de l'apparition. Mais ce dernier mot, *apparition*, n'est jamais employé pour sa *venue*. Sa *venue*, ou présence, en contraste avec son absence, embrasse beaucoup de détails qu'il accomplira dans l'intervalle jusqu'à sa manifestation publique au monde, quand « tout œil le verra » venant « au milieu de ses saintes myriades » [Ap. 1:7 ; Jd. 1:14].

La venue du Seigneur dans les évangiles

Beaucoup de mes frères à qui je m'adresse savent que Christ est présenté dans les récits des évangiles de quatre manières différentes. Or dans *Matthieu* il est vu comme Jéhovah-Messie, Fils de David, Fils d'Abraham, présenté à son peuple et rejeté par lui. En conséquence il est introduit dans une gloire plus élevée comme « Fils de l'homme » sur toutes les œuvres des mains de Dieu (Ps. 8), par la mort et la résurrection, et il reviendra comme Fils de l'homme en jugement avec les emblèmes de la puissance et de la grande gloire de Jéhovah.

1) Matthieu 24 : le jugement des vivants

En examinant Mat. 24, on y trouve le Messie rejeté par son peuple et chassé. Plus tard il revient comme Fils de l'homme en jugement et délivre son peuple Israël. Il s'occupe premièrement des *Juifs* dans le pays de Juda (Mat. 24:15-31) et apparaît pour leur délivrance. Ensuite, il rassemble les « élus » d'Israël des quatre vents, parmi les nations de la terre (cp. És. 27:12-13 ; Zach. 2:6).

Avant que ce jour ne vienne, il y a un immense intervalle de temps céleste, durant lequel les *chrétiens* sont en relation avec Christ. Ceci est présenté sous forme de trois paraboles : celle des esclaves fidèle et méchant ; celle des vierges sages et folles ; celle des dons spirituels employés avec sagesse ou non – dons de Christ monté aux cieux et absent d'Israël pour un temps, jusqu'à ce qu'il revienne et ait affaire judiciairement à ses esclaves. Alors, quand le temps que nous traversons sera passé et s'en sera allé, le Seigneur, après être venu [sur la terre] et avoir délivré Israël (Mat. 24:15-31) puis avoir apprécié le travail et la vigilance de ses serviteurs (Mat. 24:44-51, 25:1-30), s'assiéra sur le trône de sa gloire. Seront alors rassemblés devant lui les Gentils ou nations, et ses « frères » selon la chair, le résidu juif de ce jour. Les premiers seront jugés selon la manière dont ils auront reçu le message de la venue du royaume et de la gloire donné par le moyen de ce résidu juif. Les « brebis » caractériseront ceux qui croiront à ce message et s'y soumettront ; les « chèvres » caractériseront ceux qui le rejetteront. Ce sera le jugement des « vivants », lequel introduit le royaume millénial, mille ans de bénédiction de la terre. Il y aura *trois* classes de personnes sur la scène : les brebis, les chèvres et « ses frères ».

On doit entièrement mettre de côté la pensée humaine selon laquelle cette scène serait un « jugement général » – il n'y a rien de plus éloigné de l'Écriture. Dieu ne confond pas les sauvés et les perdus dans ce monde quand il a opéré par la vérité pour séparer les uns des autres, quoi que l'homme ait fait pour masquer cette différence. Dans le jugement du grand trône blanc en Ap. 20, après les mille ans, on ne voit plus un seul

homme *vivant*, alors que dans notre chapitre, pas un seul *mort* n'est vu ! Mais en dehors de cela, le *terrain* du jugement dans cette scène solennelle [de Mat. 24] embrasse seulement une petite proportion de la population mondiale. Ceux à qui le témoignage sera adressé et qui [en même temps] seront à la base de ce jugement, seront comparativement peu nombreux : ils seront jugés selon leurs œuvres – un terrain de jugement totalement différent. Et cela exclut [en Mat. 24] la pensée d'un jugement général³⁸. Seule une lecture superficielle ou le biais d'une pensée humaine peuvent avoir interprété si faussement ce passage. La pensée juive était très familière avec ce jugement des nations vivantes, assez peu avec le jugement des morts. Pour nous chrétiens, le jugement des morts est une pensée familière, et le jugement des vivants est très peu connu.

2) Marc 13 : la responsabilité du service

Dans l'Évangile de *Marc*, le Seigneur Jésus est présenté comme le [vrai] serviteur de Dieu en témoignage, dans sa sainte mission de service et d'amour. À la fin de cet évangile, quand il est monté dans sa gloire, il est dit, et seulement à ce moment, que le Seigneur *travaillera* avec ses serviteurs qu'il a laissés pour s'occuper de sa mission céleste ici-bas. Étant en haut, il est toujours leur collaborateur. Au chapitre 13, on le voit s'en aller et établir « chacun à son ouvrage » [v. 34]. Puis il revient pour voir si chacun est à bien son poste et veille, le soir, à minuit, au chant du coq ou le soir. Ainsi la venue du Seigneur est présentée en relation avec l'évangile [qui parle] de son service – que ce soit son propre travail ou celui de ses serviteurs. Il revient pour constater si chaque serviteur est à son poste.

Chers amis, laissez-moi ici vous dire que c'est une chose vraiment solennelle pour chaque âme de s'enquérir sur ce point : Suis-je en train d'accomplir la petite niche de service que le Seigneur m'a donnée ? Il y a non seulement de grands dons mais aussi des *jointures et des liens*, et il est dit que le corps de Christ croît par ces jointures et ces liens [Col. 2:19], chacun suppléant par ce qui lui appartient au travail mutuel et effectif, « selon l'opération de chaque partie dans sa mesure » [Éph. 4:16]. C'est une grande chose quand chacun a trouvé sa propre part de service pour le Seigneur.

Cela peut être chez l'un par une prière soutenue, chez un autre par l'emploi de ses moyens temporels, chez un troisième par son don spiri-

³⁸ Au grand trône blanc, en Ap. 20, lors du jugement général des morts, ceux-ci seront jugés selon les œuvres qu'il auront accomplies durant toute leur vie sur la terre, écrites dans les livres, *mais aussi* d'après l'absence de leur nom dans le livre de vie – une double preuve. Dans la scène de Mat. 24, aucun livre n'est mentionné ; la nature des œuvres de ceux qui seront jugés sera simplement déterminée par l'accueil qu'il auront fait au message et aux messagers du royaume. (ndt)

tuel. D'une manière ou d'une autre, il nous a donné quelque chose à faire pour lui, et il revient pour vérifier comment chacun s'est acquitté du devoir qui lui a été confié, et cela, « à l'heure que vous ne pensez pas » [selon l'expression de Mat. 24:44 et Lc. 12:40]. C'est pourquoi, après avoir confié à chacun son ouvrage, il commande au portier de veiller puis il dit : « Or ce que je vous dis, à vous, je le dis à tous : Veillez » [v. 37].

3) Luc 12 : les reins saints et la lampe allumée

Maintenant en *Luc*, grand moralisateur qui présente les choses à l'âme des hommes sous leur angle moral et qui regarde à leur état moral, nous trouvons autre chose. Si Matthieu nous présente la gloire officielle du Messie et Marc le service de Celui qui est venu « faisant le bien » [selon l'expression d'Actes 10:38], Luc nous présente *Lui-même*, Jésus, le Fils de l'homme, s'occupant moralement de l'homme. À quoi regarde-t-il donc quand il nous présente la venue du Seigneur ? – Un état moral de l'âme, en ceux qui ont une telle espérance. En Luc 12 « Que vos reins soient saints et vos lampes allumées » [v. 35]. Ce n'est pas le repos ici-bas : « Levez-vous et allez-vous-en ! car ce n'est pas ici un lieu de repos ! » [Mich. 2:10] Si vous comparez chaque endroit de l'Écriture où vous trouvez qu'il est parlé de reins ceints, vous verrez que ce qui caractérise le contexte alentour c'est la souillure et le séjour dans une scène où le cœur et les affections doivent en être détachés et ne doivent pas s'y épancher – une place de conflit et de souillure, d'une sorte ou d'une autre.

Il parle ici du « petit troupeau » [v. 32]. C'est comme s'il disait : Je me suis chargé de vos circonstances, vous ne devez pas avoir de crainte [v. 32]. « Que vos reins soient saints et vos lampes allumées et soyez vous-mêmes « *semblables* à des hommes qui attendent leur maître » [v. 36]. Notez le mot « *semblables* » – afin que le monde puisse prendre connaissance d'eux. Rien ne teste le cœur plus que cela. Il n'y a rien dans l'Écriture qui a un tel pouvoir pour tester nos âmes. Si la venue du Seigneur est ce qui est devant l'âme, combien peu celle-ci sera-t-elle occupée par cette scène ! Combien peu elle s'inquiétera du futur ! Le monde dira : Bien, ce que l'homme fait est clair : son espérance est marquée par sa vie, et ses actions par ses voies. Or quelle valeur a cette bienheureuse espérance si elle est gardée seulement en tant que doctrine ?

Combien est-ce une chose bénie d'apporter une divine Personne à l'âme. Le cœur est conduit à Christ. Il cultive l'intimité avec Christ alors que nous passons à travers cette scène. Le cœur est ainsi dans la condition convenable pour l'accueillir à son retour. Il jouit d'une profonde intimité et cultive [cette relation] avec Celui qu'il attend. Rien n'apporte Christ à l'âme de façon plus personnelle que l'espérance de sa venue.

4) Jean 14 : la maison du Père

Jean nous présente la divine Parole manifestée en chair, le Fils unique du Père, le Fils de Dieu. Et au lieu de sa venue en puissance et en gloire, de l'examen du service, ou de l'exhortation à une attitude morale conséquente et à des affections répondant à son cœur, il dit simplement : « Je reviendrai » [Jn. 14:3]. – Je dois retirer vos cœurs et vos affections de ce lieu et de toutes vos espérances terrestres. Je dois les amener dans la maison du Père où il y a plusieurs demeures. Le royaume de David et la gloire du Messie doivent maintenant pâlir dans vos espérances et dans vos cœurs. Le jour viendra où toute *cette* gloire terrestre sera consommée. Mais vos espérances sont d'un autre ordre. Je suis sur le point d'entrer dans la maison du Père comme homme. J'ai acquis, sur la croix, votre titre à y être avec moi. J'y entre moi-même en vertu du droit par lequel vous-mêmes pourrez y entrer. « Je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi » [v. 3]. Ainsi, cette instruction a affaire avec les espérances de cœurs juifs autour de lui et les dépasse et, en conséquence, elle a affaire à nos cœurs aussi, qui n'avaient [jusque-là] pas du tout une telle espérance.

Combien est-il heureux, chers amis, de savoir, dès le moment où je suis libre dans mon cœur et dans ma conscience devant le Père, dans la connaissance de sa grâce, qu'il y a une place dans sa maison en haut, préparée pour moi avant que le monde fut ! Comment se fait-il que nous n'ayons aucune *description* de la maison du Père dans l'Écriture ? La Jérusalem céleste est décrite dans sa gloire merveilleuse où elle est manifestée comme son Épouse, mais [nous n'avons] jamais [aucune description] de la maison du Père. C'est parce que nous sommes supposés avoir [des relations] coutumières avec le Fils du Père, et parce que le Père est révélé en lui. Il est donc suffisant pour nous de savoir *qu'il est* dans cette maison, et notre cœur y est satisfait, heureux dans une joie paisible, dans le sens que là où Jésus se trouve, cela suffit ! « Afin que là où moi je suis, ils y soient aussi avec moi » [Jn. 17:24].

Il y a un seul autre passage, en Jean, qui nous amène ainsi dans les cieux et la maison du Père. Cela est approprié à Jean, qui nous montre Christ occupé à révéler Dieu sur la terre, en Lui – mais non pas à Paul, qui nous montre plutôt Christ comme homme monté aux cieux et notre place en Lui dans la gloire. Le passage auquel je fais allusion est Jean 17:24 : « Père, je veux, quant à ceux que tu m'as donnés, que là où moi je suis, ils y soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, que tu m'as donnée ; car tu m'as aimé avant la fondation du monde ».

C'est tout ce qui nous est donné dans le récit des évangiles concernant la vérité générale de la venue du Seigneur. Il est venu et il s'est présenté lui-même pour introduire en grâce toutes les gloires dont ont parlé

les prophètes, mais il fut rejeté. Quand il reviendra, il apportera *en gloire* ce qui a été refusé *en grâce*.

Les Épîtres aux Thessaloniens

Mais nous nous tournerons maintenant vers les deux Épîtres aux Thessaloniens. Dans celles-ci, en conséquence de son rejet et des circonstances intervenant entre les deux grands événements que j'ai mentionnés ci-dessus, nous verrons que le chemin requis pour les saints se termine glorieusement. Ces épîtres remplissent, pour ainsi dire, l'intervalle entre les deux. Cela était rendu nécessaire et utile pour compléter ce qui manquait à la foi de ces saints à Thessalonique.

Je remarquerai en passant, au sujet d'Actes 17 [qui raconte l'appel des Thessaloniens], que ce chapitre illustre la parole suivante de Paul, hélas si fréquemment utilisée à mauvais escient pour couvrir la mondanité et le mélange avec le monde. Je fais aussi allusion à ce passage : « Je suis devenu pour les faibles [comme] faible, afin de gagner les faibles ; je suis devenu toutes choses pour tous, afin que de toute manière j'en sauve quelques-uns » (1 Cor. 9:22). Actes 17 explique ou illustre ces déclarations. S'il entre dans une synagogue à Thessalonique pour parler à des Juifs instruits, il utilise les Écritures qu'ils connaissaient et professaient croire. S'il entre à Athènes parmi les hommes d'esprit et les philosophes de cette cité, connus pour leur culture et leur sagesse humaine, il prend son texte sur leurs autels, sur lesquels figurait l'inscription « Au Dieu inconnu » et cite de l'un de leurs poètes une déclaration qui jugeait leur idolâtrie : « Car aussi nous sommes sa race » (Act. 17:28). Et encore, quand il passe dans les ville de Derbe et de Lystre, où des formes plus grossières et superstitieuses d'idolâtrie prévalaient, il leur annonce que de ces choses vaines ils se tournent « vers le Dieu vivant qui a fait les cieux et la terre, et la mer, et toutes les choses qui y sont ; lequel dans les générations passées a laissé toutes les nations marcher dans leurs propres voies ; quoique cependant il ne se soit pas laissé sans témoignage, en faisant du bien, en vous donnant du ciel des pluies et des saisons fertiles, remplissant vos cœurs de nourriture et de joie » (Act. 14:15-17).

Il s'adapte lui-même pour atteindre l'esprit et les pensées religieuses – prenant sa propre liberté avec et en Christ en tout, et devenant toutes choses pour tous, afin d'en sauver quelques-uns.

1) La première Épître aux Thessaloniens

À Thessalonique, il eut recours dans la synagogue à leurs propres écritures, et expliqua ce qui est arrivé à leur propre Messie comme il leur avait déjà dit selon sa coutume : « expliquant et exposant qu'il fallait que le Christ souffrît et qu'il ressuscitât d'entre les morts ; – et [disant] que celui-ci, Jésus, que moi je vous annonce, est le Christ » (Act. 17:3). Alors,

en examinant ce qu'il leur écrit après cela, il fait allusion au fait que ce Jésus rejeté, qui est leur sauveur de la colère qui vient, ne les a pas sauvés d'un chemin de souffrances, mais qu'au contraire ce chemin était le leur : « C'est pourquoi, n'y tenant plus, nous avons trouvé bon d'être laissés seuls à Athènes, et nous avons envoyé Timothée, notre frère et compagnon d'œuvre sous Dieu dans l'évangile du Christ, pour vous affermir et vous encourager touchant votre foi, afin que nul ne soit ébranlé dans ces tribulations ; car vous savez vous-mêmes que nous sommes destinés à cela. Car aussi, quand nous étions auprès de vous, nous vous avons dit d'avance que nous aurions à subir des tribulations, comme cela est aussi arrivé, et comme vous le savez » (1 Thess. 3:1-4).

Ainsi le chemin de ce Christ souffrant, mort et ressuscité était partagé par ceux que son amour avait appelés à hériter avec lui de sa gloire future ! Combien triste est l'erreur que firent en cela les Corinthiens ! Ils avaient « régné [comme des rois] sans nous » dit Paul. « Je voudrais bien que vous régnassiez », car Christ régnera aussi (maintenant Il attend) et Paul alors régnera avec eux ! » (voir 1 Cor. 4:8).

Vous remarquerez aussi combien l'état de ces croyants fraîchement convertis est heureux et beau. « Vous êtes devenus des modèles pour tous ceux qui croient dans la Macédoine et dans l'Achaïe. Car la parole du Seigneur a retenti de chez vous, non seulement dans la Macédoine et dans l'Achaïe mais, en tous lieux, votre foi envers Dieu s'est répandue, de sorte que nous n'avons pas besoin d'en rien dire. Car eux-mêmes racontent de nous quelle entrée nous avons eue auprès de vous, et comment vous vous êtes tournés des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient » (1 Thess. 1:7-10).

Qu'est-ce qui faisait que leur christianisme était si heureux ? C'est que partout où se trouve un christianisme de cette qualité, comptant sur lui, celui-ci est vraiment *objectif* : Christ, une personne vivante, est si présent devant le cœur que les saints sont dégagés d'eux-mêmes et chaque œil et chaque cœur est rempli de lui.

Dans le premier chapitre (v. 10) nous trouvons que ce Jésus souffrant, mort et ressuscité est introduit en haut dans la maison du Père, et comment ces bien-aimés saints attendaient le Fils de Dieu des cieux. Ce n'est pas comme « Fils de l'homme » que nous avons ainsi affaire avec eux mais comme « Fils de Dieu ». Paul était le premier qui *prêcha* Jésus le Fils de Dieu » (Act. 9:20). Le Père a ressuscité son Fils d'entre les morts, qui nous délivre de la colère qui vient. Pour « servir » et pour « attendre ». Pour servir « le Dieu vivant et vrai », et pour attendre « des cieux son Fils » – telle était leur occupation bénie.

Mais alors qu'ils étaient ainsi occupés à *servir* et *attendre*, quelques-uns s'étaient endormis. Vous ne trouvez pas dans les passages du Nouveau Testament qu'il soit dit qu'un saint meure. Non, il s'est endormi. « Toutes choses sont à vous... soit vie, soit mort... » [1 Cor. 3:21-22]. Jésus l'a arrachée des mains de Satan. Elle n'est plus détenue par celui qui avait sur les saints de Dieu le pouvoir de la mort comme « gages du péché » [Rom. 6:23, 1 Cor. 15:54-56]. Quelques-uns donc parmi eux s'étaient « endormis » et ceux qui restaient étaient troublés. Ils pensaient que ceux qui s'en étaient ainsi allés perdaient la bénédiction qu'ils attendaient, et ils étaient peinéés pour leurs bien-aimés qui les avaient quittés. Il était nécessaire alors d'intervenir et de rassurer les cœurs, et une révélation expresse est communiquée à Paul dans ce but. Supposons que quelqu'un que nous aimons s'est endormi ; quel encouragement peut nous être donné de nos jours ? Serait-ce : «Soyez réconfortés, Dieu vous le rendra ?» – Mieux vaut qu'il n'en soit pas ainsi. Ah ! vous voulez aller vers lui ? Et n'est-ce pas ce avec quoi David consolait son âme quand son enfant mourut : « Mais maintenant qu'il est mort, pourquoi jeûnerais-je ? Pourrais-je le faire revenir encore ? Moi, je vais vers lui, mais lui ne reviendra pas vers moi » (2 Sam. 12:23).

Non, l'espérance est *que Jésus vient pour nous*, et qu'il amènera avec lui ceux qui s'en sont allés précédemment. Et Paul dit, à la fin de 1 Thess. 4 : « Or nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance à l'égard de ceux qui dorment, afin que vous ne soyez pas affligés comme les autres qui n'ont pas d'espérance. Car si nous croyons que Jésus mourut et qu'il est ressuscité, de même aussi, avec lui, Dieu amènera ceux qui se sont endormis par Jésus » [v. 13-14]. Ce n'est pas « ceux qui dorment en Jésus ». Jésus, le vrai David, a pris l'épée de Goliath. Il a désarmé Satan et a vaincu le pouvoir de la mort, en descendant dans son domaine de la mort. C'est pourquoi Paul dit : « Toutes choses sont à vous... soit vie, soit mort... ». Ce n'est plus maintenant pour le croyant les gages du péché, c'est-à-dire ce qui conduit l'homme pécheur au jugement qui se situe au-delà. Le Seigneur a pris ce jugement en mains, et si un saint l'a attendu ici-bas [puis a été repris], il doit plutôt *l'attendre avec lui* en haut, car il s'est « endormi par Jésus » et Dieu « amènera » de tels « avec lui » [4:14].

Les termes de la dernière clause de 1 Thess. 4:14 s'appliquent, je pense, aux saints qui se sont endormis *par Jésus* depuis Étienne et au-delà. Seuls ceux-ci sont devant la pensée de l'apôtre, sans en exclure évidemment aucun : « Christ, les prémices, puis ceux qui sont du Christ, à sa venue ». – Parce que le Fils de Dieu devait en premier lieu prendre *un nom personnel*, « *Jésus* ». C'est ce qu'il fit quand il devint homme : Jésus est son nom personnel [comme homme]. Puis il dut mourir, ressusciter, et désarmer l'ennemi en prenant la mort en mains. Il ne dit pas : ceux qui

sont endormis par Christ » mais « *par*³⁹ *Jésus* ». C'est ce *qu'il fait* actuellement. Il endort le saint comme une mère endort son enfant ! L'esprit de celui qui est délogé est un avec Lui, [alors que] son corps est dans la poussière. Quand Jésus viendra, son corps et son esprit seront à nouveau réunis. La *puissance* de Dieu en résurrection glorifiera le saint qui a été rendu propre à la gloire par le sang de Christ.

« Car nous vous disons ceci par la parole du Seigneur... ». (Paul est sur le point de leur communiquer une *nouvelle* révélation, et quand il le fait, il le signale clairement, disant : Voici, je vous dis un mystère.) « ...Que nous, les vivants, qui demeurons jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devancerons aucunement ceux qui se sont endormis » [v. 16]. S'il y a quelque avantage quant au temps, ils l'ont. « Car le Seigneur *lui-même*... ». Ce n'est pas simplement « le Seigneur », mais « lui-même » descendra : « Je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi » (Jn. 14:3). Il laissera le trône de son Père et descendra du ciel « avec un cri [de commandement] ». Ce cri est en relation avec les siens. Sa voix nous a autrefois appelés à lui hors des ténèbres. La même voix fit entendre ce cri amer : « Mon Dieu ! Mon Dieu ! Pourquoi m'as-tu abandonné ! » quand, sous la main de Dieu il fut fait péché pour nous. C'est la même voix qui parle maintenant sous les accents de la divine grâce depuis les cieux dans l'évangile (Héb. 12:25). Cette voix du bon Berger que nous avons connue dans l'intimité de nos âmes, mais que le monde ne connaît pas, se fera une fois encore entendre par ce cri de relation à ceux qui sont siens. Alors « la voix de l'archange » portera ce cri, et la « trompette de Dieu » apportera à tous son approbation. Alors « les morts en Christ ressusciteront premièrement ». Si l'on peut parler d'instant prioritaire, ils ont l'avantage sur ceux qui sont « les vivants » qui demeurent. Vous remarquerez que ce sont les « morts en Christ », car cela embrasse *tous* les saints de Dieu⁴⁰. Quand ce merveilleux enlèvement aura lieu, il n'y aura aucune distinction entre les saints de l'Ancien Testament et l'église de Dieu. « En Christ » marque leur état ou condition : ils ne sont pas morts « en Adam » mais « en Christ ». Tout comme vous ne pouvez pas dire de quelqu'un qu'il est « en Jésus », car c'est un nom personnel, mais « en Christ ».

« ...Puis nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Consolerez-vous donc l'un l'autre par ces paroles » [v. 17-18]. Il n'y a qu'un seul stade. La maison du Père

³⁹ Anglais : *through*, ou *en* (version J.N.D.). (ndt)

⁴⁰ L'expression *morts en Christ* dans ce passage fait référence aux chrétiens. Quand l'enlèvement a lieu, il s'agit du stade de la *première résurrection*, c'est-à-dire la *résurrection des justes*. Les saints de l'Ancien Testament seront ressuscités à ce stade de la *résurrection des justes*, comme Héb. 11:40 le montre.

est plus que le rassemblement avec lui « en l'air » : « Dans la maison de mon Père, il y a plusieurs demeures... afin que *là où moi je suis*, vous, vous soyez aussi » (Jn. 14:2-3). C'est là qu'il présente ses saints comme le fruit du travail de son âme. C'est toujours l'ordre [divin] : « Les enfants, ensuite les héritiers ». Comme en Éph. 1, « prédestinés pour nous adopter pour lui par Jésus Christ » (v. 5), puis : « en lui, en qui nous avons aussi été faits héritiers » [v. 11]. La plus haute relation que nous ayons, c'est celle d'enfants avec le Père.

Ainsi nous lisons (1 Thess. 3:13) : « ...pour affermir vos cœurs sans reproche en sainteté devant notre Dieu et Père en la venue de notre seigneur Jésus avec tous ses saints ». Puis nous voyons que l'apôtre révèle le mal qui doit être manifesté [ici-bas], alors que les saints sont en haut, avant leur manifestation en gloire avec Christ et avant que le Seigneur vienne « *au milieu* de ses saintes myriades » [Jd. 1:14].

Cet enlèvement des saints de Dieu est une nécessité positive dans l'achèvement de la grâce qui a pris en mains notre cause. On sent que l'Écriture aurait été incomplète sans cela. C'est la consommation, l'accomplissement de la grâce. C'est une puissance qui les place dans la glorieuse position à laquelle le précieux sang de Christ les a rendus propres – résultat positif de la dignité dans laquelle ils se trouvent maintenant.

Il a été dit, mais c'est une erreur, que c'est seulement ceux qui attendent actuellement Christ qui seront enlevés quand il viendra. Mais l'Écriture ne suppose jamais qu'un saint ne l'attende pas. Elle nous donne toujours la condition normale de chrétiens, notre niveau commun quant à notre position et à notre espérance, bien qu'elle reconnaisse sans doute qu'il y a des degrés différents de compréhension et de jouissance [de cette espérance]. En conséquence, vous ne trouverez jamais dans l'Écriture qu'un saint n'attende pas Christ. Beaucoup, hélas ! ont sombré dans un état anormal, beaucoup n'ont jamais eu d'espérance, jamais d'affections réveillées pour l'époux. Cela met-il de côté cette espérance bénie ? Cela change-t-il la grâce souveraine ? Non ! béni soit Dieu, et l'enlèvement des saints est le fruit de la grâce souveraine. Veillant ou non, tous seront inclus dans cette armée magnifique – car il doit voir le fruit du travail de son âme.

Le mot employé pour la venue est un terme de l'Écriture qui, comme nous l'avons vu, qui est large et compréhensible. Il englobe dans son étendue l'intervalle de temps depuis l'enlèvement des saints jusqu'à leur apparition en gloire, leur manifestation avec leur Seigneur à tous les yeux. Le Seigneur fera beaucoup de choses durant cet intervalle. La première chose qu'il fera sera de se lever de la place actuelle où il se trouve sur le trône du Père pour nous rencontrer en l'air. Sa voix sera entendue : « ...Et les morts en Christ ressusciteront premièrement ; puis nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la

rencontre du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (1 Thess. 4:16-17).

Et nous déduisons aussi de 1 Thess. 3:13 [qu'il y a] une autre étape : Il les présentera à son Père, dans sa maison, en haut. « Et si [nous sommes] enfants, [nous sommes] aussi héritiers » [Rom. 8:17], c'est l'ordre divin. Nous goûterons alors aux joies de la maison du Père, déjà devenue la maison de nos cœurs, avec ses plusieurs demeures. Dans le passage [de 1 Thess. 4], nous voyons que la venue considère [aussi] le moment au-delà de notre présentation dans la maison du Père, parce qu'il a introduit la pensée de la responsabilité et de la sainteté. [Et] de là, il poursuit [encore] jusqu'au moment où nous apparaîtrons avec Christ, où toute responsabilité quant à notre chemin et à nos voies de sainteté auront passé sous l'examen de ses yeux.

Quand les saints seront ainsi placés en sûreté en haut, le complet développement du mal sur la terre prendra place. Ces épîtres suivent le développement de cela. Ainsi, nous trouvons dans ces écritures les étapes entre les deux jalons d'Actes 17. Le monde continue en paix et en sécurité jusqu'à la veille de leur « subite destruction » à laquelle « ils n'échapperont point » [1 Thess. 5:3].

Rien n'est plus solennel que cet état de choses actuel. Le cri du cœur incrédule de beaucoup est : Le monde attend un homme. Vous, chers frères, vous êtes informés de ce qui va arriver, comme cet « homme avisé » qui « voit le mal et se cache » alors que « les simples passent outre et en portent la peine » (Prov. 22:3). Vous nettoyez vos lampes et sortez pour rencontrer le Seigneur. Des gens vous disent que le retour du Seigneur est annulé⁴¹. Quelle folie ! Qui a jamais entendu parler de la mort de notre Seigneur ? Il nous a dit de ses propres lèvres : « soyez vous-mêmes semblables à des hommes qui attendent leur maître » [Luc 12:36]. Jésus est ce maître. Il est notre Seigneur et Sauveur, et il cherche à ce que nos cœurs puissent en effet l'attendre avec une joie affranchie du monde.

2) La seconde Épître aux Thessaloniens

En 2 Thess. 2, il rappelle à leurs cœurs et les exhorte par leur propre espérance, « par la venue de notre seigneur Jésus Christ et par notre rassemblement auprès de lui », à ne pas se laisser troubler par une fausse lettre, « comme [si c'était] par nous » (v. 2), « comme si le jour du Seigneur était là ». La manifestation ouverte de ce « jour » du Seigneur ne viendrait pas tant qu'ils seraient là, et avant ce jour, l'inique, l'homme de péché, serait révélé. Le mystère d'iniquité était alors à l'œuvre, [mais]

⁴¹ Anglais : *the coming of the Lord is death*, litt. : *la venue du Seigneur est morte*. (ndt)

l'apostasie viendrait, et alors celui qui s'assiérait dans le temple de Dieu serait là. Le Seigneur apparaîtra alors dans sa gloire avec les saints célestes, qui viendront avec lui depuis la maison du Père en haut. Ce jour viendra « brûlant comme un four », quand le rayonnement de la gloire du Soleil de justice consumera les méchants en cendres et qu'il apportera la guérison et le rafraîchissement à la terre millénaire alors nettoyée et préparée ! Le roi méchant, l'homme inique, atteindra sa ruine, comme aussi ceux qui seront trompés et le suivront volontairement, ne recevant pas l'amour de la vérité pour être sauvés.

Vous avez probablement noté les « ailes » du « Soleil de justice » en lisant Mal. 3. Je crois qu'elles font allusion aux saints précédemment enlevés, lesquels attendent actuellement Jésus, l'Étoile du matin, avant le lever, avant qu'il n'apparaisse comme le « Soleil » de ce jour de gloire. Cela est indiqué aussi en Mat. 13:41-43 : le Fils de l'homme cueillera de son royaume tous les sandales et ceux qui commettent l'iniquité ; et à la fin les saints glorifiés resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père en haut. Quand il se lèvera pour introduire le royaume en ce glorieux jour, ce sera en brûlant comme un four qui consume en cendres le méchant et [en apportant] pour d'autres « la guérison dans ses ailes ». Après qu'il ait consumé l'inique par la souffle de sa bouche et l'ait anéanti par l'apparition de sa venue (2 Thess. 2:8), l'église glorifiée deviendra *le canal de la grâce* pour la terre renouvelée. Par elle, et du trône de Dieu, et de l'Agneau en son centre, s'épanchera le courant de l'eau de la vie pour un monde où la guérison des nations sera encore le service des rachetés. (Voir Mal. 3 et Ap. 22:1-2.)

Ainsi, dans les Thessaloniciens, il vient pour consommer plusieurs en jugement et pour être admiré en ce jour dans tous ceux qui auront cru (2 Thess. 1:10), quand le Seigneur fera prospérer tout ce qui a été ruiné par le premier homme responsable. Il prend son grand pouvoir et règne pour mille ans.

Maintenant, chers frères, quel a été le grand péché de l'église professante ? Ce fut l'abandon de l'espérance constante et immédiate de la venue du Seigneur. Je vous supplie, partout où vous trouverez la plus faible pensée de quelque chose restant à accomplir entre maintenant et la venue du Seigneur, de la traiter comme elle le mérite – [c'est-à-dire] comme *les paroles du serviteur méchant* qui dit dans son cœur : « Mon maître tarde à venir » ! Peut-être n'êtes-vous pas capable d'interpréter l'Écriture dans une grande mesure. Vous êtes peut-être un homme simple, mais quelqu'un dont le cœur est vrai pour Christ. Je vous prie de tenir ferme ce que vous savez – que sa venue pour ses saints est votre espérance – et ne laissez pas les choses qui, vous le savez, troublent votre espérance ; ne laissez pas la voix du méchant serviteur trouver une entrée dans votre âme. Traitez-le selon ses paroles, même s'il vient vêtu de toute la vénéra-

tion de l'antiquité, avec les opinions des siècles, l'enseignement des érudits, et même la piété d'hommes qui ont vécu et sont morts pour Christ. Traitez [cet enseignement], dis-je, comme l'enseignement du méchant serviteur et refusez-le, si vous voulez être fidèle à un Seigneur absent.

Les vierges sages et les vierges folles (Mat. 25)

Voyez ce que l'enseignement de ce méchant serviteur (Mat. 24:45-51) a produit parmi les dix vierges qui étaient sorties au commencement pour rencontrer l'époux (Mat. 25:1 et suiv.). « Alors le royaume des cieux sera fait semblable à dix vierges... ». À un certain moment, aux yeux de Jésus quand il prononce cette parabole, la profession chrétienne qui allait bientôt être établie prendrait un certain caractère : tous ceux qui étaient sortis abandonneraient l'espérance et s'en iraient se reposer : « Elles s'assoupirent toutes et s'endormirent » [v. 5]. L'espérance de sa venue fut bientôt traitée comme une hérésie. Alors vint l'heure de minuit, et à ce moment solennel, le cri fut rappelé. Le désir de son cœur est de ne pas trouver son peuple dormant parmi les morts. Il a ravivé l'espérance qui restait dormante depuis des siècles, et a fait retentir *un seul* cri de réveil, le sien ! Et *il ne le répétera jamais* ! Il peut retentir toujours plus fort. Que Dieu le maintienne ainsi alors qu'il se fait attendre ! Il peut trouver une réponse dans de nombreux cœurs ayant sombré dans le formalisme. Mais souvenez-vous qu'*il ne le répétera jamais*.

Où en sommes-nous maintenant, en ce temps de brisement de toute chose ? Dans le petit intervalle entre le cri de minuit et l'aube du jour. Dans la confusion de l'époque actuelle, l'œil exercé voit ce qui se passe après l'heure de minuit. Mais remarquez l'attitude calme et paisible des cinq vierges sages. Elles sont merveilleusement conscientes qu'elles ont le droit d'entrer. Il n'y a aucune précipitation, aucune hésitation quant à cela. Remarquez aussi leur activité. Elles nettoient leurs lampes, qui ont encore de l'huile (le Saint Esprit).

Les vierges folles, pauvres êtres ! Elles sont à la recherche d'huile. Voyez les foules autour de vous actuellement. Plusieurs sont trompés par le ritualisme, d'autres par le papisme avec ses affirmations prétentieuses ; certains se tournent vers une chose, d'autres vers une autre. Tous cherchent l'huile que les vierges sages possèdent déjà. Elles ne savent pas où s'en procurer. Et dans leur recherche – pendant l'activité aussi des vierges sages – elles sont séparées. Dieu sépare « ce qui est précieux de ce qui est vil » ! Elles avaient commencé ensemble quelque temps auparavant, réveillées par un cri qu'elles n'avaient peut-être pas compris. Mais dans leur recherche, elles sont départagées des vierges sages. Les sages ne suivent pas les folles.

Remarquez aussi quand la porte est fermée, leur revendication désespérée pour être admises. Mais le jour de la grâce est passé, et toute es-

perance est partie pour toujours ! Je ne peux rien concevoir de plus solennel que ce cri : « Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ! » Et la calme et juste réponse de Celui dont le cœur est encore ouvert aujourd'hui pour accueillir toute âme perdue dans ce jour de grâce : « En vérité, je vous dis : Je ne vous connais pas » [v. 12]. Cela ne nous suggère-t-il pas la pensée qu'un jour vient dans lequel l'indifférent, le procrastinateur, le professeur, se réveilleront à la terrible réalité que la porte est fermée, et quelle ne leur sera plus jamais ouverte ? Et quel cri de désespoir et de consciente ruine face à l'étendue de ces pays si longtemps favorisés de la chrétienté ? Oh ! que les pécheurs deviennent sages, qu'ils veuillent bien considérer la solennité du moment qui nous occupe dans l'histoire des choses autour de nous et combien proche peut être le moment où cette porte peut se fermer, et l'espérance devenir une chose [définitivement] passée ! Et quelle faible réponse aussi ce cri n'a-t-il pas trouvé dans le cœur des siens ! Et encore, avant que vienne le jugement du corps professant, il avertit son peuple et le réveille, afin que leurs lampes puissent briller pour lui et les tirer des ténèbres qui s'épaississent toujours plus, alors que les [derniers] instants, précurseurs du lever [du jour], se précipitent !

Que nos cœurs puissent veiller et l'attendre, Lui, la brillante Étoile du matin. Être trouvés veillant et attendant quand il viendra, récompensera le cœur qui déplore son absence, et qui vit ici-bas par, avec et pour un Seigneur absent !

9) Méditation n° 6 : L'église dans la gloire, et la maison du Père

Introduction

Jusque-là, j'ai cherché à vous présenter quelques-uns des grands faits saillants de l'église [ou assemblée] de Dieu : ce qu'elle est dans les conseils et propos de Dieu ; ce qu'elle est maintenant, maintenue sur la terre par la présence et la puissance du Saint Esprit ; ce que l'homme a fait d'elle ici-bas ; l'aspect sous lequel elle est vue par Christ en rapport avec la grande profession de christianisme sur la terre ; et enfin, quel est le chemin pour le peuple de Dieu au milieu de tels ravages et d'une telle ruine autour de nous au jour présent.

Dieu a accordé à ses saints de retrouver la vérité, pour qu'ils marchent [notamment] dans la vérité de l'assemblée de Dieu, rassemblés au nom du Seigneur Jésus Christ, avant qu'il ne vienne. Il ne peut y avoir aucune restauration ecclésiastique de toute l'église. Tenter de le faire n'est qu'une faute, et ne fait que mettre plus en évidence la confusion. Mais Dieu ne *contraint* jamais ses saints à pécher. Il ne les laisse jamais sans un chemin dans lequel ils puissent marcher d'une manière digne, et où le cœur et la conscience peuvent être en repos.

C'est aussi une joie pour notre cœur de penser qu'il veut maintenir jusqu'à la fin quelques-uns fidèles, dont le chemin et les voies répondront à sa pensée et à sa volonté. Le dernier prophète de l'Ancien Testament reconnaissait un tel résidu au milieu de ce qui était si mauvais en ce jour, il s'adressait à lui, et un tel résidu était encore présent quand le Seigneur vint la première fois (voyez Lc. 1 et 2). La dernière épître du Nouveau Testament prend en note un petit résidu pieux, dont ceux qui le composent s'édifient sur leur très sainte foi, et le cœur entrevoit par avance que, par grâce, il y aura de telles âmes qui seront trouvées dans cette condition fidèle quand il reviendra.

Dans une occasion précédente, je vous ai parlé de notre espérance bénie, en relation avec notre condition présente, celle de la venue du Seigneur pour les siens. Jusqu'à quel point avons-nous vécu, dirions-nous, dans cette espérance durant la semaine passée ? le jour passé ? À quel point le retour du Seigneur a-t-il été l'objet de l'attente de nos âmes d'heure en heure ? La personne du Seigneur Jésus Christ a-t-elle été vivante devant nos cœurs ? Il y a deux raisons pour lesquelles nous désirons son retour. La première, c'est parce qu'il y a tant de choses ici-bas contraires à sa gloire. Et en second lieu, parce que nous l'aimons et que nous languissons d'être dans sa présence immédiate. Et ce [sentiment]

sera augmenté si le cœur cherche l'intimité et l'approfondissement de la connaissance de Christ qui s'est donné lui-même pour nous.

En cette occasion ce soir, j'aimerais vous parler quelque peu au sujet de « la femme de l'Agneau », telle qu'elle est présentée dans la gloire millénaire. Dieu agit ainsi sur les âmes par sa vérité. Il place la gloire future devant nous comme une réalité pratique actuelle avec son pouvoir sanctifiant. Il déploie devant nous la gloire préparée pour nous dès l'éternité, un sujet de joie sans fin. Il dirige nos yeux vers celui qui est monté aux cieux, le centre de tout, celui qui peut absorber les affections de nos cœurs comme le seul vrai objet pour eux – Christ, que nous avons connu ici-bas dans la faiblesse et la peine, centre de cette scène de lumière et de bénédiction. Il nous a donné l'Esprit pour demeurer en nous et nous faire connaître maintenant les choses célestes, pour déployer ces choses « que l'œil n'a pas vu, et que l'oreille n'a pas entendu, et qui n'est pas monté au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment », mais Dieu nous l'a révélée par son Esprit ; car l'Esprit sonde toutes choses, même les choses profondes de Dieu » (1 Cor. 2:9-10). Il prend les choses appartenant à la gloire de Christ et les place devant nous maintenant, pour que nous puissions vivre en elles – vivre dans l'amour du Père et dans l'amour de Christ qui surpasse toute connaissance, et qu'encore ici-bas nous puissions être le reflet de Christ. Ainsi l'Esprit révèle ses gloires, afin que nos cœurs soient portés par elles et qu'elles puissent avoir sur nous leur effet sanctifiant.

La gloire dans les épîtres

1) L'Épître aux Romains

Il est intéressant de tracer comment, et selon quelles lignes de pensées, la puissance pratique de la gloire de Dieu est amenée devant nous dans les épîtres. La gloire est la consommation de sa grâce pour nous.

Prenons l'Épître aux Romains, où il aborde [le sujet de] notre espérance (Rom. 5:2) : « Nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu ». Nous *ne pouvons pas* être mieux préparés pour les cieux, parce que notre préparation dépend de ce que Christ a fait. Mais notre capacité à jouir de cette gloire peut, et même doit croître. Comme il a été très bien dit : « La présente sanctification a tous les éléments de la gloire future, et la gloire future a toutes les qualités de la présente sanctification. » C'est bien le cas. Nous sommes formés par ce qui occupe nos cœurs. C'est le cas de Paul, qui nous donne le résultat de son expérience de Christ, ce qu'il a *appris*. « Je regarde même aussi toutes choses comme étant une perte, à cause de l'excellence de la connaissance du christ Jésus, mon Seigneur » [Phil. 3:8]. C'était la source de son chemin dévoué de service et de son labeur dans le renoncement de soi ! « Pour moi, vivre c'est

Christ », son chef et seul but, afin que Christ soit « magnifié dans mon corps, soit par la vie, soit par la mort » [Phil. 1:20]. Finalement, mieux il le connaissait, mieux il désirait le connaître : « pour le connaître, lui » [Phil. 3:10].

2) La seconde Épître aux Corinthiens

Prenez la deuxième Épître aux Corinthiens (2 Cor. 3:18) : « Or *nous tous*, contemplant à face découverte la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur en Esprit ». « *Nous tous* », dit-il – c'est la joie commune de chaque chrétien de contempler cette gloire brillant sur la face de Jésus et par laquelle nous sommes ainsi transformés. Le premier regard était sur le Fils de l'homme mourant sur la croix pour nos péchés et ressuscité. Mais maintenant il n'est plus présent ici-bas, il a laissé la croix, il est passé par la mort et le tombeau, il est monté au ciel, témoin que la justice de Dieu a été revendiquée contre le péché et qu'elle est maintenant manifestée [Rom. 3:21]. Est-ce que je cherche à être tel que lui ? Quel est le cœur qui, le connaissant, ne désire pas ardemment être transformé en la même image ? Comment alors cela pourra-t-il se faire ? Est-ce en méditant sur un Christ rempli d'humilité et en cherchant à marcher comme il a marché ? Non, la puissance [pour le réaliser] ne se trouve pas là. Chercherais-je à lui être conforme et semblable en m'occupant de moi-même, regardant à mon propre cœur pour produire ce qui est de lui ? Non, cela n'ira pas ! Comment donc deviendrai-je semblable à lui ? [C'est] en occupant mon cœur de Christ dans la gloire, en le contemplant et en me nourrissant de lui, et en absorbant mon cœur de lui, dans la sphère de la pure lumière de Dieu où il remplit toutes choses et où la chair et le moi ne peuvent jamais venir. Là, je découvre qu'un millier de choses qui ne sont pas adaptées à cette scène ni au cœur de celui qui y est, deviennent insignifiantes. La chair et le moi s'abaissent à leur vraie place, dans la mort. Les beaux caractères de Christ sont gravés sur les tables de chair de [notre] cœur par le ministère du Saint Esprit, et les traits moraux de sa gloire sont reproduits dans une conformité plus profonde de nos voies avec lui.

3) Le cas d'Étienne

Étienne, contemplant le Seigneur dans la gloire, rencontra les vagues tempétueuses d'un monde qui haïssait le Seigneur avant de le haïr lui. Et son vase, brisé par les pierres de la multitude, n'émit que la merveilleuse lumière de son Seigneur glorifié alors qu'il goûtait la communion de ses souffrances. Il fut livré à la mort pour l'honneur de Jésus, et la vie de Jésus fut manifestée dans sa chair mortelle. Et ici je ne peux pas aller plus loin sans faire remarquer une chose dans laquelle Christ est le plus ex-

cellent, car en toutes choses il doit avoir la pré-éminence. Étienne dit *tout d'abord* « Seigneur, reçois mon esprit », puis il se met à genoux et prie pour Saul et ceux qui le lapidaient, soulageant ainsi son son esprit. Il n'en est pas ainsi de Jésus. Il dit *premièrement* « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Lc. 23:34) et, à la fin de cette scène de la croix, il remet son esprit à son Père. L'ordre est inverse. Étienne n'est qu'un homme, un martyr béni il est vrai. Mais Jésus était la manifestation d'une divine bonté, un homme parfait dans la dépendance devant Dieu, et il était aussi Dieu parfaitement révélé à l'homme.

4) L'Épître aux Colossiens

Dans les Colossiens [chap. 1] aussi, nous sommes vus passant par la tribulation, par les circonstances du chemin du désert éprouvantes pour le cœur, et la *gloire* de Dieu est à nouveau introduite pour prendre soin de nous. « Étant fortifiés en toute force » [v. 11] pour une scène où tout est contre nous. Et quelle est la mesure de cette force ? « Selon la puissance de sa gloire (non pas « de sa puissance glorieuse »). Quels résultats merveilleux seront produits avec une telle puissance, direz-vous ! Mais, *pour quoi* sommes-nous fortifiés ? « *Pour toute patience* » ! N'est-ce pas une nouvelle manière de me rendre patient dans une telle scène ? Patient au milieu de ses peines, ses épreuves, ses tentations, et ses choses déchirantes ? « Étant fortifiés... *pour toute constance*⁴² », cette longanimité qui supporte sans murmure chaque mauvaise œuvre pendant que l'âme accomplit toute bonne œuvre par Christ qui lui accorde la force. Puis – et nous avons déjà eu cela devant nous – « avec joie » couronne ce verset. Ce n'est pas le cœur prenant une attitude de soumission avec peine, ce qui est appelé résignation (mot inconnu dans l'Écriture). Mais [c'est] la joie du cœur jaillissant vers Lui dans la gloire, en réponse à toutes les ressources de sa gloire qui fortifient [l'âme] dans le chemin du paisible repos dans l'amour et la volonté du Père, lesquels caractérisent Christ lui-même.

5) L'Épître de Jacques

Tournons-nous maintenant vers Jacques. Là encore, nous y trouvons la gloire et ses principes présentés comme motif de puissance pour la conduite ici-bas. « Mes frères, n'ayez pas la foi de notre seigneur Jésus Christ, [seigneur] de gloire, en faisant acception de personnes » (Jc. 2:1). Si vous avez de la foi, la foi en la gloire, vers laquelle vous mènent vos pas, n'allez pas avec l'esprit du monde qui place l'homme pauvre au bas niveau et l'homme riche sur un siège d'honneur ! Laissez les principes de la gloire former vos voies, pour que l'esprit du monde soit brisé en vous.

⁴² Anglais : *long-suffering, longanimité*. (ndt)

6) La première Épître de Pierre

Et encore, voyez en 1 Pi. 4:14 : « Si vous êtes insultés pour le nom de Christ, vous êtes bienheureux, car l'Esprit de gloire et de Dieu repose sur vous : [de leur part, il est blasphémé, mais quant à vous, glorifié] ». Quand je sens que j'ai été insulté pour le nom de Christ, c'est comme si les pans de la robe de la gloire m'avaient touché ! L'Esprit de gloire⁴³ (où Christ se trouve maintenant) a, pour ainsi dire, touché celui qui a été bafoué pour son nom. Prenez-la ou que vous voulez, chers frères, la puissance de la gloire est introduite pour apporter la sanctification présente de nos cœurs et de nos voies.

Si bien que, soit pour l'espérance ou la conformité à Christ, soit pour la patience dans le chemin ou pour faire face à l'esprit du monde, soit pour ce qui concerne les insultes pour Christ, la gloire de Dieu révélée en Christ est placée devant nos âmes comme puissance pour produire ce qui est de Lui dans le chrétien. Voyez Jn. 17:19.

La Femme de l'Agneau dans la gloire milléniale

1) Résumé d'Apocalypse 21 et 22

Mais revenons à notre sujet. J'avais juste signalé rapidement, en passant, que les versets que nous avons lus (Ap. 21:9-27 et 22:1-5) nous donnent une description de la manifestation de l'épouse au monde pendant le millénium. Les saints ont été enlevés et, depuis le chap. 4, ils sont vus [de fait] dans les cieus durant les jugements qui suivent, préparatoires au royaume de notre Seigneur Jésus Christ. En Ap. 2 et 3, l'église est dans sa condition présente ; en Ap. 4, les saints sont vus dans la gloire, où ils demeurent jusqu'à ce qu'ils apparaissent en tant qu'armées des cieus avec Christ en jugement en Ap. 19:14. Alors Satan est lié, et en Ap. 20:4-6, les mille ans de royaume sont annoncés. Puis, après les mille ans, on trouve une courte saison où Satan est à nouveau délié (Ap.20:7-10). Le jugement du grand trône blanc clôt ensuite la triste histoire de cette terre, et suivent les nouveaux cieus et la nouvelle terre (Ap. 20:1-8) qui mettent fin à tout [cet ordre de choses]. Une chose reste encore à dire, nous la trouvons dans ce qui suit, et elle forme mon sujet ce soir.

2) La cité dans son caractère personnel (Ap. 21)

L'Épouse, la Femme de l'Agneau, est vue dans sa gloire *personnelle* et dans sa gloire *relative*. Et ce qui fait que ce moment est si béni pour nos âmes, c'est que tout le travail de sanctification que Christ accomplit maintenant dans ses saints sera terminé, et le résultat en sera vu dans la

⁴³ JND met en 1 Pi. 4:14 une majuscule à *l'Esprit*. Voir les notes en Rom. 1:4 et 8:9. (ndt)

gloire, tel qu'il est ici manifesté. Nous lisons que « le Christ a aimé l'assemblée et s'est livré lui-même pour elle, afin qu'il la sanctifiât, en la purifiant par le lavage d'eau par [la] parole ; afin que lui se présentât l'assemblée à lui-même, glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais afin qu'elle fût sainte et irréprochable » [Éph. 5:25-27]. Quel motif, alors, de nous présenter à lui, afin que sa grâce ne soit plus entravée [par notre ancienne condition] ! Il nous sanctifie [maintenant] par l'action de la Parole, il manifeste tout ce qui entrave la communion avec lui [qui se trouve déjà] dans cette scène lumineuse, il se révèle et se manifeste lui-même au cœur de ses saints, pour les sevrer de ce monde et remplir leurs cœurs de lui-même. Alors, il se présentera l'Assemblée à lui-même, glorieuse, n'ayant ni tache de souillure ni ride due au grand âge, ni trace de cette scène par laquelle elle est passée, comme l'Ève céleste du dernier Adam pour le paradis de Dieu !

Cette scène magnifique est trop souvent considérée comme quelque chose de futur [sans application présente], une description avec de réels points d'intérêt sans doute, mais ayant bien peu de puissance pour la formation actuelle de nos âmes. Or quand la manifestation de ce jour de gloire sera arrivée, il sera trop tard pour employer l'Écriture de cette manière.

Je pense que, dans ce jour de gloire, on verra ce que Christ était *personnellement*, ce que le saint et l'assemblée laissée ici-bas devaient être *relativement*, par sa grâce, et aussi ce que l'Assemblée glorifiée sera *absolument* en manifestant les gloires de l'Agneau. Toutes ces choses apparaissent dans cette scène.

« Ayant la gloire de Dieu » (Ap. 21:11). Nous sommes très frappés en constatant combien la gloire de Dieu est entremêlée avec la description de la cité céleste. Nous constatons cela aussi bien littéralement qu'en figure. On trouve la gloire de Dieu dans les fondements de la cité, dans ses murs, dans sa lumière à l'intérieur, mais aussi dans son apparence extérieure. Tout est gloire ! Elle est à la base de cette scène, l'entoure, l'enveloppe et l'éclaire toute entière. La gloire de Dieu a enveloppé les saints et ils habitent en elle. Sans aucun doute, il s'agit de sa manifestation milléniale. De plus, la gloire donne son caractère à l'Assemblée, qui même maintenant est établie dans ce monde pour manifester les traits moraux de cette gloire. « La gloire de Dieu l'a illuminée, et l'Agneau est sa lampe » [v. 23]

L'Assemblée est vue ici dans la perfection de la gloire qui lui a été donnée, la gloire de Christ, laquelle répond à son vrai caractère. Lui ne pourrait pas être satisfait s'il n'en était pas ainsi – pour ne rien dire de nous. Elle est la manifestation de la gloire à la terre milléniale. Elle ne descend pas sur la terre elle-même, mais elle répand la lumière de ce jour sur la Jérusalem d'ici-bas. Comme Jérusalem céleste, l'Assemblée garde son

caractère en manifestant la grâce, alors que la Jérusalem terrestre sera le centre du gouvernement terrestre en ce jour. Combien est-il triste de voir un chrétien, qui possède déjà maintenant un caractère céleste (1 Cor. 15:48), essayer de mélanger ces deux principes ! Comme par exemple quelqu'un qui agirait comme magistrat ou qui prendrait part à la politique du monde. Que fait-il ? Il cherche à mélanger le gouvernement de la terre avec la grâce révélée des cieux. [Or] c'est impossible actuellement, mais les deux auront leur place dans la manifestation millénaire de la gloire de Christ. Si d'un côté les feuilles de l'arbre de vie sont vues administrées par la Jérusalem céleste, vase de la grâce, pour la guérison des nations, d'un autre côté, à travers la Jérusalem terrestre, le jugement est vu retournant à la justice⁴⁴ : « Car la nation et le royaume qui ne te serviront pas périront, et ces nations seront entièrement désolées » (És. 60:12).

[v. 9] – Dans ce chapitre, un des sept anges qui avait eu les sept coupes pleines des dernières plaies vient et il emporte Jean par l'Esprit sur une grande [et haute] montagne. Ce n'est pas un *désert* depuis lequel il la contemple (cp. Ap. 17:3). Les différents points de vue depuis lesquels l'observateur voit chaque vision, au fur et à mesure qu'elles passent devant lui dans ce livre, sont frappants. Chaque place est appropriée à ce qu'il doit regarder. Il se tient « *sur le sable au bord de la mer* » (Ap. 13:3) pour voir la bête monter « de la mer », qui typifie l'Empire Romain renouvelé à partir de la masse bouillonnante des nations. Le « désert » est la place appropriée de laquelle il voit la Babylone mystique, assoiffée du sang des saints et des martyres de Jésus. Une « *montagne... grande et haute* » est le lieu duquel il regarde cette Jérusalem céleste, l'Épouse, descendant du ciel d'auprès de Dieu ». Elle ne vient pas sur la terre, mais elle est arrêtée dans sa descente, pour que la terre puisse voir sa gloire, la gloire de Dieu déployée en elle.

Il est remarquable [d'apprendre] que ce que *nous* savons concernant les membres de Christ maintenant, par le Saint Esprit envoyé d'en haut, d'autres le verront dans ce jour [futur]. Nous lisons en Jn. 14:20 « En ce jour-là, vous connaîtrez que moi je suis en mon Père, et vous en moi et moi en vous ». Remarquez l'ordre ici : le Fils est monté aux cieux, ayant accompli l'œuvre de la rédemption, et il est dans le Père ; puis le Saint Esprit a été envoyé ici-bas et il donne [dès maintenant] la conscience que nous sommes, en nature et en vie, avec Christ là-haut et ainsi, il est en nous. C'est la conscience que nous donne maintenant le Saint Esprit.

Si nous nous tournons maintenant vers un verset de Jean 17, nous voyons que l'ordre de Jn. 14:20 est inverse. Il est dit : « Et la gloire que tu m'as donnée, moi, je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un, comme nous, nous sommes un ; moi en eux, et toi en moi » [v. 22-23]. Ici ce n'est pas Christ dans le Père et nous en lui, mais l'ordre est exactement inversé.

⁴⁴ Allusion probable au Ps. 94, v.15. (ndt)

C'est Christ en eux comme parfaitement manifestés, comme le Père est en lui.

Le Seigneur Jésus se tourne vers le jour de gloire qui est devant nous. Il peut ainsi dire que nous sommes « *consommés*⁴⁵ en un, afin que le monde *connaisse*⁴⁶ » [v. 23]. *Maintenant*, nous devrions marcher de telle manière que le monde puisse croire. Hélas ! nous avons failli pour manifester Christ au monde. Avec quelle grâce infinie il nous porte jusqu'à ce jour où il n'y aura plus jamais de faillite mais où il sera parfaitement manifesté en nous, « afin que le monde croie que toi tu m'as envoyé » [v. 21] – quand il vous verra, mes frères, et tous ses saints, dans la même gloire que celle du Fils de Dieu - « et que tu les as aimés comme tu m'as aimé » [v. 23].

[v. 10-11] – Cette cité est [caractérisée par] un telle manifestation. Elle a la gloire de Dieu : « ayant la gloire de Dieu. Son luminaire était semblable à une pierre très précieuse, comme à une pierre de jaspe cristallin » [Ap. 21:10-11]. C'est le symbole employé pour la gloire de Dieu (Ap. 4:3). Elle a la gloire « de Dieu », et pourtant il est dit que c'est « son luminaire » (Ap. 21:11). Pourquoi cela ? Supposons que Dieu reproduise les grâces de Christ dans les saints ici-bas. Ce serait une pure grâce de faire cela, et pourtant il le leur aurait attribué. De même ici : l'Assemblée a la gloire de Dieu, et pourtant c'est par grâce son [propre] luminaire. Qu'était Christ lui-même [ici-bas] ? Dieu manifesté sur la terre dans cet Homme humble. Vous désirez [peut-être] être semblable à lui, vous désirez [peut-être] que les grâces et la pensée de Christ puissent être reproduites en vous ? Combien bonnes sont les œuvres qui sont comptées comme les vôtres alors que c'est sa grâce qui les a produites ! Comme en Ap. 19:8 où [il est dit] qu'« il lui a été donné d'être vêtue de fin lin, éclatant [et] pur », et où il est ajouté que ce fin lin, « ce sont les justices des saints » – bien que toutes [ces œuvres justes] soient absolument produites par sa propre grâce en eux. Ce qu'il était sur la terre, ce qu'il produit en son peuple et ce qu'il manifeste dans la gloire, tout cela est vu [dans l'Assemblée elle-même].

[v. 12] – « Elle avait une grande et haute muraille ; elle avait douze portes, et aux portes douze anges » [v. 12]. Ici on trouve le côté humain tout comme le côté divin : les *douze* portes et les *douze* anges. Si on regarde à Christ sur la terre, on trouve le côté humain et aussi le côté divin. S'il prend des petits enfants dans ses bras, c'est un merveilleux acte d'humanité, mais quand il les tient près de son cœur, il les tient tout près du cœur de Dieu ! – un acte humain, et cependant divin. Quand il dit à la veuve de Naïn : « Ne pleure pas », cela venait de son cœur plein de pitié. Quand il dit : « Jeune homme, je te dis : Lève-toi », c'était la voix de Dieu

⁴⁵ Anglais : *made perfect*, litt. : *rendus parfaits, accomplis*. (ndt)

⁴⁶ Anglais : *may know*, litt. : *puisse connaître* (Version Autorisée anglaise). (ndt)

qui ressuscite les morts. Puis quand « il le donna à sa mère », c'était le tendre cœur de l'Homme. Vous ne pouviez pas savoir, selon les reflets de sa gloire morale⁴⁷, à quel moment c'était l'homme qui [allait] s'exprimer ou si c'était Dieu. Ainsi en est-il dans la sainte cité : si vous y trouvez la gloire de Dieu, vous y trouverez aussi les « douze portes » [et « les douze anges »].

Le mot « muraille » fait penser à la *sécurité*, comme le mot « fondement » à la *stabilité*. Les anges sont des portiers de bonne volonté. Ils ont été [autrefois] les instruments pour apporter la providence de Dieu [Héb. 1:14]. Ici, ils sont dehors, êtres sans jalousie désirant connaître l'histoire de la grâce [accordée] à l'homme. Actuellement l'Assemblée est « un spectacle pour les anges » [1 Cor. 4:9] et pour les hommes ; et ainsi le sera-t-elle en ce jour futur. « La femme, à cause des anges, doit avoir sur la tête [une marque de l']autorité [à laquelle elle est soumise] » [1 Cor. 11:10]. L'Épouse a la gloire et les anges se tiennent aux portes comme gardiens, contemplant « la sagesse si diverse de Dieu » [Éph. 3:10].

[v. 13-14] – Remarquez que les douze apôtres ont une double position : une en relation avec le royaume ici-bas, et l'autre en relation avec l'Assemblée en haut. Le Seigneur leur avait promis : « Quand le fils de l'homme se sera assis sur le trône de sa gloire, vous aussi, vous serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël » (voir Mat. 19:28). Ils ont la première place dans l'administration du royaume et on les retrouve dans les fondements de la cité en haut. Les noms des [douze] tribus sont écrits sur les portes. La porte était le lieu de l'autorité et de l'administration judiciaires qui constituaient le centre de l'ordre tribal d'Israël. « Lot était assis à la porte... », etc. Ce rôle est maintenant transféré à l'Assemblée, d'où les noms des tribus d'Israël écrits sur les portes – symbole d'un tel ordre administratif, ainsi transféré. « À l'orient, trois portes ; et au nord, trois portes ; et au midi, trois portes ; et à l'occident, trois portes. Et la muraille de la cité avait douze fondements, et sur eux les douze noms des douze apôtres de l'Agneau » [v. 13-14].

[v. 15] – « Et [il avait] dans sa main un cordeau de lin et une canne à mesurer, et il se tenait dans la porte » (Éz. 40:3). Si vous considérez la Jérusalem terrestre en Ézéchiél, [vous verrez que] l'ange la mesure avec un cordeau de lin, possession divine. Mais ce cordeau ne suffit pas pour mesurer ce qui est le fruit du travail de l'âme de Christ. Souvenez-vous qu'en Éph. 2:7, il est dit que « dans les siècles à venir les immenses richesses de sa grâce, dans sa bonté envers nous dans le christ Jésus » seront manifestées par l'Assemblée. Vous ne pouvez pas mesurer à l'aide

⁴⁷ Le lecteur doit toujours garder à l'esprit que chaque œuvre humaine de notre Seigneur Jésus avait une source divine. À cause de l'union en lui de ce qui est humain et de ce qui est divin, chaque œuvre et chaque parole du Seigneur Jésus avait une valeur infinie et était à la gloire de sa propre Personne.

d'une mesure humaine ce par quoi Dieu déploie et manifeste pour l'éternité l'étendue complète des richesses de sa grâce dans sa bonté envers nous.

[v. 16-17] – L'or est le symbole de la justice divine. L'estimation du plein résultat de ses conseils dès l'éternité, maintenant atteint dans la gloire qui peut être manifestée, ne peut l'être que selon sa propre nature. Dieu seul peut estimer à sa juste valeur le travail de l'âme de Jésus, quand il s'offrit pour le péché, quand il présenta à son Père un nouveau motif pour l'amour du Père. « À cause de ceci le Père m'aime, c'est que moi je laisse ma vie, afin que je la reprenne » (Jn. 10:17). « Et la cité est bâtie en carré, et sa longueur est aussi grande que sa largeur » [v. 16]. C'est un cube, le symbole d'une perfection donnée de Dieu.

[v. 18a] – « Et sa muraille était bâtie de jaspe », symbole de la gloire de Dieu. « Et celui qui était assis était, à le voir, semblable à une pierre de jaspe et de sardius » (Ap. 4:3). Ainsi était le premier fondement du mur. La gloire de Dieu est ainsi son *fondement*, sa *sécurité*, la *stabilité* et la *lumière* de la cité céleste. Oh ! comme le cœur adore et contemple une telle scène ! Sa gloire enveloppe son peuple de tous les côtés !

[v. 18b] – « Et la cité était d'or pur, semblable à du verre pur ». L'or est la justice divine, et le verre pur représente la pureté transparente et fixe de la vérité. Ainsi, à travers ce merveilleux symbole, la cité présente ce que Christ était lui-même et ce qu'est le « nouvel homme, créé selon Dieu, en justice et sainteté de la vérité » [Éph. 4:24]. Ce n'est pas Adam dans l'innocence, alors qu'il ne connaissait ni le bien ni le mal, ni Adam tombé, ni la justice de la loi, si elle avait pu être [tout cela] pour l'homme tombé. Mais [c'est le nouvel homme], créé dans toute la beauté de la justice de Dieu par grâce, et la fidélité sans défaut de Christ – aussi transparente que le jour ! Si nous regardons à nos propres cœurs, quelles choses misérables, trompeuses, doubles [s'y trouvent] ! Mais la [justice] n'est possible qu'avec Dieu. Le nouvel homme est ainsi établi en justice divine devant Dieu, en Christ, et la vérité lui est impartie. Dans la mesure où le nouvel homme agit, c'est [un peu] comme Celui qui, quand les Juifs lui demandaient « Toi, qui es-tu ? », pouvait répondre « Absolument ce qu'aussi je vous dis » : ses paroles étaient l'expression de Lui-même (Jn. 8:25).

[v. 19-20] – Quant aux fondements, ils étaient ornés de toute pierre précieuse. Quand Dieu se manifeste lui-même, il le fait sous la figure de pierres précieuses de toutes sortes de couleurs, comme cela a souvent été remarqué. Captez les rayons de la généreuse lumière du soleil sans couleur [apparente], séparez-les dans un prisme, et vous verrez que ces rayons sans couleur se décomposent et se résolvent selon les couleurs variées de l'arc-en-ciel. « Dieu est lumière », il habite « la lumière inaccessible », lequel personne ne peut approcher ni ne peut voir [1 Tim.

6:16]. Quand il se manifeste lui-même en quelque manière, ces magnifiques couleurs symbolisent cette manifestation.

Prenez un arc-en-ciel. C'est la pure lumière du soleil qui brille à travers les gouttelettes du nuage de pluie, mais quand elle est décomposée par ces gouttelettes, cette lumière expose, dans ces lumières et ombres célestes colorées, les vertus des rayons incolores [du soleil]. Quand le souverain sacrificateur autrefois, avec son pectoral garni de nombreuses pierres colorées, entré dans le lieu saint, la pure lumière du luminaire se reflétait sur son cœur selon chaque [pierre, chacune dans sa] couleur. Ainsi Christ porte maintenant son peuple dans sa faiblesse, et en prend soin à travers cette scène, selon la lumière du sanctuaire céleste. Dans un jour futur, au lieu de le soutenir dans sa *faiblesse* comme maintenant, il le *placera en puissance* en haut.

En considérant Christ sur la terre, on le contemple comme « le fils de l'homme qui est dans le ciel » [Jn. 3:13], manifestant Dieu sur la terre devant nos yeux. « En lui habite toute la plénitude de la déité corporellement » [Col. 2:9]. Voyez-le pleurer sur Jérusalem : le cœur du Messie déchiré, pleurant sur les péchés de son peuple. C'était son tendre cœur d'homme, mais ces pleurs jaillissaient de cette profonde et merveilleuse fontaine. [Comme a dit quelqu'un :] « les larmes coulaient de ses yeux mais celles-ci venaient du cœur de Dieu ». Dieu était ainsi manifesté. Le cœur adore quand on pense que nous avons affaire à un Dieu qui s'est abaissé à pleurer dans un monde de pleurs.

Ainsi Dieu prend en charge nos épreuves, nos peines et nos pleurs, et par eux il manifeste dans son peuple les traits célestes de cette nature qui convient à son cœur, parce que c'est la sienne.

[v. 21a] – « Et les douze portes étaient douze perles ». C'est l'expression ici d'une très belle pensée. Dans l'Assemblée est vue cette beauté morale et cet éclat qui a attiré le cœur de Christ et pour laquelle il « vendit tout ce qu'il avait » [Mat. 13:46]. Intérieurement, la cité est « d'or pur, semblable à du verre pur ». Extérieurement, c'est la beauté morale de la perle. Chaque porte montre cela. Il en est ainsi aussi du Seigneur lui-même personnellement, et du chrétien relativement, qui a « revêtu le nouvel homme... où Christ est tout » [Col. 3:10-11]. Extérieurement, le résultat, c'est que les humbles traits de sa grâce sont reproduits [en eux] et ainsi dans l'Assemblée collectivement, si tant est que l'ensemble soit nécessaire pour que Christ puisse être pleinement manifesté selon la pensée de Dieu. Quand il en sera parfaitement ainsi, nous serons amenés dans la gloire. Ainsi nous voyons comment la pensée [divine] se déroule à travers la merveilleuse description de ce que Christ était personnellement et de ce que les saints sont relativement, dans la mesure où ce que sa grâce a produit est vu en eux. Et cela sera vu dans sa pleine manifesta-

tion [en gloire,] quand « il viendra pour être, dans ce jour-là, glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru » [2 Thess. 1:10].

[v. 21b] – Une figure était utilisée précédemment : « la cité était d'or pur, semblable à du verre pur ». Or ici, non seulement la cité est d'or, mais aussi ses rues. C'est l'inverse de ce par quoi nous passons maintenant dans un monde souillé. Dans cette cité de gloire, le pied n'est en contact qu'avec ce qui répond à l'homme intérieur. Oh ! si le cœur oubliait de « veiller et prier » maintenant, combien contracterions-nous de salissures et combien notre cœur serait souillé ! Quand [ici-bas] le fait de veiller et de prier est devenu quelque chose de passé, le cœur se complaît dans la pensée d'une scène où il s'est laissé aller à tarder. Mais actuellement le cœur ne doit jamais se relâcher un instant, parce que la chair est en nous, et le monde autour de nous est tellement apte à produire cela.

Dans la gloire, Christ seul remplira l'âme. Quelle joie sans mélange ! Et il est doux de penser que toute l'insatisfaction que nous ressentons maintenant avec notre propre cœur ne peut susciter qu'un écho de sympathie avec cette scène en haut où toutes choses sont de Dieu ! Là-haut, les rues que nous foulerons, déjà devenues nôtres dans la justice et la sainteté de la vérité, conviendront à la nature de Dieu. Là-haut, nous pourrons délier nos reins car tout reflétera uniquement sa gloire, et plus le cœur s'épanchera librement, plus l'effet produit sera la louange.

[v. 22a] – Puis la description continue : « Et je ne vis pas de temple en elle ». Dans la Jérusalem terrestre restaurée, la caractéristique principale de la scène est encore le temple (Éz. 40-48). Ici il n'y en a point. Pourquoi cela ? Parce que le culte est tout ce qu'il y a, et il caractérise la scène toute entière. « ... Ils te loueront sans cesse » [Ps. 84:4]. Un Juif comprendrait difficilement comment il ne puisse y avoir aucun temple. Le temple donnait un caractère aux relations du Juif avec Dieu. Là Dieu habitait, éloigné de tout regard, pour être honoré. Mais en même temps qu'il se cachait lui-même à l'intérieur du voile, il mettait l'homme dehors ! L'homme ne pouvait pas se tenir là. Combien est différente cette merveilleuse scène de gloire ! Il n'y a pas de secret quant à ces choses. Le mystère révélé de Dieu est là, et le cœur n'a plus rien à faire que d'adorer.

Il est humiliant de découvrir combien peu de concentration de cœur nous réalisons dans le culte. Combien peu on trouve de cet attachement des yeux [sur le ciel, Act. 7:55], de cette stabilité d'âme. Le culte est la caractéristique du lieu vers lequel nous allons. Il se poursuivra là à toujours. Même là, les petites tributs de louange que nos cœurs pourront apporter lui seront doux : « Le Père en cherche de tels qui l'adorent » [Jn. 4:23].

[v. 22-23] – « Et je ne vis pas de temple en elle ; car le Seigneur, Dieu, le Tout-puissant, et l'Agneau, en sont le temple ». La cité toute entière est

le sanctuaire de sa présence. « Et la cité n'a pas besoin du soleil ni de la lune, pour l'éclairer » : elle n'a pas besoin d'emprunter de lumière, « car la gloire de Dieu l'a illuminée, et l'Agneau est sa lampe ». La gloire encercle toute la cité et imprègne toute sa structure. Mais c'est sa lumière. Même maintenant, s'il y a de la lumière dans nos cœurs, c'est la lumière de cette gloire de Dieu qui brille dans la face de Christ [2 Cor. 4:6]. Toute la gloire de Dieu brille, concentrée sur cette face, et nous la contemplons sans voile et en paix. En effet, le fait qu'elle brille sur la face de celui qui s'est donné lui-même pour moi, m'incite à être occupé de cette gloire, révélée de cette manière. Il en sera ainsi pour toujours. Il porte la gloire. Que, comme la reine de Shéba, nous puissions connaître même maintenant ce que c'est que d'être ravis [dans notre cœur] par lui, en qui brille toute la gloire de Dieu devant les yeux ouverts de la foi, qui peut être [ainsi] entièrement transportée [de joie]. Il n'y eut plus d'esprit en elle [1 Rs. 10:5] et elle répandit ses trésors à ses pieds. Il en sera [bientôt] ainsi de manière parfaite. Le cœur qui a appris à connaître son amour se sentira à l'aise avec lui dans cette scène de lumière et de joie indicible.

[v. 24a] – « Et les nations marcheront par sa lumière ». Ici intervient une autre pensée : si l'on regarde à l'intérieur [de la cité, on voit] la *louange*, et si l'on regarde au-dessous, [on voit] le *témoignage*. Cette parole : « Moi en eux, et toi en moi » [Jn. 17:23] est accomplie. « Et la gloire que tu m'as donnée, moi, je la leur ai donnée ». Christ est vu dans les saints, qui sont le rayonnement de sa gloire aux nations en dessous.

La louange et le témoignage se trouvent véritablement aussi maintenant dans les saints, à leur mesure. Comme sainte sacrificature nous entrons [dans le sanctuaire], et comme sacrificature royale nous [en] sortons pour annoncer les vertus de Jésus (1 Pi. 2:5-9). Ainsi, si la louange remplit la scène, c'est aussi le cas du témoignage, car les nations épargnées marcheront à la lumière de la cité. Maintenant la louange est faible, et le témoignage est une pauvre lueur dans un monde ténébreux. Malgré tout la lumière est là, dans la chrétienté, aussi pauvre soit-elle. Et les nations de la terre marchent [actuellement] à la mesure de cette lumière. Il n'y en a pas d'autre.

[v. 24b-25] – « Et les rois de la terre *lui* apporteront (non pas apporteront en elle) leur gloire ». Ils reconnaîtront que les cieux règnent. « Et ses portes ne seront point fermées de jour : car il n'y aura pas de nuit là ». [La cité connaîtra] une parfaite sécurité – plus besoin de fermer les portes – et il n'y aura plus de nuit. La nuit, dans les écrits de Jean, c'est l'ignorance de Dieu. D'où vient le doute, d'où vient l'incertitude ? De l'ignorance de Dieu. Tout cela est maintenant ôté, et « il n'y a plus de nuit ».

[v. 26-27] – « Et on lui apportera la gloire et l'honneur des nations. Et il n'y entrera aucune chose souillée ». Laissez-moi vous demander : Quelque chose entre-t-elle dans vos cœurs aujourd'hui qui les souille ?

Vivez-vous avec Christ de manière à ce que la souillure soit mise dehors ? Combien nous tremblons en voyant une jeune âme vive remplie d'une fraîche joie en Christ. Celui qui a foulé le chemin plus longtemps sait bien que cette fraîche joie sera [bien vite] remplacée si Christ ne devient pas tout l'objet de l'âme, et que quelque misérable idolâtrie de cœur y entrera, la souillera et la détournera. Combien Barnabas agit sagement en exhortant les petits enfants en Christ à demeurer attachés au Seigneur de tout leur cœur (Act. 11:22-24) !

Mais ici le cœur peut se reposer. Rien qui souille ne peut entrer dans la cité céleste – ni la chair de l'homme, ni le mensonge de Satan. Tout est exclu ici. Mais il y a l'autre côté aussi : « seulement ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau ». Seuls ceux pour qui il est mort, objets de son amour, peuvent y entrer.

3) La cité dans son caractère relatif (Ap. 22)

Si au chapitre 21 nous avons trouvé la cité dans son caractère personnel, au chapitre 22, nous la trouvons dans son caractère relatif.

[v. 1] – « Et il me montra un fleuve d'eau vive, éclatant comme du cristal, sortant du trône de Dieu et de l'Agneau ». Le fleuve est le symbole de la bénédiction qui s'écoule. Le Seigneur lui-même en est la source. « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive » [Jn. 7:37 ; v. 16].

Celui qui boit deviendra un canal pour que le fleuve coule vers d'autres : « des fleuves d'eau vive couleront de son ventre » [Jn. 7:38]. Il boit et étanche sa soif à la source, et de la plénitude de la satisfaction [qu'il en éprouve], des fleuves d'eau vive coulent de lui vers le désert de ce monde. Même l'Épouse maintenant, consciente de sa relation avec Christ (Ap. 22:17) avant le jour des noces dans la gloire céleste (Ap. 19), et l'ayant comme le centre des affections de son cœur, a présente devant elle toute la sphère de ses intérêts et peut dire : « Que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut prenne gratuitement de l'eau de la vie » (Ap. 22:17). Nous trouvons [donc] encore la pensée que nous avons notée partout dans ce passage, [à savoir] que, quand le temps de la manifestation de l'Assemblée sera venu, ce que Christ était personnellement et ce que le chrétien ou l'Assemblée sont relativement la caractériseront dans la gloire.

Aller au-dehors en annonçant ce que nous avons est une caractéristique du christianisme. Prêcher lui donne le ton. Sous le judaïsme, c'était [plutôt] : Gardez cela pour vous-mêmes. Il n'y avait, en principe, aucun ordre pour prêcher. Le christianisme est caractérisé par le fait de rendre ce que l'on a reçu. La femme samaritaine [avant sa conversion] ne pouvait pas aider en disant ce que Jésus avait fait connaître à son âme. Mais

il l'aimait, il la connaissait et il la sauva ! Et dans la hardiesse de la grâce, elle « s'en alla à la ville, et dit aux hommes... » [Jn. 4:28].

Voyez Saul de Tarse. Ses yeux furent ouverts. « Et aussitôt il prêcha Jésus... [disant] que lui est le Fils de Dieu » [Act. 9:20]. Cher [ami], allez-vous dehors avec ce que vous avez ? ou le gardez-vous pour vous-mêmes, comme les lépreux à Samarie : « Ce jour est un jour de bonnes nouvelles, et nous nous taisons » [2 Rs. 7:9]. Dieu a-t-il satisfait le besoin de votre cœur ? Bien. Mais s'il y a une âme qui n'a pas [cette satisfaction de cœur], ne lui parlerez-vous pas de lui ?

[v. 2a] – Nous trouvons aussi ici « l'arbre de vie » – non pas deux arbres mais un seul. La vieille histoire des deux arbres en Éden est passée. Dans le paradis [terrestre], il y avait Adam, innocent et responsable. Dans sa désobéissance, il mangea de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, et il fut chassé loin de l'arbre de vie, sans jamais pouvoir retrouver, dans l'innocence, un paradis perdu. En dehors du jardin, plus tard, la loi parvint à l'homme tombé, avec la question de savoir si la vie pouvait être liée à la responsabilité. En principe, on retrouve les deux arbres. Mais la vie [divine] était nécessaire pour assumer la responsabilité, et l'homme [dans sa nature] ne l'avait point, il était perdu. Si je disais : Fais ceci et tu auras une fortune, cela prouve clairement que vous ne l'avez donc pas ! C'est une chose entièrement différente d'accorder une fortune, et de dire comment l'utiliser. Ainsi, quand Christ a traité pour nous toute la question de notre responsabilité sous le jugement de Dieu, nous avons trouvé en lui l'Arbre de vie. Il n'y a plus d'arbre de la responsabilité. N'y a-t-il donc plus de responsabilité comme enfants d'Adam ? Non ! Christ l'a prise sur lui et a clos l'histoire de l'homme responsable, pour Dieu et pour la foi. Maintenant notre responsabilité existe en relation avec ce que nous sommes : des enfants de Dieu – des enfants tout d'abord, puis les devoirs des enfants suivent.

[v. 2b] – L'arbre de vie porte douze fruits, rendant chaque mois son fruit pour les rachetés célestes. Combien le cœur se réjouit maintenant de s'asseoir [bientôt] avec délices sous son ombre pour trouver en lui un fruit au goût si doux ! Que sera-ce pour nos cœurs capables de jouir de lui dans la gloire, de s'asseoir sous son ombre et de manger de ses fruits célestes toujours différents, alors que les feuilles de l'Arbre guériront les nations de la terre en bas !

[v. 3-4] – « Et il n'y aura plus de malédiction ». La transgression d'Adam a entraîné la malédiction dans sa course. Le fratricide de Caïn en a apporté d'autres. La malédiction du péché s'est étalée partout dans cette scène [ici-bas], mais il n'y aura [là-haut] plus aucune trace de cela et « le trône de Dieu et de l'Agneau sera en elle ; et ses esclaves *le serviront* ». Oh ! quels obstacles à cela y a-t-il maintenant ! Le service sera la joyeuse liberté de la gloire céleste. Ce sera l'heureux repos d'une joie ac-

tive, mais plus riche encore et plus intime en bénédiction : « ils verront sa face » - non pas comme maintenant, « au travers d'un verre, obscurément », mais alors « face à face » [1 Cor. 13:12]. Oh ! quelle divine et interminable allégresse ! Et « son nom sera sur leurs fronts ». Ils porteront devant tous la preuve qu'ils sont siens, et ils porteront manifestement sur leur front l'empreinte de ce qu'il est.

[v. 5] – « Et il n'y aura plus de nuit » – aucunes ténèbres ni ignorance de Dieu. « Ni besoin d'une lampe et de la lumière du soleil » - ni lumière empruntée, ni lumière créée. « Car le Seigneur Dieu fera briller sa lumière sur eux ; et ils régneront aux siècles des siècles ». *Servir* et *attendre* est leur occupation actuelle (1 Thess. 1:9-10). Alors ils le *serviront* et verront sa face, et ils *régneront* à toujours.

Dieu ici nous révèle cette scène où demeurent les gloires de l'Agneau, afin d'encourager et remplir nos cœurs avec son pouvoir sanctifiant, et de nous donner une vraie estimation de la grandeur de notre appel, alors que nous voyons tout le bien qu'il fait [maintenant] à notre foi, et qu'il amènera alors par la puissance du Saint Esprit à son plein résultat dans la gloire.

4) Remarque finale – la gloire personnelle de Christ

Un petit mot encore et je terminerai. Il y a un autre aspect de ce qui est devant nous qui ne nécessite que quelques mots pour être décrit. L'Écriture en parle très sobrement. Ce qui a été décrit de manière si élaborée, c'est la gloire dans laquelle nous serons *manifestés*. Le monde verra et connaîtra l'histoire de la grâce dans la [nouvelle] Jérusalem en haut. Mais il y a un « pavillon » secret pour la très sainte joie de l'âme. Il s'agit de la maison du Père avec ses plusieurs demeures ; et plus encore, le Fils lui-même y prendra la place de serviteur dans sa grâce infinie, et il nous y administrera les joies les plus riches, pour l'éternité ! Il n'y a rien de tout cela ici-bas. En Jean 17, nous en avons le secret mais aucune description : il suffit de dire que le Fils est là ! Il dit (Jn. 17:24) : « Père, je veux ». Jusque là, dans ce chapitre, il avait prié ; et maintenant, il demande « Père, je veux, quant à ceux que tu m'as donnés, que là où moi je suis, ils y soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, que tu m'as donnée ; car tu m'as aimé avant la fondation du monde ». Ne serons-nous pas heureux en le voyant dans sa gloire personnelle particulière – gloire que nous ne pourrons jamais partager [avec lui]. Il parle aussi en Jean de la gloire [sur toute chair] qui lui a été donnée alors qu'il prend possession de toutes les choses qui lui appartiennent. C'est sa grâce. Il s'est dépouillé⁴⁸ lui-même de tout [le rayonnement de] sa gloire *qu'il avait auprès*

⁴⁸ Anglais : ...*He emptied Himself of all His glory He had with the Father* est une expression condensée difficile à traduire en français. Phil. 2:6 dit qu'il n'a pas « regardé comme un objet à ravir d'être égal à Dieu, mais s'est *anéanti lui-même* », acte divin unique. Il ne s'est pas dépouillé de sa divinité, ce qui n'aurait aucun

du Père avant que le monde fût, et il la reçoit à nouveau comme Homme (Jn. 17:5). Et il la reçoit de la main du Père, parce qu'il est devenu Homme, pour rester Homme *à toujours* ! Il a revêtu l'humanité *dans sa gloire de Dieu* pour ne plus la laisser ! Ne le contemplerions-nous pas alors avec ravissement ? Alors nous connaissons les hauteurs desquelles son amour s'est abaissé – hauteurs que le cœur peut difficilement connaître. Cependant le peu que nous connaissons rend plus profond notre désir de le connaître pleinement et d'être avec lui pour l'éternité dans cette scène lumineuse de gloire, de laquelle il est le centre et la source⁴⁹. Celui qui possède une telle gloire est à nous, quoique cette sphère particulière de gloire ne puisse jamais nous appartenir. Mais il nous y amènera avec lui pour que nous puissions la contempler.

Conclusion

Que le Seigneur nous donne de vivre dans la conscience de ces choses célestes, pleinement révélées, et de notre association avec lui pour que nous en jouissions, afin que nos âmes soient formées toujours plus comme un peuple qui appartient au ciel. Bientôt nous y serons effectivement. Que celui qui est le centre et le rayonnement de toute cette scène de gloire remplisse nos cœurs, y faisant pénétrer sa lumière et ôtant toujours plus tout ce qui ne lui est pas approprié – jusqu'à ce moment fixé dans les conseils du Père où il nous prendra et nous présentera devant le Père, qui nous a donnés à lui, et où lui sera parfaitement satisfait en nous. Amen.

sens, mais il prit l'humanité, sans péché. Et en venant ici-bas et en prenant un corps d'homme sans péché préparé par Dieu, la divinité et l'humanité se sont trouvées unies en Lui, et cela pour l'éternité. Mais pour *descendre* ici-bas, il a dû laisser pour un temps cette position personnelle entourée d'un rayonnement éclatant de gloire et de splendeur, laquelle il possédait depuis l'éternité *auprès de Dieu*. En Jean 17:5 il dit lui-même : « Glorifie-moi, toi, Père, *auprès de toi-même*, de la gloire que j'avais *auprès de toi* avant que le monde fût » (lire ici la suite du paragraphe).

Remarquez aussi qu'il ne reprend pas lui-même cette place de gloire bénie entre toutes mais demande au Père qu'il le glorifie lui-même là comme Fils, et en même temps comme Homme ! Quelles splendeurs de gloires divines et morales variées se trouvent concentrées dans la personne adorable et bénie de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ ! (ndt)

⁴⁹ Anglais : *the sun*, litt. : *le soleil*. (ndt)

Table des matières détaillée

1) Méditation n° 1 : Christ, Chef sur toutes choses à l'Assemblée, qui est son corps.....	3
<i>Introduction.....</i>	3
<i>Christ, la croix et les conseils de Dieu.....</i>	3
<i>Le déploiement des conseils de Dieu après la croix.....</i>	4
<i>Les mots « église » et « assemblée ».....</i>	6
<i>Qu'est-ce que « l'assemblée de Dieu » ?.....</i>	6
2) Méditation n° 1 : Christ, Chef sur toutes choses.....	8
<i>Christ, Chef sur toutes choses à quatre titres.....</i>	8
<i>La création attribuée au Fils.....</i>	8
<i>« Qu'est-ce que l'homme... ? ».....</i>	9
<i>Résumé.....</i>	11
3) Méditation n° 1 : Chef... à l'Assemblée.....	12
<i>Portée du mot « assemblée ».....</i>	12
<i>La préservation d'un résidu en Ésaïe.....</i>	13
<i>Le résidu, ou l'« assemblée » dans les Évangiles.....</i>	14
<i>Résumé de l'assemblée dans l'Ancien Testament, et transition vers le Nouveau Testament.....</i>	15
<i>L'assemblée dans les Actes, période intermédiaire pour les Juifs.....</i>	16
4) Méditation n° 1 : ...qui est son corps.....	20
<i>Ministère de l'évangile et de l'assemblée corps de Christ.....</i>	20
<i>L'assemblée selon les conseils de Dieu (Éph. 1).....</i>	20
<i>L'assemblée, le corps sur la terre (1 Cor.).....</i>	21
<i>Le baptême du Saint Esprit.....</i>	22
<i>L'assemblée de Dieu à Corinthe – « corps » et « assemblée ».....</i>	23
<i>La responsabilité de l'homme.....</i>	24
<i>Résumé et conclusion.....</i>	24
<i>Note.....</i>	25
5) Méditation n° 2 : La maison de Dieu, qui est l'assemblée du Dieu vivant.....	26
<i>Éphésiens 2.....</i>	26
<i>Première Épître aux Corinthiens.....</i>	29
<i>1 Corinthiens 1.....</i>	30
<i>1 Corinthiens 3.....</i>	31
<i>1 Corinthiens 10, ou l'histoire de l'église professante.....</i>	32
<i>Épître aux Philippiens.....</i>	36
<i>Épîtres à Timothée.....</i>	38
<i>Épître aux Hébreux.....</i>	40
<i>Deuxième Épître aux Thessaloniciens.....</i>	44
<i>Résumé et conclusion.....</i>	44
6) Méditation n° 3 : Christ au milieu des lampes.....	46
<i>Résumé des méditations précédentes.....</i>	46
<i>Introduction.....</i>	46
<i>Christ au début de l'Apocalypse.....</i>	47
<i>Aperçu des messages aux sept assemblées.....</i>	49
1) <i>Introduction.....</i>	49
2) <i>Éphèse.....</i>	51
3) <i>Smyrne.....</i>	51

4) Pergame.....	51
5) Thyatire.....	52
6) Sardes.....	54
7) Philadelphie.....	54
8) Laodicée.....	55
Les vainqueurs.....	55
7) Méditation n° 4 : À celui qui vaincra.....	57
Introduction.....	57
Quelques exemples dans l'Ancien Testament.....	58
1) Exode 32.....	58
2) Deutéronome 33.....	60
3) Exode 33.....	60
4) Nombres 25.....	61
5) Juges 7.....	61
6) Jérémie.....	62
Éphésiens 4.....	64
2 Timothée 2.....	67
Conclusion.....	68
8) Méditation n° 5 : Notre condition présente et notre espérance.....	70
La condition présente puis future des croyants.....	70
La venue du Seigneur, distincte de l'apparition du Seigneur.....	71
La venue du Seigneur dans les évangiles.....	72
1) Matthieu 24 : le jugement des vivants.....	72
2) Marc 13 : la responsabilité du service.....	73
3) Luc 12 : les reins saints et la lampe allumée.....	74
4) Jean 14 : la maison du Père.....	75
Les Épîtres aux Thessaloniciens.....	76
1) La première Épître aux Thessaloniciens.....	76
2) La seconde Épître aux Thessaloniciens.....	81
Les vierges sages et les vierges folles (Mat. 25).....	83
9) Méditation n° 6 : L'église dans la gloire, et la maison du Père.....	85
Introduction.....	85
La gloire dans les épîtres.....	86
1) L'Épître aux Romains.....	86
2) La seconde Épître aux Corinthiens.....	87
3) Le cas d'Étienne.....	87
4) L'Épître aux Colossiens.....	88
5) L'Épître de Jacques.....	88
6) La première Épître de Pierre.....	89
La Femme de l'Agneau dans la gloire milléniale.....	89
1) Résumé d'Apocalypse 21 et 22.....	89
2) La cité dans son caractère personnel (Ap. 21).....	89
3) La cité dans son caractère relatif (Ap. 22).....	98
4) Remarque finale – la gloire personnelle de Christ.....	100
Conclusion.....	101